

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



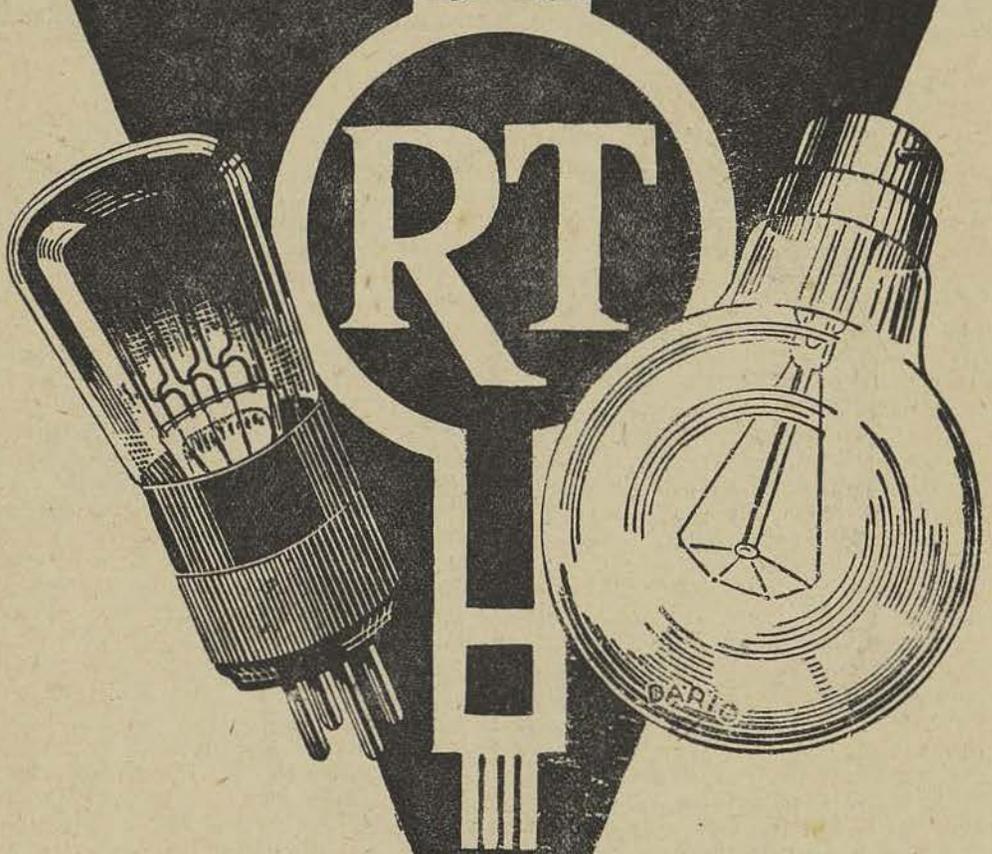
M. BRÉBART

Directeur du journal « La Dernière Heure »

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception

COSTES et BELLONTE

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

LA RADIOTECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : B. rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62 10 (5 lignes)
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. BRÉBART

« Il faut toujours en rabattre de ses rêves », dit-on. En avons-nous connu des revues littéraires qui sont devenues des magazines, des théâtres d'art qui ont fini par jouer le vaudeville et l'opérette, quand ils ne sont pas devenus des cinémas, des éditeurs qui, décidés à se consacrer à la défense et à l'illustration de la poésie pure, ont fini par imprimer des catalogues de marchands de vins. C'est l'histoire de la Dernière Heure...

Il y a quelque trente ans, trois jeunes gens qui terminaient leurs études à l'Université de Bruxelles, avaient médité de rajeunir le parti libéral — tous les vingt-cinq ou trente ans environ il est question de rajeunir le parti libéral, le parti catholique et le parti socialiste aussi d'ailleurs. Ils s'appelaient Devèze, Oedenkhoven et Brébart. Nous ne savons pas s'ils firent le serment des trois Suisses, mais, aussitôt leur dernier examen passé et leur serment d'avocat prêté, ils s'attachèrent à l'ouvrage.

Pour rajeunir le parti libéral, il fallut un journal. Ils se mirent en quête et finirent par décrocher les commandites nécessaires, puis ils fondèrent la Dernière Heure qui fut lancée dans Bruxelles par une affiche qui semblait représenter la fin du monde. L'artiste s'était trompé. Ce que voulaient Devèze, Brébart et Oedenkhoven, c'était, au contraire, commencer un monde nouveau: le monde du libéralisme régénéré, radicalisé, retrempé aux sources de l'anticléricalisme originnaire et d'une démocratie légèrement agressive. Et là Dernière Heure parut. Enfin, Malherbe vint...

Depuis... Depuis, Devèze seul a poursuivi son dessein politique. A-t-il régénéré le parti libéral? Toujours est-il qu'il y représente l'élément le plus jeune, le plus allant. Il a été ministre; il le redeviendra. Il a fait une belle carrière d'avocat et d'homme politique, mais il a quitté le journal et comment?... Il s'est contenté d'avoir du talent.

Les deux autres n'ont pas régénéré le parti libéral non plus, mais ils ont continué le journal et ils en ont fait une affaire, une bonne affaire, exclusivement une affaire. C'est pourquoi ils ont réalisé ce paradoxe d'avoir le journal libéral le plus répandu — le plus fort tirage de Belgique après le Soir — et de n'exercer exactement aucune influence.

C'est que, pour exercer une influence politique, un journal doit avoir une doctrine. A la Dernière Heure, de la doctrine on s'en fait... On est libéral? Oui. C'est-à-dire qu'on est anticlérical, antifasciste, antinatio-

naliste, avec une nuance de démagogie, mais on est surtout sportif. La plupart des lecteurs de la Dernière Heure ne lisent jamais les articles de la Dernière Heure, ils vont droit à la page du sport, assurés qu'ils sont d'y trouver les meilleurs renseignements sur les performances de tous les coureurs cyclistes de Belgique et de l'Etranger.

Dieu nous garde de dédaigner les champions cyclistes. Nous avons pour eux tout le respect que l'on doit à de vigoureux jarrets et à des citoyens qui ont parfaitement fait ce qu'ils se proposaient de faire, mais enfin leur performance n'ont pas grand-chose à voir avec la régénération du parti libéral. Seulement... voilà! Eux et leurs admirateurs forment un immense public qui se renouvelle sans cesse et dont la Dernière Heure s'est si bien assuré la fidélité qu'elle peut dire n'importe quoi. Oedenkhoven et Brébart ont ainsi, sous le rapport commercial, réalisé une manière de chef-d'œuvre. Tirons-leur notre chapeau.

???

Eh oui! Tirons notre chapeau devant des commerçants qui vendent bien leur papier. C'est quelque chose. Un directeur de journal qui n'arrive pas à vendre son papier, qui, pour faire vivre son entreprise, n'a d'autre ressource que de courir après des commandites de complaisance — que l'on achète généralement par d'étranges complaisances — n'est qu'un mauvais directeur de journal; même s'il a beaucoup de talent. Pour vivre, être indépendant et pour remplir son office au sens le plus élevé du mot, un journal, aujourd'hui, doit être une affaire. Mais il ne doit pas être qu'une affaire.

Et, au commencement, la Dernière Heure n'était pas uniquement une affaire. Ses fondateurs avaient en vérité un but, sinon désintéressé du moins un but idéologique et politique. Ils avaient des idées ou, du moins, ils croyaient en avoir. Ils voulaient même faire une place à la littérature. Ils voulaient publier des nouvelles « littéraires ». Malheureusement, cela ne rendit pas. Dans la presse libérale, toutes les places étaient prises et le lecteur grognon qui pestait contre l'Etoile Belge, l'Indépendance, la Chronique ou la Gazette leur demeurait fidèle et regardait dédaigneusement le nouveau journal réformateur. C'est alors que Brébart, dit-on, eut le trait de génie de s'adresser au coureur cycliste et de faire de son papier l'organe du sport populaire. Brébart fut donc le sauveur. C'est sans doute pour cela qu'à la

RESTAURANT **TAVERNE ROYALE** RUE D'ARENBERG -- GALERIE DU ROI
BRUXELLES TÉLÉPHONE : 12.76.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE



Pour faire du SPORT

Sportifs qui voulez connaître le plaisir de « gratter » les grosses voitures, venez nous demander de vous faire essayer le Roadster Ford. Cette gracieuse carrosserie aux lignes basses, à la silhouette élégante et élancée, sera unanimement admirée par vos amis. Quant à ses performances : reprises foudroyantes, vitesse soutenue atteignant le 100 à l'heure, freinage puissant, toutes côtes en prise directe, il faut les connaître pour les croire possibles au prix auquel cette voiture vous est offerte. Le cabriolet décapotable est aussi susceptible de vous intéresser. Venez nous voir, à défaut demandez-nous l'envoi du catalogue illustré et nos conditions de paiement.



Etablissements
P. PLASMAN, S.A.
 10-20,
 Bd Maurice Lemonnier,
 567, Ch^{ée} de Waterloo,

BRUXELLES

direction de la Dernière Heure, on ne voit plus que Brébart. C'est Brébart le patron.

???

Quand nous disons: on ne voit plus que Brébart... On le voit, à la vérité assez peu. Les directeurs de journaux à Bruxelles ne s'aiment guère, — on le sait — mais enfin ils ont quelquefois des relations de courtoisie. Brébart n'a de relations avec personne. Il est solitaire, impérial et mystérieux.

Il l'est aussi dans son journal d'ailleurs.

Nous avons connu le temps où les journaux étaient encore, comme aux temps héroïques du journalisme, des espèces d'associations de gens de lettres qui, commanditées par un parti, combattait pour quelques idées. Le patron, directeur ou rédacteur en chef, était lui-même un journaliste, un peu plus âgé, un peu plus notoire et plus expérimenté que les autres, mais, en somme, le primus inter pares. Son autorité, parfois engueulatoire, gardait tout de même une nuance de camaraderie. Parmi ses collaborateurs, les plus âgés le tutoyaient. Tels étaient Victor Halleaux, le baron de Haulleville, Jean d'Ardenne, Albert Collin, Gérard Harry et même, quoique plus lointain, Gaston Berardi. Il y a encore quelques journaux de cette espèce, tel la Nation Belge. Au Soir, vaste usine, l'autorité patronale de Victor Rossel flanqué de d'Arzac a quelque chose de paternel et de bienveillant. A la Dernière Heure, rien de semblable. Le patron plane mystérieux et secret et fait sentir à ses « employés » qu'il est d'une autre essence qu'eux. Il est la Direction, la Pensée, peut-être même se croit-il l'Esprit; eux, ce sont les instruments. On s'en sert tant qu'ils peuvent servir; s'ils ne conviennent plus, on les jette. Il faut, avant tout, que, comme dans un atelier bien tenu, il règne dans la maison une exacte discipline.

Dans la presse, on raconte à ce sujet bien des histoires. Il paraît que les rédacteurs de la Dernière Heure ont des heures de présence beaucoup plus strictes que les employés de ministère; on les contrôle. S'ils n'ont rien de faire, il faut qu'ils fassent de la copie quand même, de la copie qu'on jette — sans doute parce que Brébart, profond moraliste, pense que l'oisiveté est la mère de tous les vices. On assure qu'ils ne peuvent pas recevoir une lettre privée — les lettres sont ouvertes — ni un livre — les livres appartiennent à la maison. Ils n'ont pas d'opinion à eux. Leurs opinions appartiennent à la maison. Ce sont des rouages de l'usine. Rien de plus. Après tout, si ce régime leur convient, c'est leur affaire. Un journal d'opinion, fabriqué ainsi par une équipe d'employés, ne peut être, à notre avis, qu'une chose assez vague, mais dans quelle mesure la Dernière Heure est-elle encore un journal d'opinion? Il est l'organe de M. Brébart, éminent marchand de papier, et du cyclisme national et international.

???

Quel homme est-ce Brébart?

En somme, on n'en sait trop rien. Ceux qui l'ont connu à l'Université, alors qu'il avait l'âge heureux des enthousiasmes irréflectifs, l'époque où l'on est anarchiste — aujourd'hui, on dirait communiste — à moins que l'on ne fasse des vers, ont le souvenir d'un camarade gisant, cassant, sûr de lui, un peu à la façon d'Henry Jaspar, mais avec moins d'allure. On sentait qu'il serrait sa ceinture pour conquérir de haute lutte sa place dans le monde.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

C'est fort légitime. Le jeune homme de vingt ans qui ne rêve pas d'être un grand poète ou un premier ministre, n'est qu'un assez pauvre jeune homme. Mais il y a eu mieux. Henri Jaspar rêvait d'être premier ministre et le devint. Sans doute, Brébart rêva-t-il aussi d'être premier ministre. Est-ce par sagesse qu'il se contente d'être un des premiers marchands de papier imprimé au pays?

Peut-être... Mais, à la vérité, nous en doutons fort. Avec sa mauvaise humeur perpétuelle, son autoritarisme tâtillon, son cynisme d'homme d'affaires, ce Brébart nous fait plutôt l'effet d'un de ces hommes qui ne peuvent pas se contenter d'une demi-réussite. C'est très joli d'être le premier ou le second marchand de papier imprimé du pays, mais quand on a rêvé d'être premier ministre...! C'est, de toute la force de ses ambitions manquées que Brébart en veut à ses confrères, à ses collaborateurs, au parti libéral, au pays, au monde tout entier et peut-être à lui-même.

Il est bien capable de nous en vouloir aussi d'avoir parlé de lui...





A ce vieux Fritz

Décidément, vieux Fritz, vous donnez périodiquement la comédie à cette vieille Europe neurasthénique. Il est vrai que vous lui donnez aussi périodiquement le drame, ce que nous aimons moins. Mais comme, pour le moment, nous sommes confiants et débonnaires, nous désirons vous dire combien est rigolo le divertissement que vous nous offrez. Nous n'y mettons pas de malice et même, vous voyant embêté, nous serions assez disposés à intervenir si... si... Il y a des tas de « si » à aligner ici qui déborderaient les limites de ce journal dont l'inflation naturelle est déjà bien suffisante.

Donc, vous étiez venu sur quelqu'une de nos plages aux fins de savourer les lumières d'un été que nous avions le droit d'escompter doux et doré.

Vous étiez venu sur notre « littoral », comme on dit et écrit volontiers ici, où on est assez pompeux, sinon pompier.

La face rasée, le crâne passé au papier de verre, lutté d'écaillé, déjà vous aviez mis sur le sable lumineux vos pectoraux et vos omoplates à l'évent. Madame votre épouse drapait sa puissance dans le flottement de pyja-

mas étonnants. Et nous admirions la grâce robuste et bronzée de vos jeunes filles, walkyries bondissantes et musclées. Il faut bien le dire, ici, en passant et applaudir. Nudisme? naturisme? hygiénisme? eugénisme? callisthénie? nous ne savons pas quels sont vos procédés les plus usagés, mais vous avez abouti à ce résultat de faire de la belle jeunesse. Cela vaut peut-être mieux que tous les succès en finance et en politique... peut-être importe-t-il plus à l'histoire et à l'avenir de réaliser enfin le beau, le définitif, le parfait couple allemand que de lancer le plus triomphal zeppelin ou bien d'ouvrir ou de fermer la banque de Darmstadt ou la Reichsbank elle-même.

Mais voici que surviennent des événements. C'est au moment même où vous savourez le bon accueil qu'on vous fait sur la côte belge... Cette bonne vieille côte, hein, vous retrouvez ses dunes encore empoisonnées de fils barbelés, vous pouviez vénérer le nom sacré de Krupp, devant le grand canon de Moore, la batterie Deutschland de Breedene, vous pouviez reconnaître le cube de béton qui vous abrita quand vous portiez le glorieux feldgrau et le casque d'acier. En même temps, ce bon pays belge, parce qu'il est sans grande rancune parce qu'il oublie vite — et parce qu'il a le sens des affaires, vous traite en bon client. On escomptait la venue de vos journalistes, à qui on aurait fait faire le tour du propriétaire.

Patatras! il vous faut la boucler, vous en aller, ça ne va plus, plus du tout. On ne veut plus de vos marks, que vous-même dépréciez, vos marks dont la valeur écrasait hier celle de nos pauvres francs. Vous êtes vous-même brusquement démonétisé et, après tout comme ce n'est tout de même pas exclusivement par votre charme qu'on vous reçoit si volontiers, il est entendu que si vous ne pouvez régler votre note d'hôtel on ne vous retient pas. Et vous revoilà, vieux Fritz, à la gare de l'exode. Nous commençons à avoir l'habitude de vous y voir. Fin juillet 1914, ce fut un rush à l'appel d'un mot d'ordre que nous subodorions sans le comprendre nettement. D'ailleurs, vous murmuriez: « Je reviendrai ». Et vous revintes, ah oui! Mais, en novembre 1918, vous repartîtes avec une célérité remarquable. Il y avait derrière vous, il est vrai, Foch et le roi Albert qui vous pressaient un peu... On vous revint en 1920-1925. Belles années de l'inflation! Le marquis vous rappela, agonisant, à son chevet. Puis, nous

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1931

Samedi . . .	1	Faust	8	Carmen	15	La Bohème Les Saisons (*)	22	Manon	29	M ^{me} Butterfly Coppélia (*)
Dimanche	2	M ^{me} Butterfly Coppélia (*)	9	Faust	16	Carmen	23	La Tosca Nymphes des Bols (*)	30	Faust
Lundi . . .	3	Hérodiade	10	M ^{me} Butterfly Coppélia (*)	17	Werther Gretna Green	24	Thaïs (*)	31	Hérodiade
Mardi . . .	4	Manon	11	Hérodiade	18	Cav. Rustic Paillasson Les Saisons	25	La Bohème Les Saisons (*)		
Mercredi . .	5	Thaïs (*)	12	Manon	19	M ^{me} Butterfly Coppélia (*)	26	Carmen		
Judi . . .	6	La Tosca Nymphes des Bols (*)	13	Thaïs (*)	20	Faust	27	Werther Gretna Green		
Vendredi . .	7	La Bohème Les Saisons (*)	14	La Tosca Nymphes des Bols (*)	21	Hérodiade	28	Cav. Rustic Paillasson Les Saisons		

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.

apprenions que vous deveniez riche et beau, vous étiez l'enfant gâté, le chou-chou de l'Amérique qui, ayant une confiance sans limite dans votre génie et votre honnêteté, vous avançait tout l'argent que vous lui demandiez. Nos gouvernants — surtout les plus de cinquante ou de soixante — ont, vis-à-vis de vous, un tremblement respectueux qui ne les quittera jamais; d'autre part, ils tombent naturellement à plat ventre devant l'Amérique. C'est vous dire comme votre retour derechef fut entouré d'égards et de courtoisies, même ceux qui ne vous adorent pas (ne vous trompez pas et n'en croyez pas exclusivement le portier d'hôtel, il y en a), admirent en vous le monsieur solide, puissant et le père de ces jeunes valkures et l'homme qui parle haut et dont le portefeuille est gonflé et le maître supposé d'usines et de bureaux dans une froide et belle ville du Rhin.

Cette fois, à notre avis, ça y était... Vous remettiez sur ce « littoral » belge un pied décent, une chaussure non cloutée; vous ne frappiez pas sur le comptoir d'un poing ganté de fer; vous ne gueuliez pas: *smoul* ou *heraus*. Vous étiez un client comme un autre, respectable comme un client... Mais votre départ pour la Germanie, qui vous coupe insidieusement les vivres, a l'air d'une blague. Décidément, c'est trop drôle. Vous êtes, vieux Fritz, l'homme qui, décidément, ne peut s'implanter sur ce littoral. Ça ne va pas. Ça ne colle pas. Il doit y avoir là un mystère.

Jadis, on put penser que c'était nous, Belges « indérotttables », qui mettions peu de bienveillance à vous laisser prendre racine. Mais si ce n'est pas nous qui vous poussons, c'est Germania qui vous rappelle, ce sont des événements qui, vous et nous, dépassent. Nous ne pouvons constater qu'un fait si répété qu'il devient une loi.

A chaque fois que vous voulez vous installer avec un canon, avec des marks, avec des menaces ou avec un sourire sur cette bonne côte de Flandre, vous devez dans un délai plus ou moins long, ficher le camp.

Comme il n'y a, cette fois, ni morts ni blessés, comme vous avez de l'estomac, le mieux est d'en rire et de tirer des conclusions pratiques. Ce n'est certes pas l'homme d'affaires belges qui parle ici. Celui-là vous adresse plutôt un « au revoir! » persuasif: « Allez vite chercher de la bonne monnaie, vieux Fritz, et revenez-nous avec vos jolies filles aux jambes dures et patinées... »

... C'est plutôt le philosophe résigné aux faits et pratiques. Il dit: « Décidément, n'insistez plus. Renoncez... Ne revenez pas. Nous y perdrons un spectacle assez plaisant. Mais nous aurons la satisfaction de comprendre le destin et de lui obéir, quand il vous dit: ces dunes, ces oyats, cette lumière naquée, cette mer glauque et lourde ne sont pas faits pour vous... Partez... Et, si vous voulez échanger des nouvelles avec nous, nous nous écrirons... »

D'aucuns regretteront vos marks (quand ils valaient quelque chose); nous, nous regretterons les jeunes valkures bondissantes, blondes, au teint animé, aux reins fermes, au râble souple et solide.



Retour aux principes

Ces derniers temps, on nous a tirés à hue et à dia. Des lettres: « Comment pouvez-vous dire ça, vous qui... vous qui êtes libéral... vous qui répudiez l'anticléricalisme... vous qui êtes éclectique... vous qui êtes patriote... vous qui ne coupez pas dans les bobards...? »

Sympathiques reproches. Nous avons des amis dans tous les partis qui nous voudraient à eux tout seuls. Ils sont charmants, mais il y a erreur.

Reportons-nous au texte sacré, à la grande charte, à la déclaration de nos droits et devoirs, à la Préface de *Pourquoi Pas?*

Nous avons pris l'engagement de ne pas nous laisser prendre dans l'engrenage politique. Nous sommes des spectateurs qui se réservent le droit d'applaudir ou de siffler les acteurs, quels qu'ils soient.

Nous acceptons une idée, la retournons, la faisons sonner et la laissons en circulation sans nous y attacher.

Celui-ci, à droite, parle bien? Bravo... Celui-là, à gauche, ne parle pas moins bien. Bravo pour lui aussi...

Tous deux ne sont pas satisfaits? Mille regrets. Ils se consoleront. Peut-être un jour aurons-nous l'occasion de les siffler tous les deux.

Mais notre indépendance de penser et de dire a fait le succès de *Pourquoi Pas?* nous a valu l'assentiment d'un tel nombre de lecteurs que nous n'osons pas le dévoiler.

Nous y tenons par loyauté et par goût.

Pour vous donner du ton
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

Automobilistes

c'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter et non pas un modèle périmé. BUICK vous offre 20 modèles de voitures toutes à 8 cyl. — N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 87,500 francs.

Mise au point

Au moment où nous bouclons ce journal, aucune nouvelle définitive n'est parvenue de Londres. On parle.

Il est évident que l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne, la France ont des intérêts qui se contredisent.

Qu'on le veuille ou non, une fois de plus nos intérêts sont les mêmes que ceux de la France.

L'Angleterre et l'Amérique veulent tirer leur épingle du

A 6 HEURES de BRUXELLES **Hôtel du Golf - Normandy Hôtel**
DEAUVILLE
 ♦ LA PLAGE FLEURIE ♦
Hôtel Royal
 Chambres de 100 à 200 francs, taxe d'Etat comprise
 du 24 au 29 juillet, CONCOURS HIPPIQUE, 250,000 fr. de prix
 jusqu'au 6 septembre COURSES, 4 millions de prix
 26 juillet, INAUGURATION de L'AÉROPORT de DEAUVILLE
 CASINO - LES AMBASSADEURS

jeu allemand où elles l'on sottement fourrée. (Bonne leçon après tout.) La Belgique et la France veulent une paix, des garanties de paix. Elles veulent toucher, autant que possible, les indemnités que leur assurait le plan Young. L'Amérique est loin, l'Angleterre est une île; nous, nous sommes collés à l'inquiétante Allemagne. Nos gouvernants ont été ébranlés par l'appel de M. Hoover (mais, lui, il a été touché, dit-on, plus qu'eux). Cela fait honneur à leur bon cœur. Mais notre intérêt premier, c'est la paix, et si nous voulons bien faire des sacrifices pour la paix, la paix réelle, il serait idiot, dût M. Ward Hermans, cet honnête homme, en pleurer, de nous appauvrir pour l'Allemagne. Le reste n'est que verbiage, bobards, prêches papiétistes. L'Allemagne a dépensé plus qu'elle ne pouvait, elle est embêtée, soit, qu'elle remette de l'ordre dans sa maison. Lui prêter de l'argent, n'est-ce pas favoriser les débordements d'un prodigue? Tout cela est clair pour les Belges et les Français. Il n'y a qu'à laisser venir. Le grand péril, c'est que nos maîtres ne veuillent jouer aux grands hommes d'Etat, rétablir la paix du monde, restaurer la finance universelle, et patati et patata.

Soyons sérieux: ayons la paix pour nous, et que se débrouillent nos anciens alliés qui nous tirent de si jolies révérences et montrèrent une si belle confiance dans l'Allemagne.

On ne s'ennuie jamais à l'HOTEL TERMINUS de Genval.
Cuisine parfaite, bons vins. Tous comforts.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

La grande pitié des hommes d'Etat

En vérité, on n'a plus le courage de blâmer les grands personnages: ministres, hommes d'Etat et financiers, qui assument la conduite des affaires de ce monde. Les événements ont si bien rabattu leur superbe qu'ils se trouvent dans un désarroi qui fait pitié. Toutes leurs prévisions se sont trouvées fausses, tous leurs calculs erronés, toutes leurs théories économiques et politiques sont controuvées. Qui oserait encore parler des bienfaits de la rationalisation industrielle, du productivisme et du pas que doit prendre l'économique sur le politique? Il faut en revenir à la parole du baron Louis, un homme d'Etat un peu ancien: « Faites-moi de bonne politique, je vous ferai de bonnes finances. »

Le plus bel écroulement, sans nul doute, c'est celui de M. Hoover, l'illustre porte-parole des grands financiers américains. Il est prouvé aujourd'hui que son grand remède, assez lâchement approuvé par tous les ministres européens, n'a fait que précipiter et aggraver la crise qu'il prétendait conjurer. Il voulait ramener la confiance et les capitaux en Allemagne. Son cri d'appel a été interprété comme un sauve-qui-peut.

Portez vêtements et sous-vêtements du docteur Morse pour le travail et tous les sports. Exigez signature *Destrooper*. Fabricant, gros-exportation, 30, r. Lambert Crickx, Bruxelles.

A 15 km. de Bruxelles

Le Relais Charles-Quint, à Tombeek-Overysse, route de Namur, fondé en 1540 par Charles-Quint et demeuré à ce jour le rendez-vous de l'élite gourmande. — Déjeuners merveilleux à 35 francs.

Le tragique de la situation

Le tragique de la situation, c'est que la crise a pour cause profonde un problème qui paraît insoluble. Il ne faut chercher l'origine de la faillite allemande ni dans les réparations, ni dans les armements, mais dans le gouffre des dé-

penses sociales, secours de chômage, assurances sociales, assistance publique, etc. Cela se monte, dit-on, à 80 milliards. L'Angleterre dépense plus encore. Elle résiste parce qu'elle est plus riche, parce qu'elle n'a pas perdu la guerre, parce qu'elle est socialement plus solide; mais elle n'y résistera pas indéfiniment. Or, on ne voit pas le moyen d'arrêter ce flot de dépenses insensé sans risquer la guerre civile et la révolution.

CHEMISES SUR MESURE

Trousseaux coloniaux.

Louis De Smet

35-37, rue au Beurre

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Le moment historique

Nous sommes à un moment historique... Il est manifeste que les entretiens qui se poursuivent en ce moment à Paris et à Londres, coupés de conversations téléphoniques avec Berlin, Washington et Rome, sont d'une importance capitale pour l'avenir de l'Europe et du monde. Il n'est pas vrai que, comme le disent quelques alarmistes, la guerre, la guerre immédiate, puisse en sortir; personne, en ce moment, n'est en état de faire la guerre et nous en avons trop peur — l'affreux malaise dont souffre le monde ne peut ou s'aggraver ou commencer à se dissiper.

Ce que sont ces négociations? Il est impossible de le dire. Méfions-nous des écouteurs aux portes qui comprennent mal les bribes de conversations qu'ils surprennent; les demi-confidences d'hommes d'Etat qui cherchent à manipuler l'opinion ou saper les réputations de leurs rivaux; la partie est trop grave, trop subtile, trop changeante, pour qu'on puisse dire quoi que ce soit de raisonnable sur la façon dont elle est menée, avant d'en avoir la fin. Les négociations actuelles, c'est du cinéma accéléré. Les événements se précipitent de telle manière que ce qui était un jour un jour d'aujourd'hui devient faux le lendemain. Il y a huit jours, le monde politique tournait en rond autour de la proposition Hoover; aujourd'hui, elle appartient à l'histoire, elle est périmée. Ne faisons pas de prophéties, ne faisons pas de prévisions. La seule attitude raisonnable est l'attente, une attente anxieuse.

La MAISON BRION, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles
ses PAPIERS-PEINTS

ses FAUTEUILS-CLUB

ses MEUBLES ANCIENS

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

Inquiétude

Il faut souhaiter de tout son cœur que cela se termine par un accord plus ou moins provisoire; mais au moment où nous écrivons, on a bien des raisons d'être inquiet. Alors que tous les problèmes, terriblement compliqués, que les négociateurs ont à résoudre, devraient être examinés à la seule lumière du bon sens et de la raison, on sent qu'ils n'arrivent pas à s'affranchir de leurs préjugés nationaux, de leurs préjugés de parti et même de leurs petites préoccupations personnelles, du souci de leur prestige personnel, songent à leurs rivaux, à leurs journaux, à leurs élections, à leurs mauvaises conditions pour négocier avec la tête froide.

Les Anglais, dans cette circonstance, se montrent à fait indignes de leur antique réputation de sagesse politique. La presse officieuse du gouvernement travailliste s'est livrée à un véritable débordement de fureur quand elle a constaté que la direction de la manœuvre échappait

au Foreign Office et que la Conférence de Londres allait être précédée de conversations franco-allemandes à Paris. Elle a complètement faussé le sens des garanties financières et de l'apaisement politique dont la France fait la condition *sine qua non* de son concours au sauvetage de l'Allemagne, adoptant toutes les thèses allemandes et les exagérant. Ce n'était pas le moyen de faciliter les négociations.

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

Mury présente

une révélation qui sera appréciée par tous : *Cryoline de Mury*. — En vente partout.

L'opinion américaine

Sans doute, tous les Américains ne pensent pas comme M. Hoover, et le « New-York Times » du 23 juin a publié une lettre d'un de ses lecteurs sous ce titre : « M. Rogers ne pense rien de bon au sujet de nos prétentions à la conduite morale des peuples » :

Nous y voilà, de nouveau! écrivait le dit Rogers. L'Amérique veut encore avoir le bon bout en s'occupant d'autorité des affaires des autres pays, comme d'ailleurs elle le fait toujours! Sans doute, nos intentions sont bonnes, mais, comme d'habitude, nous agissons toujours à rebours.

Quand une nation nous demande de l'aider, elle se sert de cette vieille blague « que nous devons exercer notre devoir de conducteur moral des peuples ».

Et nous, comme des idiots, nous le croyons, tandis qu'en vérité, aucune nation ne désire en voir une autre s'arroger arrogante fonction de « conducteur moral », même dans le cas où elle en serait vraiment digne.

Si jamais nous perdions notre rang de grande nation, nous devrions graver sur notre tombe : « L'Amérique méritait la déception qu'elle éprouva de s'être crue conductrice morale des peuples. »

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)

T. : 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Suite au précédent

Voilà qui est très caractéristique. Car ce n'est un mystère pour personne que l'élite américaine ne croit pas du tout aux vertus yankees. Au pessimisme âcre des Robert Mac Almon, des Gertrude Beasley, des Carlos Williams, écrivains américains de la jeune équipe, correspond le pessimisme un peu plus détendu des Sinclair Lewis et du satiriste Menckan. Waldo Frank, qui fait en Amérique figure de philosophe officieux de la puissance américaine, n'est guère plus laudatif, lorsqu'il parle de l'âme de sa patrie. « L'Amérique, dit-il en substance, est asservie tout entière à l'idée de la force, au mythe de l'expansion de la richesse pure. Ainsi est-elle profondément inhumaine, et, de ce chef, odieuse aux autres peuples. Mais les autres peuples, au lieu de la haïr, devraient l'aimer; car l'amour est contagieux et l'on nous humaniserait en nous chérissant. »

Ah! le bon billet qu'a l'Europe! Et que tirer de pareilles logomachies? La vérité, c'est que là où il n'y a que la gallette sans aucune substance idéologique originale pour guider les doigts qui serrent ou dénouent le sac aux picailions, il ne peut y avoir que l'exosquelette d'une civilisation.

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels comme ceux des sources de CHEVRON doivent leurs effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares, de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

Dégustez et vous vous en rendrez compte.

L'affaire Hoover et la Bourse

Une des conséquences de la proposition Hoover, en marge de la question proprement dite des dettes et des réparations, fut de provoquer un véritable « boom » en Bourse.

Evidemment, l'initiative américaine avait brusquement ouvert la porte à des possibilités tout au moins apparentes ou momentanées, se substituant comme par miracle aux pires perspectives. Rien de plus naturel, donc, que le noir pessimisme qui pesait depuis si longtemps sur le marché des valeurs fit place à un peu plus de confiance en l'avenir.

Mais comment s'expliquer, après tant de leçons cuisantes, la fièvre spéculative qui s'empara tout de suite de la Bourse? On n'avait plus vu ça depuis des années : tous les titres se mirent à la hausse comme un seul homme; on revit des cours qui n'étaient plus que de lointains et douloureux souvenirs; une foule de gens, qui s'étaient bien juré qu'on ne les y prendrait plus, se remirent à lire passionnément les journaux financiers, à passer des ordres aux agents de change et aux banques.

Puisque tout montait, pourquoi, après être providentiellement parvenu à se débarrasser du papier depuis trop longtemps en portefeuille, pourquoi ne pas tenter de nouveau, sinon la fortune, du moins un gain facile?

Avez-vous un tennis

à clôturer? Adressez-vous à la Fabrique de Treillis et Clôtures : 97, rue Delaunoy. — Tél. 26.62.80.

REAL PORT, votre porto de prédilection

La Bourse et les gogos

De fait, la hausse générale persista pendant quelques jours dans tous les compartiments de la cote. Et pourtant, quelle influence la proposition Hoover pouvait-elle avoir sur telle entreprise spéculative, telle plantation stérile ou telle mine vierge de minéral, qui n'avaient été qu'autant de prétextes à émission de papier pour gogos?

C'est là un mystère que la Bourse ne cherche pas à éclaircir. L'essentiel, c'est que les titres bougent; peu importe l'affaire elle-même qu'ils représentent. Il n'en est du reste pas autrement quand soufflé le vent de baisse : on ne s'occupe alors pas davantage de la valeur intrinsèque d'une société et on s'empresse seulement de vendre, à un prix de plus en plus bas, les meilleures actions.

Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les teneurs de marché et les agitateurs qui profitent des cours, pour s'être mis en temps opportun à la baisse ou à la hausse.

En l'occurrence, l'âge d'or qui paraissait revenu était aussi précaire que le sauvetage de l'Allemagne. On le vit bien quand la situation financière du Reich se révéla beaucoup plus grave qu'on ne l'avait craint, que la « Darmstädter und National Bank », une des plus grosses banques allemandes suspendit ses paiements et que l'Allemagne en détresse, malgré l'acceptation par la France de la proposition Hoover, se vit refuser par l'Amérique les nouveaux crédits dont elle avait besoin d'urgence.

Ce fut un coup de massue qui laissa les cours tout pantelants et les spéculateurs gros Jean comme devant. Depuis, le premier moment de panique passé, cela s'est tassé et la Bourse reste dans l'expectative. Mais combien de spéculateurs à la manqué ne sont pas, de nouveau, bloqués avec des titres qu'ils ne sauraient réaliser qu'à perte?

Disons-le froidement (au risque d'être désagréables à ce lecteur qui trouve l'expression crispante) : c'est bien fait. Mais ça va remonter bientôt, n'est-ce pas? Et on pourra recommencer.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497
Tél. : 33.71.41 BRUXELLES

Lessivage

En attendant, les poursuites contre toute une série d'agents de change, qui furent membres de la Commission de la Bourse en 1928, ainsi que contre leurs coincepés, prennent vraiment mauvaise tournure.

Une ordonnance impitoyable a, en effet, renvoyé en correctionnelle les dits agents de change — ils sont treize, nombre fatidique — et le surplus de ces messieurs : le greffier de l'époque à la Commission de la Bourse, un directeur communal des finances et le plus sympathique — o combien — directeur d'une grande banque, que celle-ci s'est empressée de mettre prudemment au rancart, en le nommant administrateur.

Motif : pour les uns, s'être laissés corrompre; pour les autres, avoir corrompu les premiers, à l'occasion de l'introduction de certains titres à la cote, titres que le bon public, gobeur et tendre, s'empressa d'acquérir à des taux surfaits, pour le plus grand profit des précités et de quelques autres.

Un dix-septième inculpé a pourtant échappé au désagrément de s'asseoir au banc d'infamie, pour parler comme les romantiques, sous l'égide de la maréchaussée. Et c'est ici que cette malpropre histoire devient tragique : le malheureux s'est suicidé.

Constatons cependant que si on cherche manifestement à satisfaire l'opinion, en faisant un exemple avec quelques individus qui n'ont fait ni pire ni mieux qu'une foule de leurs pareils, cela ne rendra pas leur belle g...tte aux gogos lésés.

Mais, à la première occasion, ceux-ci ne s'y remettront pas moins à miser sur le premier tuyau increvable qu'on leur recommandera et, vraiment, ils ne sont pas à plaindre.

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, on le détruit lorsqu'il est souillé. — 24 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

La crise continue

mais certaines maisons résistent grâce à leurs bas prix. Tel est le cas de la confortable *Rôtisserie Electrique Memling*, 140, boulevard Emile Jacquain (presqu'au coin du boulevard d'Anvers), où pour 25 francs vous pouvez déguster un demi-homard frais, mayonnaise, un demi-poulet et un bon dessert. (Livraison à domicile.)

Obsession

C'était à l'issue du débat parlementaire écourté sur le message de M. Hoover.

Chacun des groupes de la Chambre ayant mandaté l'un des siens pour parler en son nom, M. Vos fut le porteparole des frontistes.

Comme on s'y attendait, le député d'Anvers, obéissant à une douce manie, ne manqua pas de faire intervenir, en cette matière où elle n'avait vraiment que faire, l'obsédante querelle des langues.

Croisant à la buvette le leader des nationalistes flamands un député d'extrême-gauche lui dit :

— Pas mal, votre discours, mais il me fait songer au fameux concours littéraire et international consacré à l'éléphant...

— A l'éléphant?... Je ne vois pas le rapport...

— Mais si, voyons. Rappelez-vous-en : l'Anglais intitula son travail : *L'éléphant et la pénétration commerciale et évangélique dans les colonies*; le Français le consacra aux *Amours de l'éléphant*; l'Allemand fit un docte et pondéreux rapport sur *l'Utilisation de l'éléphant dans la guerre*.

— Et le Polonais?

— Le Polonais! Il intitula son livre : *L'éléphant et le couloir de Dantzig*.

— A quel voulez-vous en arriver?

— Vous avez considéré le problème des réparations et celui du relèvement économique de l'Allemagne sur l'angle des revendications linguistiques des populations flamandes.

M. Vos sourit dans sa barbe, et ses copains frontistes rirent franchement, hormis, évidemment, M. Ward Hermans, qui, dès le lendemain, récidiva.

En effet, comme on évoquait, à propos du budget de l'Agriculture, les abus du droit de chasse et que l'on tapelait les doléances séculaires des paysans contre les disciples de Nemrod, doléances qui, depuis toujours, trouvent un écho dans tous les parlements du monde, M. Hermans s'écria :

— Tout ça, c'est la faute à la Belgique!

M. Branquart qui, par hasard, avait saisi ce propos inepte, mais en devina les intentions provocatrices, prit son air le plus ahuri, puis conclut :

— C'est décidément un sombre crétin...

PAVILLON DU LAC, Albert Plage, Knocke-sur-Mer.

Hôtel Restaurant de premier ordre, entre le Lac et les jeux de tennis, en face du Casino-Kursaal Communal. Belle terrasse. Pêche à la truite dans le Lac réservée aux clients de l'hôtel. Prix avantageux. Demandez prospectus.

Packard

annonce sa neuvième série 8 cylindres en ligne : châssis surbaissé, amortisseurs hydrauliques réglables du 1^{er} au 8^{ème}, etc. La voiture la plus moderne du monde.

Mieux que cela

Sombre crétin!... S'il n'était que cela! En attendant que le royaume des cieux leur appartienne, il y a place pour ceux-là un peu partout, même à la Chambre des Représentants.

Mais le Ward Hermans, abusant de ce que les Wallons ne comprennent pas et de ce que les Flamands ne veulent pas écouter ses glapissements d'hystérique, lâche parfois des apostrophes beaucoup plus méchantes qu'incompréhensiblement bêtes.

C'est ainsi que, l'autre jour, comme on discutait des incidents du fiasco activiste de Hasselt, il s'autorisa de l'immunité qui l'immunise pour dire que le drapeau jaune du lion de Flandre était souillé de franges tricolores.

La plate injure au drapeau belge révoqua l'un des vobiscopistes frontistes de Ward Hermans, l'avocat Romsès, qui désavoua ce propos goujat. Mais on se représente la musique qui eût pu faire entendre les quelque cinquante députés anciens combattants, si, ce jour-là, M. Hermans avait été écouté et compris!

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour réussir parfaitement

une mise en plis, une ondulation ou une « permanente » durables, les grands spécialistes de la coiffure utilisent maintenant la nouvelle *Lotion Spéciale Houbigant*. Cette préparation possède des propriétés incomparables pour fixer et embellir la chevelure sans la rendre grasse. Parfums : *Bouquet Dormant, Quelques Fleurs*, etc. Bien préciser : *Lotion Spéciale Houbigant*.

La grille fermée

Il faut qu'une grille soit ouverte ou fermée.

Mercredi dernier, quand on annonça que des groupes de manifestants combattants avaient, malgré les exhortations au calme de leurs dirigeants, forcé les barrages de la rue neuve, on fit fermer les grilles de la cour d'honneur du Palais de la Nation.

— Soit et inopportune mesure, disaient les manifestants. Qu'avons-nous à craindre de ces braves gens qui manifestent sous les plis du drapeau national? Ceux qui ont défilé devant la grille, au nombre de deux cents environ, étaient

très paisibles et obéissaient à la consigne des agents de police qui leur ordonnait de circuler...

— Minute, minute! répondirent les autres. Vous n'avez vu que la délégation que l'on a autorisée à passer rue de la Loi. Mais à l'autre bout de la rue, on avait dû barrer le passage aux plus exaltés à coups de matraque...

Voulaient-ils recommencer l'aventure, d'ailleurs ratée, de l'invasion du Palais de la Nation, en 1920?? On n'en sait rien, et il est évident que, cette fois, toutes les mesures de sécurité étant prises, ceux qui avaient ce dessein ne seraient pas allés loin.

Mais cela eût fait du vilain.

Les manifestants qui avaient paisiblement circulé en ville étaient plus de dix mille, assure-t-on. A supposer que tout ce qu'ils demandent soit légitime, ce qui est possible, depuis quand un groupe d'hommes peut-il s'imaginer qu'il fera la loi à toute la nation?

Demain, cinq mille cabaretiers, dix mille colombophiles, cinq cents préposés des douanes ou deux cents partisans du régime sec pourraient s'attribuer les mêmes droits et tenter le même coup. Et ce sont les rieurs que la farce amuserait qui seraient les premiers à hurler que ce pays n'est pas gouverné!

La discussion allait continuer quand on s'aperçut que la pluie avait dispersé les manifestants les plus décidés et que les grilles s'étaient rouvertes comme d'elles-mêmes.

OUBLIEZ VOS ENNUIS, chassez votre cafard à la TAVERNE FRANÇAISE, 42, r. des Chartreux, Bourse.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La manifestation des combattants

Elle fut formidable. De tous les coins du pays, les combattants étaient venus protester. Très dignement d'ailleurs. Les croix de bois qu'ils portaient étaient plus éloquentes que les calicots verbeux que l'on promène, généralement, dans les cortèges de ce genre. Le cortège mit une heure et quart à défilé, malheureusement sous une pluie torrentielle. C'est à cette dernière, d'ailleurs, que l'on a dû les incidents qui se sont produits devant le Parlement.

Las d'être douchés, une partie des manifestants alla, vers 4 heures, se mettre à l'abri. Peu à peu, le cortège se disloqua, si bien que, vers 4 heures et demie, un groupe imposant d'Hennuyers se trouva, sans trop savoir comment, devant la rue de la Loi. Quelqu'un dans la foule s'écria :

— Ils vont à l'assaut du Parlement.

Il n'en fallut pas plus à ce groupe de Montois pour se diriger, effectivement, vers le Palais de la Nation, non sans s'être informés, auparavant, de son emplacement exact.

Les quelques barrages de police furent rapidement débordés, et, souriants, très gais, — n'avaient-ils pas lampé quelques verres, — les gars du Hainaut se dirigèrent vers la grille du Parlement, prudemment close, d'ailleurs.

Les chefs de groupe firent tout leur possible pour qu'aucun incident ne se produisît. Ils y réussirent d'ailleurs. Les gendarmes, qui considéraient assez sympathiquement cette manifestation, prièrent simplement les manifestants de circuler. C'est tout au plus s'ils durent empoigner un peu lourdement quelques obstinés qui croyaient qu'on allait escalader les grilles.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12,50. Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Le commissaire et le lieutenant

Devant cette attaque improvisée, la police, un moment débordée, ne tarda pas à se reformer en un groupe serré. Le commissaire de police commanda vingt hommes pour garder l'entrée de la rue de la Loi, ainsi que cinq gendarmes.

Mais le lieutenant de gendarmerie intervint :

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous, dit-il. C'est moi qui suis le maître ici.

— Non, c'est moi, rétorqua le commissaire.

— Je vous dis que c'est moi, répéta le lieutenant.

La discussion dura cinq bonnes minutes pendant lesquelles on hua copieusement le Parlement. On hurla : « 42,000 », sur l'air des lampions, et une femme très rouge cria : « Vive la révolution! ».

Finalement, la rue fut barrée. Et comme la pluie tombait de plus belle, les enthousiasmes se refroidirent.

Après le départ des combattants, les pelouses du Mont-des-Arts étaient transformées en cimetière. Spectacle qui ne manqua pas de produire beaucoup d'impression sur la masse. En face, on avait brisé la vitrine d'un libraire qui s'appelle Dieu et dont l'étalage indisposait les manifestants. Celui-ci se défendit d'avoir provoqué les combattants.

Un loustic vint, quelques instants après la bagarre, demander avec le sourire, au libraire, un exemplaire de « Dieu est-il français? ». Il paraît qu'il fut assez vertement rabroué. *Se non e vero...*

Vivier d'Oie, « VILLA DU CŒUR-VOLANT », 1260, ch. de Waterloo, Jardins, Rest. 1^{er} ordre, Propr. I. HUSTIN.

Quelles délices

de voyager les mains vides.

Plus de formalités, plus de perte de temps, plus de soucis, la Cie ARDENNAISE s'occupe de vos bagages depuis votre domicile jusqu'à l'endroit de votre villégiature.

Avenue du Port, 112-114, Bruxelles. — Téléphone 26.49.30.

Directeur Général : M. Van Buylaere.

Bureau du Centre : 28, bd Maur. Lemonnier, Tél. 11.33.18.

11 juillet neurasthénique

La fameuse fête des Eperons d'Or fut caractérisée, dans tout le pays, par un calme plat. Les manifestations furent réduites à leur plus simple expression. A Bruxelles, il n'y en eut pas. Il est vrai que les mouettards n'aiment pas beaucoup de se froter à la capitale. A Anvers, où jadis on en organisait deux, dont l'une patronnée officiellement par M. Van Cauwelaert, les participants en cortège officiel ont estimé qu'il ne valait pas la peine, pour eux, de se déranger, et il n'y a eu que le cortège frontiste. Encore ce dernier fut-il morne, très bref, et peu intéressant.

Réconfort incontestable que cette journée sans relief, sans signification. Visiblement, d'ailleurs, la foule commence à se désintéresser des monotones revendications flamandes. Il lui faut autre chose, pour se distraire.

Et déjà une réaction se dessine. Cinquante pour cent de la population gantoise vient de demander le maintien de l'enseignement du français dans les écoles de la ville. D'autres exemples suivront. Et le 11 juillet finira par sombrer sous le ridicule.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Si vous avez volé en trimoteur

ou autre machine à vacarme... essayez le BULTE-SPORT

Le 14 juillet

La célébration du 14 juillet se déroula, à Bruxelles, selon la tradition immuable. Malheureusement, il n'y avait pas d'ambassadeur pour recevoir, boulevard du Régent, les membres de la Colonie française. Il fallut se rabattre sur le chargé d'affaire intérimaire, M. Bruyère, qui organisa à la perfection la réception annuelle à l'ambassade.

M. Foulon y alla, au nom de la Chambre de Commerce française, de son petit discours. Il félicita tout le monde, un peu péle-mêle : le Roi des Belges et M. Doumer, M. Renkin et M. Laval, M. Briand et M. Doumergue. Il insista surtout sur l'union des innombrables sociétés françaises de Bruxelles.

La réponse de M. Bruyère fut « tapée ». Il parla de l'Alle-

magne et de la panique financière. Il établit une comparaison opportune entre la situation actuelle outre-Rhin, et la crise que la France et la Belgique eurent à traverser en 1926. Elles s'en tirèrent sans l'aide de personne. Elles firent honneur à leur signature.

C'est par une tempête d'applaudissements que se clôtura ce discours parfait.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Votre nouvelle adresse

Votre adresse cet été sera : *Le Grand-Hôtel, à Nieuport-Bains*. Pourquoi? Parce que c'est l'endroit idéal de villégiature dans un magnifique palace où l'on ne cultive pas le coup de fusil!...

Déjeuner français

Le non moins traditionnel déjeuner patriotique eut lieu, cette année, au Résidence Palace, pour la première fois. Comme toujours, les petits vieux et les petites vieilles assistés par la Société Française de Bienfaisance s'étaient vu réserver des places d'honneur à ces agapes.

Le discours de M. Georget, président de la Société Française de Bienfaisance, se borna à une énumération de gens à remercier et à féliciter. Parmi ceux-ci, évidemment, figurait M. Georges Vaxelaire, dont M. Georget annonça la récente promotion dans l'Ordre de Léopold. Les petites vieilles se levèrent alors et crièrent « Vive Vaxelaire! ».

M. Vaxelaire répondit avec forces gestes, et M. Bruyère y alla, à son tour, de son petit laïus. Puis M. Bouillez chanta, comme chaque année, mais avec un peu d'essoufflement, la « Marsillaise » et la « Brabançonne ».

Le soir, un gala réunit les Français au Palais d'Été. Le spectacle comportait diverses attractions, entre autres le singe Babu et M. Bouillez.

— Comment! il est deux fois à l'affiche, dit quelqu'un de foncièrement méchant.

Ce qui n'empêcha pas le succès d'être très grand

Machine à laver Exor ss-Fraipont lave blanc. Dem. cat. grat. Warland-Fraipont, 1. r. des Moissonneurs, Brux. T. 33.65.80.

Mille nudistes nouveaux

en huit jours... Ils ont lu *Les Peaux de Bronze*, de M. Laval, le vade-mecum du parfait nudiste, et furent convertis. (Un vol., 18 fr. belges. « Le Laurier », 57, rue Clémentine, Anvers. — C. C. P. 233.533 et toutes librairies.)

Toujours l'apaisement

Voici un petit incident, entre tant d'autres, qui en dit long sur la douceur de vivre en Flandre depuis que l'apaisement s'y est fait, prétendument, en matière linguistique. La scène se passe à Gavere. Elle pourrait tout aussi bien se passer ailleurs.

Or donc, un gamin de dix ans, baguenaudant sur la place du village un jour de marché, trouva un petit papier qu'il ramassa sans savoir pourquoi. C'était le 10 juillet. Le petit papier annonçait que le P. Callewaert, illustration en mouettarderie, comme on sait, viendrait faire un sermon de circonstance, dans la localité, à l'occasion de l'anniversaire de la journée des « Eperons d'Or ». Le petit papier disait naturellement bien d'autres choses encore sur le thème qu'on devine : mère Flandre par-ci et Belgijske par-là. Ayant lu, le galopin déchira la feuille violette et en jeta les débris sans penser qu'on pût lui reprocher, à l'égal d'une faute grave, ce geste tout naturel et qui n'impliquait même pas, du reste, qu'il réprouvât la propagande faite dans son village pour l'art oratoire du P. Callewaert et tout ce qui s'ensuit. On déchire ainsi,

tou les jours, des prospectus commerciaux, sans la moindre arrière-pensée de mépris ou de réprobation pour le commerçant qui les a fait distribuer. Mais, en Flandre, à l'heure qu'il est, il est des papiers qu'on ne peut pas jeter sans être taxé de sacrilège. On le fit bien voir au petit garçon de Gavere.

Son instituteur le tança vertement pour son geste et, non content de l'avoir agoni de sottises, il le mit bel et bien en retenue. Ce qu'apprenant, le père courut à l'école et dit, sans détour, au magister campagnard qu'il goûtait très peu sa façon de faire et qu'il lui interdisait de punir encore son fils pour de semblables motifs. Reste à savoir si cette mercuriale guérira le maître d'école de ses tendances politiques. On peut en douter.

ARCHITECTES! Indépendants, nous pouvons offrir TOUS les marbres, et dans chacun le premier choix. *Cie des Marbres d'Art. — MATHIEU, rue de la Loi, 3.*

Congo

Les tavernes fleurissent sous le signe de l'étoile sur fond bleu. Aucune ne vaut le KIVU, 14, Petite rue au Beurre (Bourse). — Téléphone : 11.08.27.

Douces mœurs

Il n'est pas qu'les écoliers qui pâtissent des jolies mœurs que les confits d'ordre linguistique acclimatent en Flandre. M. Hulín de Loo, retour d'Espagne, vient d'en refaire l'expérience.

En cette période d'examens, il avait cru que son devoir lui commandait de siéger dans le jury des écoles techniques annexées à l'Université de Gand. Et, de fait, il y prit la place qui lui revient. Ce fut un beau scandale dans l'enceinte de la « Hogeschool ».

Le recteur, prévenu d'urgence on ne sait trop par qui, n'osa pourtant pas prendre sur lui d'inviter le savant à retourner à ses travaux particuliers, sans plus s'occuper des récipiendaires. Il en référa télégraphiquement à Bruxelles. Et, télégraphiquement, Bruxelles répondit que le cours de M. Hulín de Loo ayant été suspendu, sa fonction n'était aussi et que, dans ces conditions, il avait à s'abstenir de paraître à l'Université, fût-ce pour y siéger dans un jury d'examen.

Nous ne savons pas si l'intéressé se le tiendra pour dit. A sa place, nous n'en ferions rien. C'est dommage, il est vrai, que les examens sont quasi finis. En insistant un peu, M. Hulín de Loo aurait pu arriver à ce résultat qu'on se fût aperçu, dans l'entourage de M. Petitjean, qu'il était urgent de l'envoyer voir des tableaux à l'étranger. Quand on est déjà allé en Espagne, on peut aussi bien aller ailleurs. Et, si les voyages forment la jeunesse, il n'ont rien de désagréable pour ceux qui, comme le savant Gantois, ne sont plus très, très jeunes. Surtout quand on les fait aux frais de la princesse.

DOULCERON GÉORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

L'Agneau mystique et la musique

Le tribunal de première instance de Gand vient d'avoir à trancher un conflit singulier. L'an dernier, à l'occasion des fêtes du centenaire, on avait résolu de donner, et l'on donna, en effet, sur le parvis de Saint-Brvoen, la représentation d'une sorte de « mystère » reconstituant celui qui jouait en cet endroit, au moyen âge, et dont le célèbre polyptyque de la cathédrale gantoise n'est, du reste, qu'une

la figuration iconographique. Mais cela n'alla pas sans quelques anicroches.

Le spectacle comportait une partie musicale fort importante. Or, à la première répétition, — qui précédait de fort près la date fixée pour la représentation initiale, — on s'aperçut que la partition, œuvre d'un compositeur nommé Hanssen, n'était pas jouable par une harmonie composée normalement, pour la simple raison que les notes ou tout au moins certaines notes, ne correspondaient pas à celles que pouvaient donner les instruments pour lesquels elles étaient écrites. Grand émoi chez les membres du comité. Il n'était plus temps de demander à l'auteur de modifier sa partition. On dut se résoudre à faire exécuter un autre oratorio plus ou moins adapté au jeu des acteurs. Et l'ensemble s'en ressentit incontestablement. D'où préjudice pour les organisateurs, dont toute l'œuvre était compromise. C'est en réparation de ce préjudice que le comité assigna le musicien devant le tribunal civil de Gand. Mais l'affaire devait se corser.

En effet, le compositeur introduisit une action reconventionnelle, demandant 125,000 francs de dommages et intérêts pour le tort matériel et moral qu'on lui avait fait en renonçant à exécuter son œuvre. C'est ce double litige qu'on vient de trancher. Le tribunal de première instance de Gand a refusé d'adopter le point de vue du musicien. Il l'a condamné à rembourser un acompte qu'il avait touché et à payer au comité organisateur une somme de plus neuf mille francs à titre de dommages et intérêts, le déboutant d'autre part de son action reconventionnelle.

Moralité : Il convient, quand on écrit de la musique, de veiller à ce qu'elle soit jouable...

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogerie Fines.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Et pourtant...

Et pourtant, il paraît qu'on ne compte pas, parmi les maîtres compositeurs, ceux qui écrivirent des choses qu'on n'aurait pas pu exécuter. C'est, tout au moins, ce qu'a plaidé l'avocat du musicien que les juges de Gand tenaient sur la sellette. Nous avouons n'y rien entendre. Mais, à en croire ce que proclama à la face de Thémis le défenseur de la veuve et de l'orphelin, il serait tout à fait courant qu'on écrivit, en musique, des choses impossibles à jouer. Il cita notamment comme coutumiers du fait : Gounod, Wagner, Berlioz, d'autres encore dont les noms nous échappent. Ce sont des références. Malgré tout, cela nous semble bien extraordinaire. S'il en était ainsi, comme disait l'autre, ça se saurait.

On raconte bien l'histoire d'un pari de Mozart avec un de ses confrères en Sainte Cécile, pari que l'auteur de la « Marche turque » aurait gagné en jouant une note à la fois à l'extrême gauche, à l'extrême droite et au milieu de son clavecin, cette dernière étant tapée du bout de son nez camard. Mais nous avions toujours cru que c'était un cas exceptionnel de musique injouable pour le commun des mortels. Il faut croire que c'est plus fréquent qu'un vain peuple ne le pense.

Vivre en paix

...Ne fut-ce que quelques heures, après les ennuis et tumultes de toute une semaine. Mais où trouver ce calme? Tout simplement dans les jardins superbes de l'HOSTELLE-RIE VERRIEST, 30, rue Longue, à Bruges. Son restaurant, sa cuisine soignée, ses chambres avec tout le confort moderne. Parc gratuit pour voitures, garage à l'hôtel. Prix spéciaux par groupes. Le dimanche dîner-concert. Demandez des renseignements avant de vous mettre en route. Téléphone : Bruges 397.

Cette rue de Paris est placée

sous un double signe belge

La-bas, aux confins de Paris et aux limites de la Butte aux Cailles et du quartier de la Maison Blanche, cette rue Vergniaud, vouée à la mémoire d'un Girondin éloquent et supplicié, il faut bien convenir que son appellation n'a rien qui la rattache à la Belgique.

Passé encore la rue de Flandre, la rue de Liège, la rue Bruxelles ou l'avenue Albert Ier. Mais la rue Vergniaud!

Cependant, si la rue Vergniaud se singularise au regard des autres rues de cette zone périphérique, c'est que, « nous autres, les Belges » (nous sommes un peu là, potferdek!) lui avons imposé un double cachet bien belge : notre Foyer des Invalides, que nous avons baptisé Home (pour bien démontrer aux Parisiens qu'outre le français et le flamand, nous sommes à même de parler parfaitement l'anglais!), et outre ce « foyer » ou ce « home », comme vous préférez, nous avons là une église, et même une église qui n'est pas ordinaire, mais hérésiarque, une église consacrée au culte antoiniste dont le fondateur, mort il y a quelques années, était un brave ouvrier mineur illuminé de Jemeppe ou de Seraing-sur-Meuse.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

Allons-y voir aux Invalides

L'institution parisienne est-elle un foyer ou un home? Peu importe! Ne jouons pas sur les mots. Cette institution est excellente. Elle permet aux invalides belges de la guerre de prendre contact avec Paris, de s'y faire des relations amicales ou d'affaires, d'y chercher du travail ou une situation, et même tout simplement de s'y reposer agréablement et... économiquement.

En principe, tout invalide belge y est hébergé gratuitement pendant plusieurs jours.

Nourriture simple, bonne et copieuse. Gîte excellent. Atmosphère cordiale où l'on se retrouve entre anciens frères d'armes. Salles réservées à la lecture, au jeu et à la conversation. Bref, un vieux briscard amoché ne saurait souhaiter mieux. En outre, une bonne documentation des ressources laborieuses de Paris, la liste des maisons vouées aux Belges.

Il va de soi qu'aux Invalides démunis et qui ne trouvent pas tout de suite du travail, le délai de séjour est facilement renouvelé.

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets. Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

L'ondulation permanente

exécutée par spécialistes qualifiés et selon les dernières méthodes perfectionnées, gouverne de façon parfaite le cheveu le plus rebelle. Philippe, 144, boulevard Anspach, Tél. 11.07.01.

C'est le camarade Kerkhofs qui fait ça...

Qui c'est le camarade Kerkhofs? L'homme le plus populaire de la colonie belge de Paris, un très grand blessé, officier de l'Ordre de Léopold, carrossier de son état et que le roi Albert et l'ambassadeur Gaiffier d'Hestroy ont pris en grande affection pour son intelligente activité, son bon sens et l'extraordinaire courage que ce Kastar, après avoir opposé à la mort, atteste devant la vie.

Volontaire de guerre, Kerkhofs fut atteint à la colonne vertébrale d'une blessure qui ne laissait pas d'espoir. Il y a miraculeusement survécu et a pu même reprendre le train-train habituel à l'ordinaire existence des hommes, mais à condition d'enfermer son torse dans une étroite armature de fer.

Kerkhofs n'ignore pas que la moindre imprudence pourrait lui enlever subitement la vie. Il sait aussi que cette stricte armature bombe son veston et lui donne un aspect bossu. Cela n'a pas empêché ce Nargue-la-Mort de reprendre joyeusement son métier.

Un chic Belge!

La distinction

La distinction par le bijou de qualité. Joaillerie LEYSEN FRERES, 28, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Maison du Seigneur au bord du Lac de Genval Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

Sauvé, il songe aux autres invalides...

Tout le monde ne possède pas le cran physique et moral d'un Kerkhofs. Invalide de guerre, ayant surmonté toutes les difficultés par son énergie, il n'a eu ensuite de plus pressé qu'aider ses camarades à franchir, comme lui, le mauvais pas.

De ce souci est sorti, s'est développé le germe du Foyer belge. Pour aider à ce développement, il fallait de puissants moyens financiers. En dehors des ressources nécessaires à l'existence de son ménage, Kerkhofs ne pouvait apporter le moindre appui pécuniaire à l'œuvre de ses rêves.

Par une honnêteté si ingénieuse et une ingéniosité si honnête, qu'elles forcèrent l'admiration du Roi et confondirent ce bon M. de Gaiffier d'Hestroy (qui se demandait, et non sans angoisse, comment cette affaire allait tourner). Kerkhofs découvrit, assura les voies et moyens.

Le terrain d'abord. Il conclut un engagement avec la Ville de Paris qui mit à sa disposition le terrain sur lequel il s'engageait à construire un immeuble — le Foyer des Invalides — dont, donnant donnant, la Ville de Paris deviendrait propriétaire au bout de quarante ans.

Le Rallye Minerva

La SOCIÉTÉ MINERVA MOTORS convie tous les propriétaires de voitures de sa marque à participer au grand Rallye qu'elle organise pour les 21, 22 et 23 août prochains. La Ville d'Ostende a bien voulu accorder son patronage à cette réunion mondaine et sportive; elle organisera de plus, à cette occasion, des fêtes les plus brillantes.

Ajoutons que la Chambre Syndicale des Constructeurs d'Automobiles et l'Auto-Moto Club du Littoral prêteront leur précieuse concours à cette réunion, placée sous l'égide de nombreuses personnalités appartenant au monde officiel et de l'automobile.

Des prix importants, à concurrence de 50,000 francs, seront répartis entre les gagnants du Rallye et du Gymkhana.

Reclamez règlements et renseignements chez les agents Minerva et au siège de la Société, r. Karel Ooms, 40, Anvers.

Une fois, le terrain obtenu...

Une fois le terrain obtenu, le brave Kerkhofs se mit à construire.

Avec quoi? Avec les briques qui composent l'imposante façade rouge et blasonnée aux armes belges (s'il vous plaît!) de la rue Vergniaud.

Et l'argent? Car, en fin, pour payer les briques...

Comme Kerkhofs avait la foi, l'argent vint par surcroît, ainsi qu'il est dit dans les Saints Evangiles.

Des souscripteurs s'empressèrent, à qui Kerkhofs démon-

tra que s'ils n'avaient par un peu de cœur à la poche, les invalides belges, de passage à Paris, n'auraient plus qu'à se coucher sous les ponts.

Les souscripteurs marchèrent. Et voilà!...

Son œuvre terminée, Kerkhofs continue à la visiter et à la guider. Mais, avant tout, ce Kerkhofs au grand cœur est carrossier!

Sur la plage

« A ce prix-là, nous disait le directeur d'une maison bruxelloise bien connue des élégants et des élégantes, c'est un cadeau. »

Sur quoi, nous allâmes siffler un demi à la terrasse d'un café de la digue, tout en continuant à discuter sur un thème ressassé à volonté, au sortir d'une table toujours copieusement et finement servie, par les pensionnaires de PLAZA NEW GRAND HOTEL, 209, Digue de Mer, à Ostende. Pension à partir de 50 francs par jour, cuisine de premier choix, confort moderne, eaux courantes chaudes et froides, ascenseur, garage, bar, etc...

Ils sont épatants, ces flics liégeois, gambilleurs et mélomanes

Lors de la si pittoresque et colorée retraite aux flambeaux qui clôtura la grande semaine coloniale belge de Vincennes, les flics liégeois, trompettes, trombones, cors de chasse et saxophones au vent, épâtèrent particulièrement le bon populaire parisien, si prompt d'ailleurs à s'ébaudir.

Sous leur austère tenue aux boutons si bien astiqués au brillant belge, le chef coiffé d'un képi monumental, vestige de la domination autrichienne, ils étaient dignes à souligner et en imposaient d'autant plus aux Parigots que ceux-ci ont beau brocarder les flics, ils n'en nourrissent pas moins une faible à leur égard. Le prestige de l'autorité sur une ville frondeuse sans doute, mais qu'ont façonnée plusieurs siècles monarchiques!

Seulement, il y avait le contraste (le contraste, élément essentiel du comique, professe le psychologue Bergson) entre la physionomie compassée de ces flics et les pas excentriques, les gambades folles qu'ils exécutaient. Et c'était une clownerie collective d'un irrésistible effet.

Les flics parisiens n'en revenaient pas d'avoir des collègues liégeois aussi désopilants!

Et la garde nègre en était plus éberluée encore!

Wallons et Flamands...

sont d'accord pour reconnaître les inimitables qualités du stylo Bayard: 1. un conduit à échelle qui assure un débit d'encre suivi et régulier; 2. un capot à double capacité d'une étanchéité parfaite; 3. un clip d'une fixation absolue et qui s'enlève à volonté; 4. une plume martelée — la main en or, très épaisse; pointe iridium; 5. un sac en caoutchouc renforcé, garanti trois ans. Puis il y a l'élégance du Bayard, son choix remarquable de coloris et de modèles. Vous choisissez donc un Bayard: c'est un stylo français. En vente dans toutes les bonnes papeteries. Agent Général pour la Belgique: René Hensenne, 1, rue Surlet, Liège.

Parisiennes et plumes de Gilles

Dernier cri de la mode, les petits bibis restaurés du Directoire viennent de prononcer une sérieuse offensive contre les grands chapeaux.

Lesquels sont les plus seyants, des petits bibis ou des vastes coiffures?

Ce sont là, comme on dit au Palais, cas d'espèces. Tout dépend des femmes qui coiffent les uns et les autres.

Esclaves des modes, qu'elles leur sièent ou non, les femmes les suivent aveuglément. Toujours est-il, qu'à certains moments, les Parisiennes font pour ces nouveaux petits bibis, ceux-ci impartent une allure crâne, cavalière et désinvolte qui les rend tout à fait aguichants. Et leurs bibis, les gentes amazones se remettent à les adorer d'une plume.

De cette pauvre gent ailée que, pendant plusieurs années, on avait laissé voler en toute insouciance, quelle hécatombe en perspective!

En attendant, à l'Exposition coloniale de Vincennes, au cours de notre semaine nationale, les belles amatrices de bibis et de plumes auraient bien voulu déplumer les Gilles de Binche!...

Casino-Kursaal communal de Knocke-sur-Mer

Vedettes de la semaine : dimanche 26 juillet, Conférence par l'éminent tribun Français Maître de Moro Giafferi; 27, Maurice Hubeau et Marie Lancelot; 28, Mady Beaumont, cantatrice; 29, Marcelle Meyer, pianiste virtuose; 30, Emond Harvaert, violoniste virtuose; 31, Jacques Urtus, le célèbre ténor Wagnérien; samedi 25 juillet, bal de grand gala avec intermèdes de danses.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Dîners et soupers succulents: 15 francs.

Mais les gas empennés résistèrent à l'assaut

Les Parisiennes avaient applaudi les Gilles de Binche, mais ne s'étaient pas trop frottées à ces joyeux fous, lors de leur dernier voyage à l'occasion de l'Exposition des Arts décoratifs, en 1925.

Mais, depuis!... Depuis, les plumes ont reparu au firmament de la mode.

Si bien qu'en cette torride semaine coloniale, où ils figuraient héroïquement sous leur harnachement, certains Gilles de Binche se trouvèrent pressés, pressés par le flot hardi d'innombrables flatteuses et quémandeuses.

— Ah, monsieur le Gilles, que vous êtes joli, que vous me semblez beau!

— Ce que vous en avez comme plumes!

— Dites-moi, monsieur le Gilles, vous ne voudriez pas m'en donner une ou deux en souvenir de votre belle prestance?

Mais les Gilles demeurèrent inébranlables.

Ils ne suivirent pas, les Gilles, le mauvais exemple du corbeau de la fable. Ils ne voulurent rien savoir, ils ne « marchèrent » pas, les Gilles!

Ils auraient, du coup, perdu leur réputation à Binche, s'ils s'étaient laissé découronner par quelque Dalila parisienne.

— J'veux ben être Gille, mais pas poire, répondit peu aimablement, mais avec un positif sourire wallon, un de ces solides lurons à une sollicituse, pourtant jolie à croquer...

Et c'est ainsi que tous, les penes hautes et irréprochables, ils ont réintégré la savoureuse petite ville de Binche.

Sinan, quoi qu'ça aurait dit!...

Conte à dormir dehors

Il est peut-être inutile de nier que le confort d'un camp n'est jamais celui d'un palace.

Cependant, plusieurs civilisés, à qui le Ciel et un petit chèque avaient procuré une modeste automobile, se sont demandé s'il ne serait pas possible de destiner cette voiture, pendant la belle saison, à un tourisme plus complet: d'échapper aux hôtels, parfois encombrés, quelquefois bons, souvent médiocres; s'il ne serait pas possible de rester dehors, la nuit venue, sous la voûte du ciel.

L'idée a fait son chemin, puisque la firme « AUTOSTAT » vend les roulottes de camping « SUPREMUS », reconnues les plus pratiques et les moins chères.

S'adresser : 207, rue Vanderkindere. — Tél. 44.98.77.

Ce fauteuil du Salon de Peinture

coloniale belge

La section coloniale belge de Vincennes abrite un minuscule et presque confidentiel salon de peinture. Ce salon contient une dizaine de toiles, les unes stylisées d'après les canons modernes, les autres peintes d'après nature, et qui ne sont pas sans mérite, aussi bien les « pompières » que les « vivantes », comme dirait l'autre.

Aux rares amateurs qui visitent ce salon, un fauteuil confortable et de style (un style qui n'a rien de colonial) semble offrir un repos propice aux méditations esthétiques.

Mais ne nous fions pas aux apparences. Ce fauteuil est là... pour le prestige!

Entre ses bras une imposante pancarte (qui gagnerait à être bilingue!) nous avertit qu'il est défendu d'y toucher.

Même à Vincennes, il a fallu que se manifestassent la loufoquerie et le mufisme administratifs.

Dernièrement un facétieux avait spirituellement ajouté sur l'étiquette prohibitive la devise du Taciturne: « Repos ailleurs. »

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

Cet autre « clou » de l'Exposition Coloniale

Ce donjon de Vincennes, dont l'imposante tour, qui a défié tant de siècles, domine, de sa beauté et de sa puissance, les constructions éphémères et en toc du pittoresque bluff colonial, il est fameux dans le monde entier (sans blague, il a de quoi!). Sans doute, la reconstitution en staf du prodigieux temple Khmer d'Angkor est-elle le « clou » de la déconcertante parade.

Tout de même, intelligemment regratté et aménagé pour la circonstance, le donjon de Vincennes en est un autre. Un vieux « clou ». Mais fameux! Répétons-le.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Les choses les plus fameuses

sont souvent les moins connues

C'est bien le cas de ce vieux bougre de donjon, chargé d'histoire.

Il exerce maintenant sur les touristes un vif et légitime attrait. Naguère, on passait devant, presque sans s'arrêter; tout au plus, levait-on la tête vers son faite vénérable.

Le vieux bougre, en effet! Il en a vu de toutes les couleurs. Qu'il reste rudement campé! Et d'une fière architecture! S'il pouvait parler, il ferait pâlir tous les récits des romanciers qui affabulent la grande et la petite histoire. Les premiers Capétiens, dites donc, ça ne remonte pas à hier! C'est autrement ancien que les Hohenzollern. Les ancêtres de ces parvenus de Hohenzollern, où donc qu'ils étaient, ces semeurs de mauvaise graine, quoi donc qu'ils faisaient quand le petit Capétien, Louis VII, dit le « Jeune », le papa à ce kastar de Philippe-Auguste (bataille de Bouvines, troun de l'air!), surveillait les fondations du donjon?

PHONOS - DISQUES

SPELTENS Frères

100 Marques — Dernières Nouveautés
95, RUE DU MIDI, BRUXELLES (BOURSE)

La nuit des temps, faut pas s'y égarer

D'autant plus que les maîtresses lignes du donjon de Vincennes, telles que nous pouvons actuellement les admirer, furent créées sous Philippe VI, le premier Roi de France issu des Valois.

Un bond du XII^e au XIV^e siècle, cela ne compte guère, au regard de l'immense nuit des temps. Tel auteur molenbeekois de notre connaissance dirait que « ça est quand même quelque chose » ... mettons un peu de temps gagné.

Automobilistes

Une Chrysler vient d'accomplir sur le circuit de Francorchamps une randonnée de 100,000 kilomètres en moins de 70 jours, sans remplacer une seule pièce du moteur. Venez essayer ces fameuses voitures qui peuvent vous être fournies avec châssis surbaissé, inversable, boîte 4 vitesses, à partir de 69,000 fr. 165, chauss. de Charleroi. Tél. 37.30.00.

N'oublions pas l'entr'aide

N'oublions pas cet entr'aide de deux siècles. D'autant moins qu'il est capital pour les imaginations éprises d'évocations.

Elles revotent le bon saint Louis, rendant sa justice paternelle, sous le chêne le plus ombrageux du donjon.

Autre sujet pour concours de prix de Rome: ce sage et prudent homme d'Enguerrand de Marigny, condamné, à Vincennes, au gibet de Montfaucon (il était dressé, ce gibet, au bout de l'actuelle rue Grange-aux-Belles, pas très loin de la Confédération générale du Travail).

Sentence inique, au demeurant, et qui s'efforçait simplement de détourner la colère populaire de l'impérieux Philippe-le-Bel et de ses « coups financiers dictatoriaux ». Et, durant cet entr'aide, moururent, au donjon, deux rois de France: Philippe V et Charles IV.

Les plaintes du patron

— Oui, mon vieux! Tu ne te figure pas ce que c'est difficile de se procurer à un prix raisonnable un excellent vin blanc, ou un porto un peu là. Les consommations de choix sont très chères et le Belge, qui ne veut pas payer, est le plus grand « rouspéteur » du monde entier, et...

— Et pourquoi ne vend-tu pas de porto GAUDRAP (*Gaudrap's Port*) goût belge, et de l'ADET MONOPOLE! En t'adressant à la *Maison Adet*, 18, r. Livingstone, tél. 12.18.69, tu es certain de donner satisfaction à tes clients.

Revenons à Philippe VI de Valois

L'accession au trône de cet assez médiocre lascar, l'Angleterre ne l'a pas encore pardonné à la France. Le roi d'Angleterre (héritier des Capétiens par les femmes) le voulait pour lui-même, ce bon trône de France. D'où la cauchemardante guerre de Cent ans.

Un bien long cauchemar, évidemment, et dont le souvenir lancine toujours l'Angleterre (voyez son « Intelligence Service », son M. Snowden et toutes ses manœuvres bizarres).

Au début de ces longues hostilités, les événements marchèrent au plus mal pour la France (défaite de Poitiers, captivité en Angleterre du roi Jean-le-Bon (bon, à cette époque, était synonyme de costaud); et, pour conclusion de ces déboires, l'empoisonnant traité de Brétigny.

Ce n'était plus le moment de rire et d'exagérer les gestes chevaleresques!

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses: les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour; *Taverne Gits*, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Le redresseur naquit à Vincennes

« Le François semble au saule verdissant,
Plus on le coupe, et plus il est naissant,
Et rejette en branches davantage,
Puisant substance en son propre dommage! »

Ainsi devait chanter Ronsard.

Toute l'histoire de France n'est-elle pas l'illustration de ces quatre vers?

Or, à Vincennes, en 1337, naquit ce redresseur, le sage roi Charles V. Ce qu'il réalisa, ce règne! Les époustouillantes victoires intérieures de Duguesclin; et toute une réorganisation intérieure qui ne resta pas (pardi non!), sur le papier, à l'état d'ébauche, comme le fameux plan d'outillage national de M. André Tardieu.

Ce Charles V était aussi artiste et lettré que valeureux et sage.

Un chic type, de Valois!

Les livres qu'il réunit constituent le noyau d'où la Bibliothèque nationale est sortie. Il embellit le Louvre (le célèbre escalier de Charles V!); mais c'est Vincennes, son séjour de dilection, qui bénéficie surtout de ses munificences: ne serait-ce que cette admirable chapelle gothique (dont nous conseillons la visite à tous les pèlerins de l'Exposition coloniale).

La sélection humaine

et la limitation des naissances. Si vous n'avez pas peur de idées nouvelles, lisez *Les Peaux de Bronze*, de M. Lanval. — 18 fr. belges, au « Laurier », 57, rue Clémentine, Anvers. — C. C. P. 233.533.

GISTOUX. « Les Buissonnets ». REST. BODEGA, tous coins, forts, Parc, Garage, Autobus du Quart. Léopold.

Mais, après Charles le Sage

Après sa mort, quel grabuge! Folie de Charles VI, déesses militaires, guerre civile, sous le regard de l'Anglais envahisseur. Quelques-unes des légendaires débauches d'Isabelle de Bavière eurent le donjon pour théâtre. Le roi d'Angleterre Henri V y élit domicile et y mourut en 1422. Sept semaines heureusement avant Charles VI, auquel il devait succéder sur le trône de France.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Allons vite!...

Grâce aux victoires de Jeanne d'Arc, le donjon est resté aux Anglais.

Les Valois continuent à s'y intéresser. Cette grande bâtisseuse de Catherine de Médicis fit jeter les fondements des pavillons du roi et de la reine qui sont à droite et à gauche du donjon, au delà du donjon, et qui ne furent terminés qu'en 1612.

Charles IX, l'inconscient criminel de la Saint-Barthélemy, mourut à Vincennes en pleurant son forfait...

François I^{er} et Henri II terminèrent la chapelle de Charles V, en en respectant le style.

Après la Journée des Barricades, le donjon passa à la Ligue, et le roi de Navarre (futur Henri IV), qui y avait séjourné en qualité de prisonnier, dut rudement guerroyer avant d'y rentrer en roi.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes ») HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON. — 19-21, rue Duquesnoy. — Téléphone: 11.67.43.

Ensuite, ensuite!...

Louis XIII y passe ses enfants, puis en fait la prison d'Etat qu'elle restera sous la Fronde. Jolie liste de prisonniers marquants : maréchal d'Ornano; le duc de Beaufort, dit le roi des Halles; les princes de Condé et de Conti; le duc de Longueville; en 1652, le cardinal de Retz.

Mazarin en fait sa résidence. Il y revint en mars 1661. Fouquet sera jugé et condamné à Vincennes qui redevint prison et le restera longtemps. Diderot et Mirabeau connurent l'humidité de ses cachots! Et — sinistre souvenir — le jeune et infortuné duc d'Enghien fut fusillé dans ses fossés.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussées de Roodebeek, Bruz.

Jambe de Bois, gouverneur de Vincennes

Quand, après les Cent jours, les armées de la Sainte-Alliance entrèrent à Paris, le glorieux invalide Daumesnil était gouverneur de Vincennes. Comme Blücher le sommait de se rendre, Daumesnil répondit: « Je me rendrai quand vous m'aurez rendu ma jambe » (il l'avait perdue sur le champ de bataille). De même, esclave héroïque de la consigne, Daumesnil ne céda pas aux émeutiers de juillet 1830 qui, épatés par son courage, se retirèrent en criant: « Vive Jambe de bois! » Amabilité des foules parisiennes!

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. A N D R E, Propriétaire.

Pendant la grande guerre

C'est là qu'on fusilla les traîtres: Bolo, Duval, Mata-Hari, Toqué, Lenoir, etc.

Maintenant, c'est un des plus intéressants monuments-souvenir de la banlieue parisienne. Allez-y voir! Cette visite vaut la lecture de tous les romans de Dumas le père.

Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvert, 66, Liège.

Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

L'Espagne républicaines et les Colonies

La jeune république espagnole, née irrésistiblement dans l'enthousiasme, s'est tout de suite avérée de constitution peu robuste. Malgré tout le mal que se donnent les hommes de bonne volonté placés à sa tête, elle reste chétive et si on assurait l'existence des Etats, elle ne trouverait aucune compagnie pour garantir sa vitalité.

C'est qu'il ne suffit pas de l'enthousiasme et de la bonne volonté d'une nation pour conduire sûrement sa barque au milieu des dangereux et innombrables écueils de la politique et de la finance. Les Espagnols s'en aperçoivent, dont les affaires n'allaient déjà pas si bien sous l'ancien régime, et l'une des premières conséquences de leurs difficultés a été d'accroître leur répugnance pour la charge des colonies.

Ah! ils ne sont pas impérialistes les républicains espagnols et ils se fichent bien des beaux principes qui servent de façade aux expansions territoriales lointaines: civilisation, progrès, honneur national, etc. Non, ils ne voient, pour la plupart, qu'une chose: c'est que leurs colonies, en attendant

des temps meilleurs peut-être problématiques, coûtent de l'argent au lieu d'en rapporter, nécessitent des troupes d'occupation et, le cas échéant, entraînent, comme au Maroc, de sanglants sacrifices, rançon d'une administration nonchalante et relâchée.

La relativité

Cette loi sévère s'applique à bien des choses, sauf aux qualités incomparables du nouveau bas de soie « Mireille-Joujou » à fr. 29.50. En vente dans les bonnes maisons.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End **GRAND HOTEL DES ARDENNES**
Téléphonez au 12

A qui le Maroc?

Aussi est-il de plus en plus question de la possibilité d'une nouvelle succession d'Espagne, de l'Espagne d'outre-mer.

A la vérité, on ne sait pas trop bien ce qu'on veut, en l'occurrence, à Madrid et à Barcelone, ou du moins s'y gratte-t-on la tête en se demandant quelle solution la plus avantageuse pourrait être trouvée, sans compromettre les intérêts espagnols engagés dans les possessions devenues indésirables. Car on n'abandonne tout de même pas des territoires comme des papiers de saucisson sur les pelouses du Bois de la Cambre.

L'impression s'accrédite cependant que si le Maroc espagnol, pour commencer, pouvait être monnayé, l'Espagne ne dirait pas non au plus offrant. Mais à qui peut éventuellement revenir le Maroc espagnol, si ce n'est à la France? On conçoit difficilement un autre successeur et même l'Angleterre n'envisage probablement pas d'émettre des prétentions sur le Rif, quitte peut-être à réclamer Tanger, pour faire la paix avec Gibraltar.

Mais ne vendons pas encore la peau de l'ours. L'avenir, un avenir peut-être très proche, se chargera de nous apprendre ce qui adviendra, au juste, des derniers vestiges d'un empire colonial qui, sous Charles-Quint et Philippe II, n'avait rien à envier à celui de l'Angleterre d'aujourd'hui.
Sic transit...

Institution Michot

pour jeunes filles
20, avenue de l'Armée, Bruxelles
Directrice: Mme Vander Elst
Pensionnat premier ordre. — Etudes complètes.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Diab!e!

On avait dit que l'Italie avait l'œil sur le Maroc espagnol. C'est bien possible. L'Italie, par principe, a l'œil sur tout: sur Nice, sur la Savoie, sur la Corse, sur la Tunisie... Pourquoi pas sur le Maroc?

Tant qu'elle y est, elle aurait même des visées qui nous intéressent directement et que Pierre Daye, notre globe-trotter de confrère, analyse dans un intéressant article publié par « L'Essor Colonial et Maritime », article lui-même inspiré d'une étude de M. Georges Roux, dans une nouvelle revue parisienne: « Plans ».

Quel fut le vrai but de l'opération du général Balbo sur la zone du Tibesti? Les journaux italiens ne célèbrent pas qu'à Rome le Tibesti et le Borkou, bien que relevant de l'influence française, sont considérés comme pratiquement abandonnés.

Ceci est évidemment affaire entre la France et l'Italie. Mais admettons un instant que le point de vue de cette dernière soit exact et que la France l'admette. Quel intérêt y aurait-il pour les Italiens à mettre la main sur une région saharienne, sans aucune valeur stratégique, religieuse ou

économique? Arriver au Tchad, répond-on sans sourciller dans le pays du Duce. Et alors? Naguère, arriver au Tchad, c'était un but pour des explorateurs, mais maintenant à quoi cela rime-t-il? Le Tchad n'est même pas un lac, ce n'est qu'un vaste marécage, sans navigation intérieure, et il ne saurait dans aucun cas constituer un aboutissement en l'occurrence. Une étape, alors? Mais une étape vers où, vers quoi?

Vers le Congo — le Congo belge.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 38, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Combinazione

Cela peut paraître d'autant plus abracadabrante qu'au Tchad et au delà, surtout, les territoires à traverser, à annexer, ne sont plus du tout désertiques. On arrive là au Congo français, ce même Congo français dont il n'a pas encore été pardonné à M. Caillaux d'avoir, en 1911, cédé une partie à l'Allemagne et qui, pour n'être guère mis en valeur, est loin de rester indifférent à nos voisins d'outre-Quévrain.

Aussi n'est-il pas question d'obtenir ça gracieusement de la France. Pas davantage — et pour cause — de l'acquérir par les armes. Mais on caresserait l'espoir, à Rome, d'amener l'Angleterre et la France à une combinaison comportant le partage de l'Afrique en trois : pour Albion, l'Est et le Sud, du Caire au Cap pour Marianne, l'Ouest, d'Alger au Sénégal; pour l'Italie, en fin, le reste, c'est-à-dire l'Afrique centrale, de Tripoli jusques et y compris au Congo belge.

Lorsque l'on considère l'impérialisme mégalomane du fascisme, la valeur quasi nulle de quelques possessions italiennes actuelles, l'empressement à occuper des oasis inutiles, à l'extrême limite de la Tripolitaine, les prétentions ouvertement affichées sur le Tibesti, le Borkou et le Tchad, l'importance de la colonie italienne au Congo belge, les diverses missions officielles ou officieuses y envoyées de ces derniers temps par l'Italie, et l'intérêt que la presse mussolinienne attache à notre Congo (« L'Azione Coloniale », notamment, en étude en ce moment l'organisation bancaire), lorsque l'on considère tout cela, il faut convenir qu'un aussi extraordinaire projet pourrait bien, à tout le moins, être en gestation — ce qui ne manque pas d'être un peu inquiétant.

Impardonnable ignorance

Le croirait-on? Il existe encore des lecteurs de « Pourquoi Pas? » qui nous demandent en quoi consistent ces menus du GLOBE que nous vantons hebdomadairement. Allons-y une fois de plus.

Voici celui à fr. 27.50 :

- Le 1/2 Homard frais mayonnaise,
- Le 1/4 de Poularde rôtie, Salade, ou
- Le Waterzooi de Volaille ou
- Le 1/4 de Poule au Blanc,
- Le Fromage de Savoie,
- La Crêpe Maison aux Liqueurs.

Voici celui de 30 francs :

- Pilaw à la Parisienne,
- La Sole Meunière,
- La Côte de Veau Grand-Duc,
- Le Fromage de Savoie,
- La Meringue Chantilly.

Et voici celui à 35 francs :

- Le Caviar Malossol,
- La Dorne de Saumon sauce Vincent,
- Le 1/4 de Poularde rôtie salade,
- La Coupe Tutti Frutti.

Place Royale et rue de Namur. — Service soigné, bières fines de la Brasserie Artois. — Caves renommées.

Spectacle de plein air

Le temps use et lime les aspérités les plus aiguës des frictions de jadis.

Si politesse procède du verbe polir, il ne faut pas trop s'étonner de voir les plus frénétiques, maintenant que l'on tienne avec vigueur la pierre ponce, — la pierre Ponce Pilate, idrait l'autre, — accepter avec un empressement courtois les invitations des cercles les plus rigideusement fermés.

On sera bientôt prié de n'en plus jeter, la cour en étant pleine.

Evidemment, dans ces réunions plus que mondaines, le flamingantisme déploie toutes ses nuances.

Il y a les excellents patriotes flamands qui, sous le satrapade de von Bissing, étaient les plus honnis par la bande activiste et qui prenaient l'étiquette de passivistes.

Il y a ceux qui, prudemment, et sachant la défaite de l'Allemagne certaine, souriaient, sans se compromettre, aux ébats de la mouette.

Enfin, il y a les combinards qui, séduits par la grâce souveraine de certains sourires ou incapables de briser quelques rayons de l'auréole d'une gloire martiale, s'accommoderaient de l'union personnelle régnant sur une Belgique écartelée et voient déjà la mouette se transformer en colombe de la paix.

Tout cela formait un parterre bigarré pour rois, à ce fumeux spectacle de plein air évoluant dans un cadre bucolique.

Ce qui faisait dire à un spectateur, vieux critique chevronné d'une non moins vénérable gazette théâtrale :

— Public en somme acceptable. Il n'y a pas trop de cotons damnés à mort dans l'assistance!

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse :
« La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Une nouvelle Taverne s'est ouverte

rue de l'Esplanade, n° 1. L'installation est du dernier chic. Consommations de premier choix.

L'activisme, le fascisme et le Congo

Parfaitement. Ceci n'est pas une rigolade et il suffit, pour s'en convaincre, de lire comment M. Georges Reux voit la situation :

« Le Congo belge, dit-il en substance, est infiniment riche et d'un avenir illimité. Mais il y a la faiblesse actuelle de la Belgique et la gravité de la querelle entre Flamands et Wallons, qui est une véritable lutte de races. Une scission de la Belgique, ajoute-t-il textuellement, est possible, la succession belge une éventualité. »

Dieu merci, nous n'en sommes pas là et il est du reste assez déplorable comme ça que nous puissions prêter à de pareils commentaires. Mais si un Français, qui ne cèle pas sa sympathie pour nous, se fiche ainsi le doigt dans l'œil, il n'y a aucune raison pour que des Italiens n'en fassent pas autant et, s'abusant sur les conséquences que peuvent provoquer nos ennuis intérieurs, songent dès ores à participer le plus largement possible à un partage de notre dépouille. Heureusement, petit bonhomme vit encore!

Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison : le caneton nouveau au vin d'Alicante.

Jadotville

Décidément on en a de bonnes, au ministère des Colonies, non seulement on y change d'autorité, sans crier gare, on nomme d'une localité connue comme Likasi, mais on ne prend même pas la peine d'en aviser les premiers intéressés, c'est-à-dire les autorités et les habitants de cette localité.

Nous lisons à ce propos, dans « L'Essor du Congo », reçu d'Éville par le dernier courrier :

« Dans un communiqué sur l'inauguration de la ligne Tenke-Dilolo, la Direction générale du B. C. K. mentionne, pour la toute première fois, Jadotville, « dénomination nouvelle de l'agglomération de Likasi-Panda ».

» Nous nous étonnons qu'aucune notification officielle, émanant des autorités gouvernementales, n'ait été faite à ce sujet et que la population du Katanga, surtout celle de l'agglomération en question, ait à apprendre la nouvelle par le communiqué d'une société privée. »

Il faut dire que M. Jean Jadot est président de la Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga... N'empêche qu'une histoire pareille est de bonne tradition administrative belge et que nous sommes curieux, comme « L'Essor du Congo », d'apprendre depuis quand et en vertu de quel décret ou de quelle ordonnance, Likasi-Panda est officiellement devenu Jadotville.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Marie-José-ville

Primitivement, c'était Musonoï, dans la région des mines de l'U. M. H.-K., dans l'ouest du Haut-Luapula, qu'il fut question de débaptiser pour en faire la ville de M. Jadot. Mais Musonoï n'existe pratiquement pas encore, les mines en question étant, jusqu'à nouvel ordre, inexploitées. Dès lors la modification aurait pu passer inaperçue et c'eût été vraiment dommage. Aussi a-t-on vite abandonné le projet, pour choisir plutôt Likasi comme victime.

Quant à Marie-José-Ville, il nous revient que cela ne reste plus à commettre et que Sandoa, le chef-lieu du district de la Lulua, a été affligé de ce nouveau nom, louable, certes, dans le loyalisme dont il est inspiré, mais néanmoins parfaitement ridicule.

Sans doute la situation générale de la Colonie n'est-elle pas suffisamment grave pour occuper entièrement les augures qui président à ses destinées, puisque ceux-ci trouvent des loisirs à consacrer à une révision toponymique superficielle.

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

La révolte du Kwango

Tout de même, et contrairement à toute attente, nos bons négres, au Kwango, ne se sont pas empressés de faire amende honorable, lorsque vint les relancer la colonne envoyée contre eux à la suite de l'assassinat d'un représentant de Boula Matari. Cette attitude a permis de leur envoyer une volée de pruneaux de mitrailleuse et, d'après les dépêches reçues d'Afrique, une centaine des leurs seraient restés sur le carreau.

Nous ne sommes pas sanguinaires pour un sou et ne voudrions pas faire de mal à un limaçon. Mais, avec tous les coloniaux, nous nous félicitons que l'hostilité ouverte de ces exaltés (les négres, pas les coloniaux) ait permis de leur infliger une leçon autrement efficace que les palabres auxquelles il aurait fallu se borner s'ils s'étaient amenés en chemise et la corde au cou. (Ceci n'est qu'une façon de parler, étant donné qu'en fait de chemise les castars en question n'ont que celle qu'ils tiennent de dame nature; quant à se mettre une corde au cou, pour rien au monde: c'est bien trop dangereux!)

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX
PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Le bon argument

La mitrailleuse, dans certains cas comme celui-ci, est un excellent, un admirable et péremptoire argument de discussion. Elle a dû les laisser « maqués », les négres, et nous nous les représentons enguirlandant leurs féticheurs, d'abord pour n'avoir pas su les rendre invulnérables, puis pour les avoir fourrés dans d'aussi vilains draps. (Encore une façon de parler.)

Et pour insuffisant que cela soit, — il aurait fallu pendre les meneurs et mettre le feu aux cases, — il en restera un salubre souvenir qui, jusqu'à nouvel ordre, fera accueillir tout différemment l'administrateur territorial qui remplacera celui tombé sous les coups des sauvages. Du moins nous l'espérons sincèrement pour le dit remplaçant.

Le mieux serait cependant qu'on changeât radicalement de politique à l'égard des indigènes, au risque d'entendre anathématiser contre nous des gens tels que les Anglais, par exemple, toujours si doux et qui n'oseraient pas faire de la peine aux mal blanchis de leurs colonies. Mais autant demander la lune à des idéalistes comme M. Vandervelde, qui ne doivent pas être loin de se dire que les négres en question mériteraient quelque dédommagement pour les ennuis que leur ont causés leur insubordination et le meurtre qu'ils ont commis.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Jeunesses...

Quelques jeunes gens intelligents viennent d'en trouver une bien bonne. Au cours d'un congrès d'étudiants, ils ont émis le vœu que leurs professeurs pussent recevoir un minimum indispensable de connaissances coloniales. Ça les gênait de voir un corps professoral aussi ignorant des choses du Congo et il s'en sont inquiétés.

Ce sentiment honorable, exprimé au cours d'une réunion importante, correspond bien à une mentalité nouvelle des enfants. Ceux-ci peuvent se revendiquer, pour leurs parents, de la bienveillance. L'enfant d'aujourd'hui pardonne volontiers sa décrépitude à ses parents. L'étudiant se rend compte que ses maîtres ne sont que bonnes tourtes encroûtées et, consciencieusement, il entreprend leur éducation. On pourrait peut-être lui demander un peu de pitié. Car les êtres incultes qui sont confiés à ses soins ne sont pas toujours responsables de leur insuffisance. Si leur manque cette maturité précoce qui est le privilège des jeunesses d'à présent, cette façon d'envisager le front haut les problèmes de l'heure et d'embrasser toutes les questions scientifiques dans un même coup d'œil panoramique.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Mais cet âge est sans pitié

Pourtant, il pardonne aux vieux d'aujourd'hui leur inexpérience et cette inaptitude qui les caractérise à se

faire au situations nouvelles. C'est pourquoi des professeurs se démentent si maladroitement pour remplir leurs fonctions comme il sied. Que voulez-vous, jeunes gens, vous ne formerez pas votre corps enseignant en une fois. Pour les aînés grisonnants, le génie n'est qu'une longue patience. Ils ne comprennent pas très bien le Congo, et, ce qui est pire, ne paraissent pas se soucier de le connaître. Peu leur chaut que nous ayons là-bas un empire colossal. Ils n'entendent rien aux questions d'ethnographie, de chemins de fer, de café du Kivu, de cuivre et de radium. Ils ne parlent kiswahéli ni ne font effort pour l'apprendre. Allez-moi enseigner des gens qui ne distinguent pas entre un biplan trimoteur et un Month 100 HP. Il faudra tout leur apprendre. Leur savoir est dans les langes et leur curiosité ne les porte jamais sur les ailes dorées de l'imagination jusqu'aux rives de l'Aruwimi ou du Haut-Luapula. Ah! il est bien difficile aujourd'hui à un vieux de percer. Peut-être pourrait-on organiser des voyages professoraux à l'Exposition de Vincennes, où les délégués des associations estudiantines se chargeraient d'une certaine éducation par l'image. Petit à petit, en commençant par l'A B C, leur apprendriez-vous la différence qui existe entre un Banton et un Azaudé, entre le Comité du Kivu et le Comité du Katanga. Vous leur direz aussi ce qu'a fait Leopold II, ce grand Roi aux conceptions pharaoniques. Vos maîtres connaissent bien les Pharaons, mais ne sont pas capables de fixer sur la carte le point où il Nil prend sa source. Ils mettraient du coton dans le Katanga et du cuivre dans l'Uélé.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Ce sera un travail très dur

Surtout, tâchez de vaincre ces distractions, ces brusques sauts d'inattentions qui sont le propre de cerveaux peu entraînés à ces matières rebutantes. Rendez-leur la tâche amusante, plaisante, ainsi que le recommande la maxime fénéloienne, sans, bien entendu, tomber dans le laxisme qui amoût les âmes. Peut-être importerait-il de fixer en un certain classicisme les causes de la beauté congolaise, cet ensemble fait de sauvagerie bruisante, de barbarie grandiose, de races héroïques où la descendance du vieux Cham apparaît tout d'un coup figée dans un instant de sa fuite éternelle à travers la Forêt. En comparant avec l'Illiade et l'Odyssée, peut-être arriveriez-vous à dessiner devant leurs yeux la paille de Musinga, comme s'y trouve déjà la tente d'Achille. Le Lomami et le Bomu, ce sera pour eux un peu comme le Styx et le Léthé, et le Lac Kivu comme la Fontaine de Journece. Au lieu de chercher des Hurons et des Turcs dans ses contes de Voltaire, ils découvriront peut-être un certain symbolisme primitif dans le pygmée Mambutti, le géant Mutusi ou l'artisan Bakuba. La pagale au Mangbetou qui, dans les Uélés, pousse un bac sur des pirogues, ce sera la rame d'Ulysse, cet aventurier, nocher par nécessité, et voyageur par tempérament, et dont la duplicité ravit le psychologue...

Moyennant quoi, vous parviendrez peut-être à élever jusqu'à vous ces pauvres professeurs qui manquent tant de formation coloniale.

Blankenberghe - Hôtel Excelsoir (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les comforts, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

La loi Vandervelde

Il ne se passe guère de jour sans qu'on entende signaler un abus qu'elle a provoqué. Voici un cas particulièrement odieux.

La femme d'un cabaretier de village est malade. Cela arrive même aux femmes de cabaretier. Son médecin lui a prescrit d'absorber de l'alcool Ceci est plus rare; mais il faut croire que cela se produit; il faudra que nous tâchions de savoir pour quelle maladie. Toujours est-il que c'est cette maladie-là qui tenait la cabaretière.

Tres légalement, vu cette circonstance, le patron du « staminet » détenait chez lui un flacon de « gnaule ». L'ordonnance du médecin le couvrant contre toute attaque brusquée de ces messieurs des accises. Mais ils l'ont « eu » tout de même en le prenant par la tangente. Voici comment.

Il y a quelques jours, le père et la mère étant absents, la jeune fille de la maison, une grande fillette de quatorze ans, vit entrer dans la salle du café un quidam qui lui demanda une « goutte ». Bien dressée, elle refusa. Mais le client insista. Il insista tant et si bien, se disant malade, que l'enfant, sachant que sa mère ingurgitait de l'alcool précisément parce qu'elle était souffrante, s'en fut à la cuisine prendre le flacon et revint au comptoir... pour se faire dresser procès-verbal en bonne et due forme par le bonhomme subitement remis de son prétendu malaise.

La Panne

la plage la plus pittoresque,

la moins chère.

Renseignements: Ed. Pirsch, Directeur du Comité officiel de Puolcité, La Panne.

Sur un même thème

Ailleurs, c'est un autre cabaretier qui est victime de sa complaisance. On doit vendre, dans son village, le contenu d'une cave. On lui a demandé à pouvoir le faire chez lui. C'est tout naturel: il dispose du local public le plus spacieux après l'église. Il a dit: oui, tout de suite, escomptant, comme de juste, que cette vente n'ira pas sans lui amener quelques consommateurs supplémentaires. Et, le jour approchant, on apporte, par lots, les bouteilles à adjudger au plus offrant. Cela va bien...

Seulement, les « rats-de-cave » veillent. On a distribué des prospectus dans la commune, annonçant le détail des lots de boissons variées. On y parle notamment de quelque trente bouteilles de vieux cognac. Et comme le transport du contenu de la cave touche à sa fin, ces messieurs jugent que le moment est venu, pour eux, de se montrer. Munis d'un mandat de perquisition signé et paraphé par le juge de paix de l'endroit, ils s'amènent deux jours avant la date fixée pour l'encan. Et, naturellement, ils trouvent de l'alcool chez le malheureux débitant qui a beau jurer que les flacons ne sont pas à lui, qu'il en est uniquement le détenteur provisoire. On le taxe salement. On ferme son café sans préjudice des poursuites judiciaires... ce qui fait qu'il jure encore. Qui ne le ferait à sa place? Il jure, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

Ah! oui, doux pays que le nôtre.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Simple conversion

Admirable effet de la loi sur l'alcool, les cafés ont disparu au village, frappés les uns après les autres de la peine de suspension puis de fermeture définitive pour opiniâtreté de genievre. Et nous allions verser un pleur sur cette perte quand un rural bien renseigné nous dit tout bas:

— Ne pleurez pas. Ces cafés que vous croyez morts vivent fort bien, au contraire. Seulement, ils n'ont plus d'enseigne.

ni de comptoir et, partant, plus de patente. Ce ne sont pas des clubs privés mais ce sont des maisons privées où l'accident n'a nul accès. On y boit le péket national tout autant qu'autrefois, peut-être même un peu plus. Sans doute l'étranger, le passant ne sait pas quand il s'arrête devant cette façade muette qu'il y a là un café. Mais l'indigène ne l'ignore pas, lui, et il en profite. Le fond de la clientèle de ces petits cafés rustiques était composé uniquement des geps du lieu et ils ont gardé cette clientèle. D'ailleurs, pour peu que vous restiez quelques jours dans un de ces villages vous serez vite édifié, et si un habitant de l'endroit se porte garant de votre silence vous aurez l'honneur de compter parmi les clients et le plaisir de savoir le fisc trompé comme jamais ne le fut le cocu le plus magnifique.

PAIEMENTS MENSUELS

Notre complet réclame, sur mesure, garanti, à 65 francs à la livraison et 66 francs par mois, fr. **650**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Smerlaperij

Autre explication étymologique. « Smeerlap » ne serait pas simplement la peau de cochon avec laquelle les paysans frottaient « leurs outils, voire leurs bottines ».

D'abord, les paysans frottaient et frottent encore leurs outils, non pas avec un « smeerlap », mais bien avec un « pezerik », en français: *nerj de bæu* ou *nerj de cochon*.

L'origine du mot « smeerlap » n'est nullement vague; c'est, comme dit la traduction, un *lambeau* enduit de graisse et qui sert à enduire de graisse les objets sujets à des frottements.

L'objet devint synonyme de chose sale et la domination espagnole a trouvé ici le « smeerlap » tel qu'il existe actuellement et nos ancêtres auront traité de « smeerlap » les Espagnols, tel que nous le faisons avec les Allemands du temps de l'occupation.

HOTEL DU LITTORAL

OSTENDE .. DIGUE DE MER 53
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE
150 CHAMBRES AVEC BAINS DEPUIS 50 FRANCS
PENSION COMPLETE DEPUIS 90 FRANCS
TÉLÉPHONE: 665

HELVETIA HOTEL
FACE AUX BAINS .. TÉLÉPHONE: 200

EXCELSIA PALACE
TÉLÉPHONE: 266
MÊMES CONFORTS .. MÊME DIRECTION

Smerlaperij (suite)

Je doute fort, dit celui-ci, que ce soit en Hollande que naquit ce vilain mot et il est, c'est certain, beaucoup plus ancien que le traîneau du Musée d'Amsterdam, faites vous même mention.

Les néerlandais étant une langue germanique, le mot « smeerlap » ne serait-il pas originaire de l'Est plutôt que du Nord de notre pays?

Les Allemands employent fréquemment le terme « Schmerlappen » (prononcez: chmerlappen), qui signifie: « chiffons pour enduire » (traduction littérale), et, au sens figuré: « souillons », « saligauds », etc.

Le mot *schmerlappen* vient du verbe *schmieren* = enduire, barbouiller, et du nom commun *Lappen* = lambeaux, haillons, chiffons.

Or, ces chiffons — enduits d'huile ou d'autres corps gras — servaient dans le temps, comme de nos jours, à graisser les essieux des voitures, en Allemagne aussi bien qu'en Hollande et en Flandre.

Et il est tout naturel qu'on ait qualifié de « *schmerlap*»

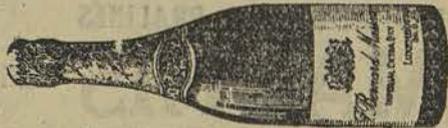
pen » ceux qui se barbouillaient les mains, la figure et le reste... de cambouis.

Maintenant, pour remonter à l'origine de ce mot, voyons de quand datent les voitures en Allemagne.

Nous savons, par les auteurs latins, que les Germains ne se faisaient pas faute de se livrer à de nombreuses incursions chez leurs voisins — pour piller, natürlich — et qu'ils se servaient de chariots pour ramener le produit de leurs rapines.

Conséquemment, le mot « smeerlap » ne serait-il pas d'origine teutonnes?

**LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg**



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:
A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 43.37.53

Le beau langage

Quelques paroles « authentiques » surprises dans la conversation d'un citoyen de Gembloux:

« Tourner en peau de boudin! » (eau). « Bouc missionnaire! » (émisnaire). « Grippe affectueuse » (infectieuse). « En débit (dépit) du bons sens ». « Dormir comme un noir » (loir). « Vache arrangée » (enragée). « Chaleur festive (estivale). « A brique (bride) abattue ». « Le quart d'heure de remblai » (Rabelais). « Situation princière » (précaire). « Insolation malveillante » (intention malveillante). « Dépréciation (dépression) nerveuse ». « A tire larigole » (larigot).

En période électorale, dans un café de Gembloux, et répondant au député Bovesse (textuel):

« Monsieur le maître François, veuillez constater que je n'ai pas demandé la contradiction!

— Je n'aime pas qu'on m'interlope! et je vous prie de m'en donner le récépissé! »



ROBIE - DEVILLE

26, place Anneessens, 26, possède en magasin une sélection des meilleures cuisinières, gaz ou charbon:

JUNKER & RUH

Fond. Bruxelloises - Martin - Jaarsma.
Comptant, Crédit sans formalités.

Souvenirs exotiques

Ce brave et jovial député wallon qui, sur la foi des belles et tentantes affiches publicitaires, était allé faire le tour du monde en visitant les divers pavillons de l'Exposition Coloniale de Vincennes, avait décidé de rapporter aux siens un cadeau peu accoutumé, dont l'exotisme indiscutable devait à jamais rappeler cette facile et commode randonnée aux lointains pays du rêve.

Mais où donc découvrir du neuf, du jamais vu? Des narghiles, des babouches, des colliers de verroterie des tapis marocains, des parfums d'Orient, des fétiches africains. peun! Les « renoukcouks » débitent cette bibeloterie tout au long de notre littoral ou bien dans les « cafés trop tard » des grandes villes.

Déçu et désillusionné, il allait mettre sa générosité en veilleuse et fermer son portefeuille quand, soudain, au palais de pisé rouge de l'Afrique équatoriale française, il tomba en arrêt devant l'étalage d'un marchand de casques coloniaux.

— Cela vient de votre colonie africaine? dit-il au marchand.

— Parfaitement: fabrication indigène, et nos blancs ne portent que cela!

— Fort bien. J'en prendrai deux pour mes neveux. Ils feront, par les beaux jours, — alors, ça existe encore? — sensation sur la digue de Raversyde...

Rentré au pays, notre député coiffa triomphalement ses neveux du couvre-chef tropical.

— Et surtout, ayez-en bien soin! Cela vient de très, très loin, et les indigènes les ont spécialement fabriqués pour vous.

Sceptique, l'un des garçons se décoiffa, regarda le casque à l'intérieur et put lire sur le cuir de garde :

Fabriqué à Bruxelles, rue de Lozum.

Notre honorable avait rapatrié une coiffure fournie aux coloniaux français par un de nos concitoyens, marchand d'équipements congolais.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Sous le signe de M. Hugo

La langue flamande fait des progrès dont nous nous réjouissons :

A Chaudfontaine, avec ce commentaire en exergue :
« Chaudfontaine » het vooitje der « THERMALE »
Badplaatsen. (Victor Hugo.)

On peut lire cette annonce :

Automobilisten...

Het « Hôtel X... » te Chaudfontaine is geopend
(9 km. van Luik roet van Verviers).

Indien U Chaudfontaine voorbij komt, laat niet na
in het « Hôtel X... » uw maltijden te nemen.

Goed verzorgde keuken en volmaakte bediening.

Een gedacht van een MENU à 20.00 Frk

Soep

Voorgerecht

Visch

Vleesch

Groenten

Nagerecht.

OF A LA CARTE

Badplaats, volledig pension, matige prijzen,
Kostelooze garage.



La plus ancienne des Eaux de Beauté
parfume et adoucit la peau, fait dis-
paraître hâle, gerçures et irritations

Demandez un échantillon en envoyant
1 fr. en timbre poste, à la maison Cordier
25, rue de l'Hôpital, Bruxelles, concess. prio Belgique

EAU GORFIER PARIS

Cartes modernes

Les deux cartes folkloriques de Belgique, publiées en dernière page des journaux, ont beau être de la publicité relative à une marque de cigarettes, ce n'en sont pas moins des documents d'un humour excellent. Voilà de la géographie vivante, évocatrice, éloquente. Il faut espérer que des instituteurs avertis auront fait inscrire ces cartes dans les atlas le jardinier de Grand et jusqu'au baiser d'Ecaussinnes, ne système de géographie par charades, quoique inédit, mérite disent plus que les sèches nomenclatures des manuels et ce système de géographie par charades, quoique inédit, mérite les plus vifs éloges de la part des anciens élèves qui se souviennent de leçons fastidieuses et en bâillent encore.

En tous cas, l'artiste qui a mis ça debout a du talent et, de qui vaut tout autant, de l'esprit.

Sonnet à Mme X...

Femme jalouse du mari nudiste,

Il est à vous, c'est entendu,
Madame votre petit homme,
Et c'est même à l'état de nu
Que vous l'aimez le mieux, en somme.

Mais est-ce une raison, ma foi,
Pour lui défendre, trop jalouse,
De se rouler, selon son droit,
En simple appareil, dans la bouse?

Le voulant voir en sainte odeur,
Vous en souffrez — que Dieu vous garde —
Sentinelle de sa pudeur!

Trop fréquemment, à la... moutarde,
Vous l'avez, sans doute, expédié ;
C'est ce qu'il n'a pas oublié.

Saint-Eus

UN COUP DE THÉÂTRE dans l'Industrie du Vêtement

Par suite de la surproduction des stocks,
quelques industriels ont pu en créant la

Centrale Belge du Vêtement

réunir les éléments producteurs et mettre
en vente, en consentant d'énormes SACRIFICES,
des VÊTEMENTS sur MESURE, en BONS TISSUS
NOUVEAUTES PURE LAINE, SOIT :

Complets veston....	} PRIX UNIQUE
Pardessus 1/2 saison ou hiver...	
Tailleurs dames et manteaux ...	} fr. 475
Smoking en beau peigné drapé	} fr. 550
revers soie	

LE TOUT SUR MESURE. Les méthodes de travail
perfectionnées permettent de livrer rapidement un
VÊTEMENT DE COUPE ELEGANTE ET D'UN
FINI IRREPROCHABLE. — RIEN DE COMMUN
AVEC LA CONFECTION NI LES LIQUIDATIONS

Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heur.
Boulevard Bischoffsheim, 28, pr. Botanique

Quêtes sur quêtes

Quel est le Belge moyen qui passe deux jours sans être
invité à délier les cordons de sa bourse pour une œuvre
quelconque?

Hier, c'était pour le monument à Untel, aujourd'hui,
pour les « Pompiers de Couillet », demain, ce sera pour
l'œuvre des « Ecraseurs de mouches »!

Les enfants des écoles — de toutes les écoles — reçoivent
des instructions et font de la mendicité organisée.
Ils se présentent chez les commerçants et amis du quar-
tier, si le sollicite décline les offres qui lui sont faites, il
perd le client ou l'ami!

De jeunes et parfois jolies demoiselles de bonne famille
s'en vont, de porte en porte; elles demandent une obole
très souvent pour une œuvre qu'elles connaissent à peine
ou pas du tout.

Des personnes très respectables et se présentant bien se
chargent de vendre des fleurs, des papillons ou des bro-
chures; si vous achetez, vous êtes immunisé: toute votre
vie sera bonheur et joie, et si vous vous refusez à déboursier
vous êtes accablé de toutes les malédictions des enfers!

Si cela continue, demain les petits enfants des anciens
soldats de Léopold Ier formeront une « chocheté » et après-
demain vous serez sollicité pour verser votre part dans la
somme nécessaire à l'élévation d'une réplique de la Colonie
du Congrès.

Comme Salomon

Quand, en ville, une collision entre voitures automobiles n'a pas eu de témoins, ou que ceux-ci se sont prudemment esquivés, la justice souveraine et sûre fait citer les gens domiciliés dans les maisons les plus proches du lieu de l'accident. Parmi eux, se dit-elle sans doute, il y en aura bien un qui aura vu quelque chose. C'est en vertu de ce raisonnement profond que fut convoqué au Palais un industriel du boulevard Piercot, à Liège, devant le seuil de qui une camionnette de laitier, conduite par une femme, avait fait brutalement connaissance avec la torpédo d'un garagiste. C'est par application de ce principe que ce monsieur, qui ignorait tout de l'accident, ayant quitté son domicile ce jour-là à six heures du matin, était convié à perdre une matinée pour aller dire qu'il ne savait rien.

Toutefois, respectueux des lois de son pays et des manifestations même incohérentes de sa Justice, l'intéressé se rendit au Palais au matin qu'il croyait être celui de l'audience. Hélas! ayant lu sa citation à la hâte, il s'était trompé de date et il dut se convaincre sur place, avec dépit, que cette affaire importante s'était traitée sans lui deux jours plus tôt. Il rentra, ruminant une déception que l'on devine mais ce fut pour trouver la condamnation à cinquante francs d'amende qui frappe tout témoin défaillant. Et, en même temps, il apprenait que les deux fauteurs de l'accident avaient été acquittés l'un et l'autre. Qu'importe, il y avait tout de même un condamné dans cette affaire: l'innocent distraît. Ça lui apprendra à ne rien savoir.

Fable-express et musicale

Le torse à peine ceint, voilé de quelques falbalas
Anna court, saute et vole en riant aux éclats
Dans les prés qu'ont foulés ses rapides ébats.

Moralité :

Tu te cavalues et ris... ah! rustique Anna!

En son langage

Une anecdote parue dans « Pourquoi Pas? » perd de son charme si on ne la raconte pas comme elle est née.

Il s'agit de « Punissable quand même! ».
Cette histoire est très vieille, elle est originaire du pays de Namur; la voici en namurois:

On p'tit gamin pêcheur 'è Mouse, à one place désfindoug: one agent d' police vint à passer et ly dit:

— En ben? Qué nouvelles, gamin? Est-ce qué té n'sais nin qu'on n' peut nin péchy vèci?

— Dji n' pêche ni, oh mi, m'sieu l'agent, r'spond l'gamin, dji fais bagnu mes viers!

— Ben, y sont tot nus, tes viers, disti l'agent! T'aurais quand même té procès-verbal pac'qui ti n'les y a pent mettu di s' calçon!

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉVRALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépt Général. PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galeries du Roi, Bruxelles

Le Jura et la Savoie en autocars

Ce voyage merveilleux et parfaitement organisé par les « Voyages Brooke » doit tenter les amateurs.

Visite de Verdun, Besançon, Gorges de la Loue, Jura, Lausanne, Montreux, Evian, Saint-Gervais, Col de Soza, Glacier de Bionassay, Chamonix, Col des Aravis, Annecy, Genève, Col de la Faucille, Dijon, Reims.

Départ accompagné: le 10 août.

Durée du voyage: dix jours.

Prix: 2,200 francs belges.

S'inscrire d'urgence aux

- VOYAGES BROOKE, 17, r. d'Assaut, Bruxelles.**
 » » 112, r. Cathédrale, Liège.
 » » 11, Marché - aux - Œufs, Anvers.
 » » 20, rue de Flandre, Gand.
 » » 15, place Verte, Verviers.

Hoover, le moratoire et le paysan ruiné

On discutait la proposition Hoover, le moratoire, les dettes interalliées, etc. Une dame conta l'anecdote suivante, dont l'à-propos fut fort apprécié.

Un ménage de paysans avait perdu tous ses biens. Il ne restait dans la cave de la misérable ferme qu'un ultime tonneau de vin. La femme eut une idée.

« Installons-nous devant la porte et vendons notre vin verre par verre; il fait chaud et nous aurons sûrement beaucoup de clients. Le capital ainsi récupéré nous permettra de commencer un petit commerce. »

Le mari acquiesça sur-le-champ et le tonneau fut hissé sur le seuil.

Mais les clients boudaient.

Après une heure d'attente sur le pas de la porte, derrière sa futaille, la paysanne eut soif.

— Voici un franc, dit-elle à son mari, en lui tendant la dernière pièce de monnaie qui lui restait; verse-moi un verre.

Une heure s'écoula encore, et malgré la forte chaleur (on était au solstice d'été), les chalands ne venaient pas.

Bientôt, ce fut le paysan qui se sentit le gosier sec.

Il restitua le franc à sa femme en commandant, lui aussi, un verre de vin.

Ce manège continua toute la journée.

Le soir, le tonneau était vide.

— Nous avons certainement fait une bonne recette, dit le paysan: tout le vin a été vendu. Montre-moi la caisse!

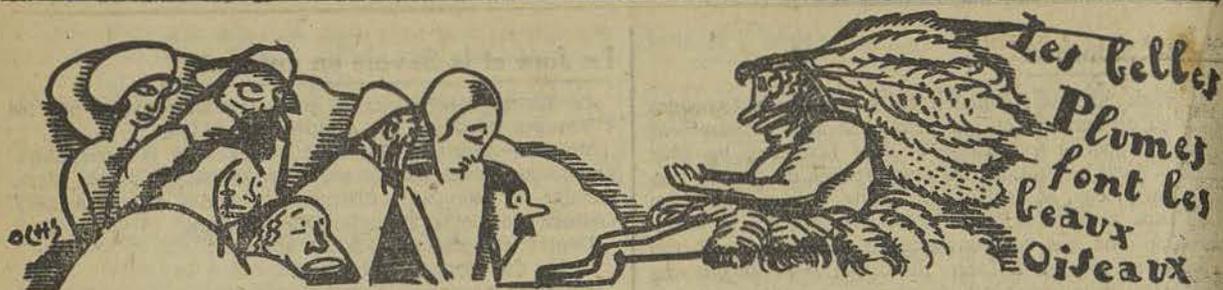
Hélas! en grattant le fond de sa bourse, la paysanne n'y put trouver, à la grande fureur d. son mari, qu'un franc, le fameux franc qui, durant toute la journée, avait alternativement constitué la seule fortune de l'un et de l'autre des époux.

Toute cette histoire de crédits internationaux dont on nous bassine depuis quelques semaines ne serait-elle pas un peu du même genre?

Précisions

« Il est très amusant, nous dit-on, l'écho du *Carrefour* sur M. Jacques de Lacretelle, que vous reproduisez dans votre dernier numéro. Mais est-il si rose que cela? »

» Si mes souvenirs ne sont pas trop infidèles, cette coutume d'imposer, devant sa bibliothèque, à de belles inconnues, une sorte d'épreuve préalable à leur admission dans des lieux moins austères, a été révélée par M. J. de Lacretelle lui-même. C'était, je pense, dans la préface à un catalogue de la librairie Gallimard (ou N. R. F.). Il doit exister de cette préface quelques rares tirages à part, et M. Jean Gondrexon, bibliophile et éditeur à La Haye, en a publié le texte « pour son plaisir », en une séduisante plquette tirée à une dizaine d'exemplaires. Mais il y a bien de cela quelque six ou sept ans. Les rédacteurs du *Carrefour* sont donc en droit de l'ignorer, ou de paraître l'ignorer. »



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les chapeaux de paille — et de la paille la plus fine et de la plus délicatement ajourée — ont été et sont encore à la mode. Ces chapeaux, point tout à fait Rubens, point tout à fait cloche, ont ceci de gracieusement inédit : ils peuvent se doubler, en façon de coiffe, d'une soie légère qui rappelle les tons de la robe — le plus souvent ajustée — qui se porte dans les lieux de villégiature mi-campagnarde, mi-élégante. Ce, rappel de tons, deviné plutôt qu'aperçu sous l'entrelacs tenu de pailles très fines, d'une trame à la fois souple et serrée, confère au visage des très jeunes femmes un charme complexe : on dirait d'un Gainsborough — mais d'un Gainsborough très moderne qui aurait passé par les studios d'art où sont évoquées les plus subtiles combinaisons de couleur.

Ils offrent à l'œil un frais régal, infiniment différent de celui que donnaient ces chapeaux étroits et quelque peu poncifs qui étaient à la mode l'an dernier. D'autres, plus inspirés parce qu'archaïques, sont plats sur la nuque et couvrent à demi l'œil gauche : c'est très Second Empire, et l'on ne peut qu'y applaudir. Le Napoléon III est plus que jamais à la mode.

Les nouveaux modèles

de chapeaux très différents de ceux que nous devons quitter sont présentés chez S. Natan, modiste. En même temps, liquidation de la collection précédente à des prix stupéfiants.

121, rue de Brabant.

Dialogue d'avant-guerre

Mme de C... assistait à une première avec son cousin Gaston, un Olivier de Jalin de la vie réelle. Et Mme de C... prenait plaisir à se faire désigner par lui les notabilités galantes qui peuplaient les avant-scènes.

Quand soudain l'arrêtant :

— Savez-vous, mon cousin, que vous êtes singulièrement ferré sur ce monde-là !

— Oui, ma cousine... ferré... à glace.

Le sommeil sous l'ombre propice

Un garçon jardinier s'était endormi sous des arbres fruitiers.

— Malheureux, lui crie son maître en l'éveillant, n'es-tu pas honteux de dormir au lieu de travailler. Va, lâche, tu n'es pas digne que le soleil t'éclaire !

— C'est bien pour cela, réplique l'apprenti, que je m'étais mis à l'ombre.

Robes sans manches, madame?...

C'est la mode ! Aussi, les bras doivent être blancs et veloutés. Avec la crème liquide Egyptienne de Lu-Tessi, en trois jours, vous obtiendrez des résultats étonnants. Contre fr. 2.50 de timbres, vous recevrez échantillon Glisséroz-Crème Lu-Tessi, 47, rue Lebeau. En vente partout.

Démonstration et vente : Salon Augusta, 103, Digue de Mer; Galerie Bailly, à Blankenberghé (Saison de la mer),

Dans le tramway

LE RECEVEUR, avisant un voyageur qui, sortant une énorme bouffarde, se prépare à souffler des nuages. — Vous ne savez pas lire ? Il est défendu de fumer ici.

LE VOYAGEUR. — D'accord. Mais je lis à côté : « Porter des corsets X... ». Nous aurions beau faire si nous devions prêter attention à toutes vos pancartes !

Echange de bons procédés

- Vous étiez chez Mme H... ?
- Oui.
- On vous y voit souvent.
- Elle me rappelle ma jeunesse.
- Ah !
- Et elle s'imagine que je me souviens de la sienna.

Avoir la jambe bien faite

est très bien. Mais cela ne suffit pas à la femme élégante à la ville ou au littoral. Il n'est de jambe parfaite que garnée de bas de soie « Mireille ».

En vente dans les bonnes maisons et à :

- Ostende : Maison Bollaert, 71, rue de la Chapelle;
- Knocke : Maison de Bruecker, 19, avenue Lippens;
- La Panne : Maison Van Durren, 143, avenue de la Mer;
- Coq-sur-Mer : Van Wouterghem (Bazar du Louvre), place de la Gare.

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Histoire de vacances

C'est un de nos plus jeunes et plus élégants avocats. Il a connu, cette année, des succès presque triomphaux et, encore qu'il affecte de coqueter avec l'extrême-gauche, il fréquente les salons et y est accueilli avec une évidente sympathie. Pendant les récentes vacances de Pâques, il était allé faire une randonnée de quelques jours dans le Midi de la France avec sa jeune femme, en automobile. Un soir, ils arrivent dans une petite ville, station balnéaire connue, où leur appartement avait été retenu par télégramme dans le meilleur hôtel. Madame se retire aussitôt, et monsieur, après avoir remis la voiture, ne tarde pas à la suivre, sans même avoir pris la peine d'enlever sa combinaison grise, toute couverte de poussière. A peine engagé dans l'escalier, il s'entend appeler par le portier :

- Chauffeur!... eh! chauffeur...
- Oui...
- Par l'escalier de service, s'il vous plaît.
- Chut!

Et l'avocat de s'approcher du cerbère et de lui glisser en confidence, à l'oreille :

— Tais-toi!... Je suis l'amant de madame...

Un fin sourire de l'autre, une poignée de mains...
...Et une heure après une tête magnifiquement ahurie quand redescendirent, en habits et en tenue de soirée, madame et monsieur.

Les joies de l'addition

Au bout d'une semaine de séjour dans un des hôtels de la plage la plus rapprochée de la capitale — ne cherchez pas: il y a au moins trois ou quatre plages qui sont « la plus rapprochée de la capitale » — un couple se fait apporter sa note et, habitué aux fantaisies des caissiers des palaces, l'épluche attentivement.

Vins... 150 francs.

Or, le jeune ménage n'a jamais bu que de l'eau. On appelle le gérant, l'erreur lui est signalée, il s'excuse et, assez confus, remporte le papier, qui revient, cinq minutes après, rectifié:

Eau... 150 francs.

Un beau parapluie

de qualité irréprochable

s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Les doléances du commis

Rassemblant tout son courage, J. F..., commis de librairie, décida un beau matin d'aller présenter ses doléances à son patron. Il réclama une augmentation, alléguant qu'il ne pouvait pas vivre avec les appointements qu'il recevait.

— Comment, s'exclama son chef, avec mille francs par mois, vous ne pouvez pas vivre?

— J'ai bien assez pour manger, répartit J. F..., mais j'aimerais m'offrir de temps en temps un petit plaisir.

— Eh bien, conseilla le patron, essayez un peu de rester deux jours sans manger. Vous verrez quel plaisir vous éprouverez à manger, le troisième jour!

En correctionnelle

— Accusé, vous avez déjà été condamné dix-sept fois pour le même délit.

L'avocat se levant:

— C'est un monomane, Messieurs. Au bout de dix-sept condamnations, on n'est plus un coupable, mais simplement un collectionneur.

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au *Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Mais n fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieux or.

Biloute juge les charcutiers

El Méele. — Biloute, dites-moi oussqué Judith a coupé l'hiette d'Holopherne.

Biloute. — A s' cou, sieu!

El Méele. — C'est bien, perdez u place. Elé vous, Chiroute, qué vos avez gagné el place d' Biloute, dites-moi ein peu qui c' qué c'est l'animal qui fournit el gambon.

Chiroute. — El charcutier, sieu!

El Méele. — Très bien. Biloute, arpreindez vo place.

Mots de figurantes

C'est Paupau qui, pour exprimer qu'une aventure l'avait étonnée considérablement, disait:

— J'en ai été si surprise que j'en suis « tombée toute nue »!

Dernièrement avait lieu devant elle une discussion sur la religion « à laquelle, dit-elle, nous devons Gaston Doumergue ».

— Ah! s'écria la douce enfant, les protestants, ne m'en parlez pas! J'ai eu une amie qui l'était, protestante. Eh bien! elle ne savait seulement pas à quel sexe elle appartenait!

Le critique et le jeune auteur

Un critique littéraire rencontre un jour le jeune O... qui aspire à une brillante destinée de romancier.

— Je viens justement de lire un de vos livres, lui dit le critique.

Plein d'espérance, le jeune auteur s'informe anxieusement:

— Mon dernier?

Et l'Aristarque de laisser tomber ces mots désabusés:

— Je l'espère!

Le nouveau petit frère

Tommy considère d'un oeil critique son nouveau petit frère. Il se souvient des doléances de ses parents au sujet des taxes sur le piano, le poste de radio, le chien, les meubles, etc. Et d'un ton pessimiste:

— Eh bien! Papa! combien devons-nous encore payer pour ça?

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Wallonades de Saint-Hubert

Le vieux curé fait subir l'examen aux enfants en âge de faire leur première communion.

Zénobe, fils dol grasse Marale, est « recalé ».

Tot pennaud, va l'dire à s'mère.

— Poquoi n'plé nin fé voss communion?

— Ji n'est sé rin.

— J'ol vou savu; j'ol va d'mander à curé.

La grosse Marie met un tablier propre et se rend au presbytère.

— Bonjour, M'sieu l'curé, ji vin vele poquet noss Zénobe ni pou nin fé s'communion.

— Ah! madame, c'est parce qu'il ne connaît pas bien son catéchisme.

— Portant, i l'a repetet assé sovin.

— Je lui ai demandé quand le bon Dieu était mort, et il n'a pas pu me le dire.

— Es-ti moire?

— Comment, Madame, vous ne le savez pas non plus?

— J'estan des poves es gins parè nos ôtes, nos n'léhan nin les gazettes.

Non loin de là, à Champlon

Les enfants, dont Joseph, sont à la leçon de catéchisme. Joseph est presque toujours dans les nuages.

Le petit catéchisme de Namur en main, le curé questionne:

— Qu'est-ce que Jésus-Christ était avant d'être homme? Joseph?

— Il était jeune homme.

(En Ardenne un homme est marié, un jeune homme est célibataire.)



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en

deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRULEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES.

Téléphone: 44.52.77

Un compliment gâché

L'amoureux susurrant à sa dulcinée des riens délicieux.

— Savez-vous, lui disait-il, que vous êtes si charmante, si orillante, si intelligente, que parfois je me sens gêné en votre présence...

— Mais, cher ami, répondait-elle, il ne faut pas... vous émouvoir à ce point, vraiment, il ne le faut pas.

— Oh! je sais, reprit l'amoureux. Cela passera, évidemment, quand je vous connaîtrai mieux...

Entre jeunes ouvrières

— Mademoiselle Elise ne descend donc plus avec vous au magasin?

— Non: elle est maintenant avec un monsieur très comme il faut...

— Ah! mon Dieu! Qu'est-ce que va dire sa famille, quand elle saura...

— Oh! Elise est une fille trop bien élevée pour faire quoi que ce soit à l'insu de ses parents!...

Jouissez du plaisir

que vous donne l'action de photographier. Mais évitez-en les soucis. Confiez tous vos travaux d'amateur chez Rodolphe (successeur: H. Castermans), rue du Midi, 25.

Un docteur pressé

— Il y a si longtemps que je vous connais, docteur, dit le patient, que je craindrais de vous offenser en vous payant pour vos visites. Mais j'ai prévu dans mon testament un legs magnifique à votre intention.

— C'est bien aimable de votre part, fit le disciple d'Esculape. Mais, à propos, rendez-moi, voulez-vous? cette prescription que je viens de rédiger. J'ai une légère modification à y introduire...

La situation financière

Le père: Vous désirez épouser ma fille? Ma réponse dépend de votre situation financière.

Le prétendant: Etrange coïncidence! Ma situation financière dépend de votre réponse.

Le home

LEPETRE. — Tes voisins t'empruntent-ils encore autant?

SALMON. — Tu parles! C'est quand je suis chez eux que je me sens le mieux « chez moi ».

Le renoncement de Rimbaud

On sait que le poète du « Bateau ivre », dont la vie fut si houleuse, échoua quelque temps dans l'Harrar (Abyssinie). Il s'y occupait de négoce. Un jour, un commerçant qui le voyait passer sévèrement drapé à l'indigène, ne put résister à la tentation d'aller lui demander, saluant:

— Vous êtes bien, n'est-ce pas, Arthur Rimbaud le poète?

L'autre le regarda un instant, puis dit avec une grande farouche:

— Je le fus, monsieur.

Pour bien emballer

employez les rouleaux de papier gommé imprimé du fabricant Edgard Van Hoecké, qui conviennent pour tous paquets, quel que soit leur format, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél. 15.21.06. Demandez échantillons.

Les recettes de l'Oncle Louis

Brandade de morue

Prendre des filets de morues en boîtes. A mouiller à l'eau fraîche. Enlever les arêtes et la peau. Cuire à l'eau frémissante. Les piler dans un mortier en y ajoutant la quantité d'ail désirée. La travailler dans une casserole en ajoutant beurre fondu (ou huile), bien travailler à la cuiller en bois en tournant toujours dans le même sens. Ce travail se fait au bain-marie. Ajouter crème fraîche. On doit arriver à avoir une crème onctueuse. La placer sur plat chaud, la recouvrir de crème et de petits croûtons comme on fait pour les épinards.

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

du planteur au consommateur. 402, ch. Waterloo. T. 37.83.00

Les eaux et les os

Lors de la dernière élection présidentielle, se démentant aux Réservoirs une actrice d'une maigreur vraiment excessive. Sophie L..., petite femme bien potelée (du gras double à la vinaigrette), dit en la voyant:

— Décidément, il n'est pas nécessaire d'entrer dans le château de Versailles pour voir «uer les « os »!...

Le saumon indigné

LE POISSONNIER (enveloppant un saumon pour sa cliente). — Belle couleur, n'est-ce pas, madame?

LA CLIENTE. — Oui, Monsieur M... Je pense qu'il rougit à cause du prix que vous me faites payer pour l'avoir.

Définition lapidaire

Cueilli dans les « Pensées sauvages » de M. Laurenceau.

— Le paysage en auto: c'est ce qu'on voit quand on descend pour...

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs. Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Voyage de noces

UN VIEIL AMI. — Alors, vous partez pour la Nouvelle Zélande avec votre mari?... Beau pays, ma foi! Et, vous savez, là-bas, ils ont le jour quand nous avons la nuit et la nuit quand nous avons le jour.

LA NOUVELLE MARIEE. — Oui, je le sais. Et je pense que cela me paraîtra bien drôle, au début...

Trop parler nuit

— Chérie, murmura-t-il, dans un élan de joie, vous êtes la seule jeune fille que j'aie jamais embrassée.
— Je vous crois, soupira la jeune fille.
Il l'embrassa à nouveau.
— Et vous êtes, poursuivit le jeune homme distrait, la seule jeune personne qui ait jamais cru ce que je disais.

A la caserne

— Van de Castele, vous êtes un fainéant! Oseriez-vous dire le contraire?
— Non, mon capitaine, je ne me permettrai pas de vous contredire, parce que je sais trop bien que vous vous y connaissez mieux que moi...

L'art moderne

Obtenir beaucoup sans se donner de peine, voilà bien une des formes du modernisme. Vous choisirez, pour lustre votre voiture, le « Luster », car ce produit fait reluire deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale : 65, Quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

L'accent

Entendu à une table de restaurant où sont installés un monsieur d'âge mûr et une de ces dames qui ne sont pas contentes de Max...

ELLE. — Cela te goûte, mon chéri?

LUI. — Oui, oui très chère, ça me coûte!

Le successeur

Jean-Pierre, qui a deux ans de moins que Jacques, hérite régulièrement de son frère aîné non seulement les vieilles culottes, mais aussi les vieux jouets.

— Mère, dit-il brusquement un beau jour, comme mû par une inspiration subite, lorsque Jacques mourra, pourrai-je aussi avoir sa veuve?



Une mauvaise mémoire

— Ma femme, disait Snoeck, a la plus mauvaise mémoire du monde.

— Elle oublie tout ce qu'on lui dit? interroge un ami de Snoeck.

— Point du tout. C'est bien pis: elle retient tout!

Liberté

Un monsieur hèle un taxi.

— Chauffeur, vous êtes libre?

Réponse affirmative.

— Moi aussi, vive la liberté, mon ami!

Et il continue sa route.

Humour américain

J'ai à faire une besogne assez désagréable, remarqua le généalogiste. Mme Nouveauriche m'a demandé de faire son arbre généalogique, et je viens de découvrir qu'un de ses parents a été électrocuté.

— Qu'à cela ne tienne! Ecrivez que l'homme en question a occupé la chaire d'électricité appliquée dans une de nos grandes institutions publiques!

Civilisation

— Voyons, mes enfants, qu'est-ce que les Romains ont fait pour les Gaulois?

— Ils les civilisèrent.

— Fort bien. Et comment ont-ils fait cela?

— En leur apprenant à combattre.

L'attrait du foyer

LUI. — Mon ami Richard est marié depuis trente ans, et il reste tous les soirs chez lui.

ELLE (après un long soupir). — Ça, c'est de l'amour!

LUI (rectifiant avec empressement). — Non, non, ma chérie! C'est du rhumatisme!

Son seul tort

— Voyez comme vous avez tort de boire, disait-on à un homme ivre: le vin vous fait trébucher à chaque pas.

— Pas du tout, je n'ai pas tort de boire, répond l'ivrogne, mais j'ai tort de marcher quand j'ai bu.

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les **BROSSERIES DE VILVORDE INDUSTRIELLES** Av. de Schaerbeek, 244
— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Architecture moderne

— Alors, cette maison que vous venez d'acheter, est-elle pratiquement conçue? Tout le confort moderne?

— Je vous crois! Ainsi, par exemple, nous n'avons même pas besoin de clous pour pendre nos tableaux. Les clous du voisin traversent le mur et nous servent également à tous les deux.

Les deux tarifs

Un propriétaire anglais avait écrit sur la porte de son enclos: « Excellent pâturage à 10 shellings par jour pour les chevaux à tous crins et à 5 shillings seulement pour les chevaux à courte queue. »

Le brave homme avait calculé qu'un cheval sans queue, tourmenté qu'il était par les mouches, ne mangeait que la moitié du foin que consommait un cheval armé d'une queue en émouchoir.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrication. — Facilités de paiement sur demande.

L'humoriste et l'hôtelier

LE VISITEUR DE LA PRISON. — Et vous, pourquoi êtes-vous ici?

LE DETENU. — J'ai été surpris à voler dans un hôtel.

LE VISITEUR (distract). — Ah! vous en étiez sans doute le propriétaire?...

Devinette

— Savez-vous quelle différence il y a entre mes affaires et la Dame blanche?

— ??...

— C'est que la Dame blanche vous regarde... et que mes affaires ne vous regardent pas!

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

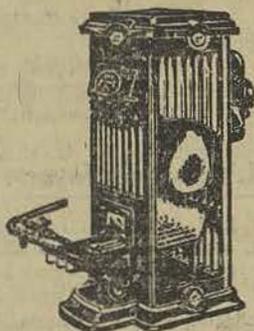
SIMPLE

ECONOMIQUE

AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES CIES LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) Etablissements BODDAERT, rue des Pierres, 78, Bruges; Chauffage L. COPPENS, chaussée de Moorsel, 36, à Alost; Chauff. Moderne L. MANCQ, r. des Rivaux, 16, Ecaussinnes; Chauffage Central E. MAES, rue de la Plagne, 12, Montigny-lez-Tilleul.

Chauffage Central V. ROBERECHTS, chaussée de Tirlemont, 118, Louvain;

Comp. Auxil. Ind. et Comm., r. du Four Chapitre, 9 Tournai; Chauffage F. BOURNONVILLE, boulev. Cauchy, 26, Namur.

— ET TOUTES LES COMPAGNIES DE GAZ DU PAYS —

Raisonnement féminin

— Je n'ai aucune confiance dans les hommes, disait Antoinette B..., au dernier thé de la baronne M.... Ainsi, tenez, Paul me jurait à toute occasion un éternel amour, si bien que...

— ...que vous lui en avez juré autant?

— Oui. Eh bien! toutes les fois que je vais dans un salon de thé avec Stéphane ou Charles, je l'y trouve avec Jane ou Marie-Anne. Le monstre!

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

Pour « moucher » le perturbateur.

De « L'Efficiencie », ce trait :

« L'orateur était brillant et retenait l'attention intéressée de ses auditeurs. Un seul individu dans la foule ennuyait tout le monde — aussi bien celui qui parlait que ceux qui écoutaient — en criant de temps en temps : « menteur! menteur! »

» Après une douzaine d'interruptions de ce genre, l'orateur se tut brusquement. Puis, montrant du doigt le perturbateur, il dit : « Nous serons tous très heureux de faire » la connaissance de monsieur, qui semble avoir quelque » chose à nous dire. Qu'il veuille donc avoir l'amabilité de » nous dire son nom, au lieu de se borner à nous indiquer » sa profession. »

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Histoire juive

Meyer et Lévy étaient grands amis; ce dernier étant mort subitement d'apoplexie au sortir de la Bourse, Meyer, qui était en sa compagnie, se voit incombier le triste devoir d'aller annoncer le malheur à sa veuve. Bien décidé à prendre tous les ménagements désirables, il aborde le pénible entretien du ton le plus dégagé :

— J'étais au café avec votre mari, ce bon Lévy...

— ...
— Oui, nous jouions aux cartes. Il n'était pas en veine. Presque tout de suite il s'est trouvé en perte de dix francs...
— Dix francs?
— Oui, il a voulu rattraper son argent, mais sur la deuxième tour de cartes, il a perdu dix francs de plus...
— Dix francs de plus!
— Il s'est entêté, mais, toujours aussi malheureux, au troisième coup il a encore perdu dix francs...
— Dix... Que le diable l'emporte!
— C'est là que je voulais en venir, ma bonne chère dame! Le diable l'a emporté.

Les plaisirs de la panne

Si, par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouviez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.
67, Quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

Economie

Au cours d'économie ménagère du professeur M..., un assistant se signalait par son zèle l'attention avec laquelle il prenait des notes, la régularité avec laquelle, le premier arrivé, il ne partait que le dernier. Le professeur M... invita cet étudiant exceptionnel à venir le voir chez lui. Et, en effet, le jeune homme vint. M... le reçut fort aimablement, l'invita à s'asseoir — c'était après dîner — et, aussitôt, étiquant l'électricité, expliquant :

— On n'a pas besoin d'y voir pour parler.

— Certes, fit l'autre, qui se livra aussitôt à une pantomime bizarre.

— Que faites-vous? demanda M... intrigué par les bruits étranges qu'il entendait.

— J'enlève mes habits. Je n'ai pas besoin d'habits dans l'obscurité, répondit l'élève.

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE **E. CIAPPI**
(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripière).

Humour au Palais

Un beau garçon, admirablement découplé, élégant et solide, se présentait ce jour-là devant la II^e Chambre correctionnelle. Il avait porté plainte contre une espèce de voyou qui l'avait insulté et qu'on assurait jouir de faveurs spéciales au Palais de Justice parce que petit-cousin d'un député communiste influent. Il faut dire que l'injuré avait commencé par administrer une magnifique correction au dit voyou et qu'il ne l'avait finalement poursuivi en justice parce que certains amis l'avaient précisément prévenu de l'impunité dont il se flattait de jouir.

De fait, le Président de l'audience interrogeait le jeune homme avec une mauvaise volonté visible...

Suite au précédent

— Que vous a-t-il donc dit de si grave?

— Il m'a appelé espèce de nègre!

Avons-nous précisé que le plaignant était un mulâtre au teint très, très bronzé?

— Dame! fit le Président avec un sourire fort impertinent, dame!... il a constaté que vous n'étiez pas un blanc comme nous, mais ce n'est pas une injure, nègre!

— Si je vous appelais : espèce de nègre! vous ne prendriez pas cela pour une injure, Monsieur le Président?

— Moi, si, parce que je ne suis pas nègre, mais vous, non.

Le mulâtre sourit à son tour :

— Alors, nègre n'est pas une injure pour moi parce que

Je suis noir. Et cependant si je vous traite de fleffé imbécille, c'en sera une pour vous qui...

Et, devant la fureur soudaine du Président, il haussa dédaigneusement les épaules.

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques. 54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Pensées d'Henry Becque

— Les femmes rentrent volontiers dans leur ménage aux approches de la quarantaine. C'est l'âge où les hommes en sortent.

???

— Le meilleur souvenir que garde une femme d'une liaison, c'est l'infidélité qu'elle lui a faite.

???

— On manque une femme aussi facilement qu'on l'obtient.

???

— Que de choses il faut pour retenir l'homme : la religion, l'autorité, l'opinion publique, ses devoirs, ses intérêts, sa conversation, son repos! Et il n'est pas retenu du tout!

???

— Seule une femme est une femme. Avec d'autres femmes, ce sont toutes des coquines.

???

— Il n'y a que deux sortes de femmes : celles qu'on compromet et celles qui vous compromettent.

???

— Eh! oui, oui. On s'épouse sans se connaître. Vous voulez donc qu'il n'y ait plus de mariages?

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les adresses et encaustiques

MERLE BLANC

Courteline-ana

Mme Jean Portail était une des familières de Courteline. C'est elle qui lui annonça qu'il était élu, à l'unanimité, de l'Académie Goncourt. Et le vieux maître de *Ah! jeunesse* confiait plus volontiers à elle qu'à aucun autre journaliste. C'est elle qui nous conte cette amusante histoire :

— Un jour, boulevard Picpus, Courteline voit des gamins en train de torturer un chien déjà blessé. Il le prend dans ses bras et l'emporte. Ce Moïse du ruisseau fut nommé Popo. C'était un chien bâtard, un cabot, au poil noir, luisant, aux yeux vifs. On pouvait voir sa photographie chez Courteline, avenue de Saint-Mandé, la serviette au cou, avant l'heure de la soupe. La bonne, Marie, devint la grande camarade de Popo. Ils sortaient ensemble. Ils tenaient, ensemble, de longues conversations. Un jour Popo tomba malade. On appela le vétérinaire.

— Figurez-vous, disait Courteline, que le vétérinaire lui mit le thermomètre à ce pauvre vieux! Nous le retenions à grand-peine sur la table. Il en faisait une tête. Il en bavait et il mâchonnait un grognement, ouvrant et fermant la bouche. J'ai voulu savoir ce qu'il disait. J'ai écouté. Popo ne faisait que répéter : « Je le dirai à Marie... je le dirai à Marie... »

— Oh! oh!
— Parfaitement! parfaitement! et il le lui a dit. Aussitôt délivré du thermomètre, il courut à la recherche de Marie qui vint presque aussitôt me demander : « Monsieur, qu'a-t-on fait à Popo? Il s'est plaint à moi et il est monté sur le lit pour me montrer l'opposé de son museau. »
Popo, hélas! mourut peu de temps après cet incident.

HOMANN

DÉPOS. OFFICIEL
LE MAITRE POÉLIER

G. PEETERS

38-40, rue de Mérode

Maison fondée en 1877. Téléph.: 12.90.52



Tante Louise... et Mistinguett!

Cette dernière est un charmant petit singe noir à favoris et à houpette. Il a été rapporté d'Afrique par une de nos conseurs qui l'a malicieusement et irrévérencieusement baptisé du nom de la vedette en prétendant que le singe a le sourire fameux et la denture célèbre de la première détentrice du nom.

Dimanche, il y avait foule autour d'elle à la pelouse des Anglais, et les gosses s'en donnaient à cœur joie à regarder les évolutions de demoiselle guenon.

Tout à coup, une délicieuse fillette, restée songeuse et perplexe devant l'animal, s'écria à haute voix :

— Regarde donc, bobonne!... Il ressemble à tante Louise!

— Veux-tu te taire, méchante enfant!

— Mais non, bobonne, je t'assure que c'est tout à fait tante Louise!

Tante Louise, tante Louise!... Darwin aurait-il raison?...

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Dialogues brefs

BATCH. — Le seul moyen pour un homme de bien connaître les femmes, c'est de se marier...

WATCH. — Et d'observer sa femme?

BATCH. — Non, d'observer ce qu'elle dit des autres femmes...

Une meilleure combinaison

LE PERE. — J'ai l'intention de me retirer l'an prochain, et je te laisserai l'affaire.

LE FILS. — Rien ne presse, papa. Continue donc et travaille encore quelques années ; nous pourrions alors nous retirer tous les deux...

De nombreux départs sont signalés

tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique : P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Adaptation

— Alors, votre nom est Mugin?
— Oui.
— Et vous désirez le changer en Pullman! Pourquoi?
— Eh bien, pour dire la vérité, c'est l'idée de ma femme. Elle pense que nous devrions porter le même nom que nos cuiffiers!

T. S. F.

Nouvelles brèves pour ondes courtes

En Autriche, on va dépenser vingt millions pour la construction de nouvelles stations. — Au congrès des musiciens qui s'est tenu à Munich, on a présenté un appareil qui imite la voix humaine. — En Chine, le prix des appareils est fixé par le gouvernement.

Pour les as

Il y a certainement de nombreux « as » parmi nos lecteurs sans-filistes. C'est à eux que nous conseillons d'utiliser de leur science pour écouter certaines émissions qui seront certainement fort intéressantes : celles du « Nautilus » qui doit aller au pôle Nord. L'émetteur du sous-marin de sir Hubert Wilkins a une puissance de 200 watts et travaillera sur les longueurs d'onde que voici : 800, 750, 731, 600, 543, 54, 45.3, 35.5, 33.6, 27, 26.6, 18 m. Les signaux d'appel sont : W.S.E.A.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros : 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Au Japon

Le Japon est complètement converti à la T. S. F. Il dispose actuellement de sept stations de 10 kw. et d'une station de 15 kw. Le gouvernement vient de décider la construction de vingt stations nouvelles de 5 à 10 kw.

L' I. N. R. en progrès

Il faut bien le reconnaître : l'I. N. R. est en progrès. C'est ainsi que nous pouvons enregistrer avec satisfaction l'annonce de deux relais internationaux qui réjouiront beaucoup d'auditeurs : celui du « Barbier de Séville », représenté le 25 à Salzbourg avec les artistes de la Scala de Milan et l'Orchestre Philharmonique de Vienne, et celui de « Tristan et Yseult », qui sera radiodiffusé de Bayreuth le 18 août.

Dans le domaine du reportage-parlé : le 5 août, à 17 heures, une promenade à la Zoologie d'Anvers, et le 15 août, les fêtes wallonnes de Tournai.

En outre, les programmes de l'I. N. R. deviennent généraux en émissions théâtrales, et l'on annonce la constitution définitive du grand orchestre.

Nul n'est prophète...

Nous nous sommes plaints du retard apporté par l'I. N. R. à la reconnaissance du groupement « La Radiophonie scolaire ». C'est chose faite, maintenant, et nous l'avons annoncé. En apprenant cette nouvelle, un hebdomadaire de T. S. F. français a publié nos doléances : « Voilà donc

encore un pays qui organise officiellement la radio scolaire. La France, une fois de plus, en découvrira l'importance après tous ses voisins. »

Il y a donc encore plus malheureux que nous!

Le mépris des richesses

Un financier, enrichi aux dépens de l'Etat, s'écriait :
— Il faut, je crois, une grande force d'esprit pour mépriser les richesses.
— Vous vous trompez, monsieur, lui répondit un homme de bien : il suffit de regarder entre les mains de qui elles passent.

Au tribunal

Au tribunal, l'homme éié l'feimme sont d'avant l'juché de paix pou s'avoir impougnés su l' rue éié avoir féé dé l'escandale.

Il a, comme témoin, ein amisse qu'étoit avé feusses éé qui l' z'avoir argardé esse touyer sans rié féere.

— Et bien, puisqué vous êtes un ami c' deux inculpés, pourquoi ne les avez-vous pas séparés?

— Oh! Mossieu l' Juche, i n'a nié d'avance, c'est m' qu'aroit tu les caups, éié puis il avoit bé trop longm' qui s' disputiont.

— Ah! il y avait longtemps?

— Ouais, Mossieu l' Juche.

— Vous étiez .. quand ça .. commencé?

— Comme vos dites, Mossieu l' Juche.

— Il y avait combien d' temps?

— Approchant dix ans, Mossieu l' Juche.

— Témoin, ne vous moquez pas de la Justice.

— J'enne m'en fous pas, Mossieu l' Juche.

— Mais pourtant...

— Il ara dix ans el mois prochain qu' j'ai été témoin leur mariâche; i n'ont né co arrêté dépuis c' jour là.

RECEPTEUR AMERICAIN

Majestic

ROI DE L'ETHER

rendement inconnu à ce jour

AGENT GENERAL **M. DE BREYNE**
17, RUE DU BOIS-SAUVAGE 17

TELEPHONE: **BRUXELLES** TELEPHONE:
17.89.33 17.89.33

Marius et Olive

Marius et Olive se rencontrent sur la Canebière. Ils parlent de pêche.

— Dans mon village, fit Marius, coule une rivière si poissonneuse qu'on n'a qu'à se pencher pour cueillir les poissons au passage.

— Té, mon bon! répond Olive : chez moi, il y a un ruisseau tellement peuplé que lorsque j'ai besoin d'un seau d'eau, il me faut d'abord écarter les poissons.

PHILIPS RACHÈTE
VOTRE VIEUX POSTE
Demander renseignements à votre revendeur



Nous reproduisons ci-dessous une nouvelle que fait la Dernière Heure à offerte à ses lecteurs. Elle nous a paru caractéristique de la manière littéraire de ce journal.

Nouvelle littéraire A CHEVAL

INEDIT

Le baron ferma violemment derrière lui la porte de la salle à manger, où il venait d'avoir une discussion orageuse avec sa fille.

Il enfila le long corridor sous les regards approbateurs ou de ses ancêtres, immobiles dans leurs cadres sévères, ouvrit la porte vitrée du hall, descendit le perron et se dirigea d'un pas saccadé vers les écuries.

Il était frémissant de colère. Devant le valet qui maintenait son cheval, — une jument noire, haute et grasse, — il s'efforça au calme, enfourcha la bête, franchit la grille d'entrée et s'enfonça dans la campagne.

Le baron Max-Albert Rycke de Lenterghem était indigné. Il y avait de quoi. Ce matin, au petit déjeuner, sa fille, sa fille unique, sa jolie Gaëtane, comme il l'appelait, lui avait nettement signifié sa volonté d'épouser le fils d'un de leurs fermiers.

Le gentilhomme, pas trop effrayé, avait cru à un caprice d'enfant gâtée, caprice insatisfaisable, mais caprice tout de même. Il s'était flatté d'être rapidement entendu par son bon sens. Il avait dû déchanter.

Mlle Gaëtane, quoique n'ayant pas tout à fait dix-huit ans, avait opposé aux suppliantes remontrances de son père, le front le plus barricadé et avait répété avec une douceur ferme qui avait jeté le baron dans la panique :

— J'épouserai ce garçon, ou j'entrerai au couvent. Pour finir, le père s'était laissé emporter par le courroux et avait déclaré en haussant la voix :

— Eh bien! entre au couvent! Je ne te reverrai de ma vie; je préfère cela que te voir épouser un homme à peine supérieur aux bêtes qu'il conduit!

La jeune fille s'était levée, frémissante :

— Il sera fait comme vous le désirez, père; mais je vous interdix d'insulter l'homme que j'aime!

Oh! la scène pénible, douloureuse! A se la remémorer, le baron, ballotté entre le chagrin et la colère, en est plus secoué encore que par le trot de sa jument. Mais il ne cédera pas. Non, il ne cédera pas!

Il serait arrivé, veuf prématuré, à l'âge de cinquante-sept ans, pour voir cette chose inouïe : sa fille mariée à un paysan?

La brillante éducation de la baronnette, sa grâce, sa délicatesse, son charme de race serviraient de distraction à une brute? Un vacher régnerait un jour sur le domaine de ses aïeux? Une manière de singe épais, velu, ivre, étalerait sa turpitude sous le ciel de lit où naquit Gaëtane et s'y gorgerait de sa chair gracile et blonde?

Quelle horreur!

Ribana



En vente
dans toutes
bonnes maisons

Ribana

le maillot plastique
qui « dicte » la mode

résistant-inaltérable

doux et agréable

Ag. gén.: OBERNECK Frères
33, Avenue du Boulevard, BRUXELLES

VOULEZ-VOUS GAGNER UN MILLION?

achetez des lots des Régions Dévastées
— payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participerez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'entière prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20,500,000 frs.

Les prochains tirages auront lieu :

10 août:	1 lot de	250,000 fr.
10 août:	2 lots de	100,000 fr.
20 août:	2 lots de	100,000 fr.
20 août:	3 lots de	50,000 fr.
20 août:	15 lots de	10,000 fr.
10 septembre:	1 lot de	500,000 fr.
10 septembre:	2 lots de	100,000 fr.

vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'«Union Centrale de la Bourse», S. A., 18, rue de la Bourse, 18, Bruxelles

♦ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ♦

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme **BECQUEVORT**, boulevard du Triomphe 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33.63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

ROCHEFORT -- ARDENNES

HOTEL BIRON. Tél.: 60
Tout confort. - Cuisine renommée

HOTEL DES ROCHES. Tél.: 162

Par merveilleux Rivière. - Pension. Arrangements

HOTEL DU LIDO A OSTENDE

logez à l'Hôtel du LIDO
17, Rue A. Buyl. - Tél. 1719.

**LE PLUS MODERNE ET
LE PLUS CONFORTABLE**
(salles de bains privées)

Pas de restaurant à l'hôtel.
Rien que le petit déjeuner
servi dans les chambres



KNOCKE - ZOUTE

Digue de mer Face aux bains
SPLENDID

CENTRE

Dernier confort

Prix modérés

PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE



**LOCATION D'AUTOS
AVEC ET SANS CHAUFFEUR
MOTOS SANS PILOTE**

O. HOUDART 122, RUE DE TEN BOSCH, 122
IXELLES, - Téléphone: 44.71.54

Dans sa rage impatiente, il administre un coup de cravache immérité à la jument qui, irritée de cette brusque attaque, se cabre et file au galop. L'attention qu'il porte à gouverner son cheval distrait un peu le baron de sa colère. L'air vif coule sur lui comme une eau fraîche, et calme lentement sa surexcitation.

La jument gravit maintenant une petite colline. Elle ralentit son allure; bientôt elle marche au pas.

Sans voir, tout à sa pensée, le baron regarde le paysage familier, qu'une exquise matinée de printemps baigne d'une lumière bleuâtre, reflet d'un ciel pur. Peu à peu, le cavalier s'abandonne au plaisir physique de la promenade, du jeu du soleil, de la brise légère qui joue avec la crinière de sa bête et qu'il respire, machinalement, à pleins poumons.

Son agitation est tout à fait tombée. Maintenant, une tristesse mêlée d'amertume penche son front, lourd de souvenirs. Il revoit sa petite Gaétane, enfant, lorsqu'elle jouait sur la belle pelouse du château et ameutait la domesticité par la vigueur de ses cris. Il la revoit, à sept ans, dans sa petite toilette de deuil, lors de la mort de la baronne, emportée en quelques jours par une mauvaise fièvre.

Il la suit ainsi dans sa jeune vie, étape par étape, et remémore certaines paroles qu'elle a dites, certains actes qu'elle a accomplis. Et il est bien forcé de reconnaître que s'il n'a vécu que pour sa fille, celle-ci, en revanche, l'a tous les jours entouré d'une sollicitude inquiète, d'un amour sans cesse vigilant.

Le mouvement de va-et-vient imprimé à son buste par le pas de sa jument semble mieux bercer l'attendrissement contre lequel il ne se défend plus... Que ne sacrifierait-il pour voir sa fille heureuse? Et il se surprend à lancer vers le ciel cette réponse, comme une imprécation:

— Tout!

Tout?... Et pourquoi pas? A qui devait-il, en somme, rendre des comptes? Le bonheur et peut-être la vie de Gaétane étaient en jeu... La voir s'enfermer dans un couvent? La bannir de son existence? Comment avait-il pu prononcer ces paroles définitives? Rien que d'y penser, une douloureuse angoisse étranglait son cœur.

Ah! Evidemment, il y avait le « fiancé », le paysan. Mais ne pourrait-on en faire une manière de gentleman farmer? Au moins, s'il avait quelque prestance, quelque... Au fait, qu'il était idiot. Si Gaétane l'aimait, c'est qu'il en valait la peine. C'était clair.

Le bon goût de sa fille lui répondait de cet homme. Il devait être bien beau, bien énergique, bien supérieur aux autres pour que Gaétane se fût laissée aller jusqu'à l'aimer, jusqu'à vouloir l'épouser!

Le baron, maintenant, accueillait cette idée, comme une amie inéluctable. Même, il lui sourit avec résignation. Une petite laitière, jolie et propre, qui conduisait un gros matin traînant la charrette minuscule dans laquelle étaient serrés ses pots de lait, salua familièrement le cavalier de sa petite voix claire:

— Bonjour monsieur le baron!

— Bonjour, mignonne. Viens-tu du château?

— Oui, monsieur le baron.

— As-tu vu mademoiselle Gaétane?

Anxieux au delà de sa volonté, il guettait la réponse.

— Non, monsieur le baron, la cuisinière m'a dit que mademoiselle est malade. C'est la femme de chambre qui lui a assuré.

Le gentilhomme ne demanda pas son reste. Il enleva son cheval, piqua vers le château, et un valet de ferme qui croisa, la fourche sur l'épaule, l'entendit jeter dans le vent ces paroles qui agonisaient dans un râle:

— Eh bien! qu'ils se marient, ces enfants!



La plaisante aventure des XIII

UNE NUIT HISTORIQUE

Il n'est bruit, dans une petite ville de province, que de la plaisante aventure des membres du conseil communal d'iceluy endroit.

Pour se faire une opinion raisonnée sur une question difficile à résoudre, nos édiles avaient décidé d'étudier le problème sur place. On parla beaucoup, on discuta, on se lança le pour et le contre à la tête, mais du choc des idées ne jaillit pas la lumière...

Pour mettre tout le monde d'accord, quelqu'un proposa d'aller se rafraîchir au café d'en face, à l'ancienne guinguette d'une certaine Bertha — qui n'avait rien de commun avec la grosse Bertha. On traversa la frontière : l'alcool était libre.

Il faisait chaud et la discussion donne soif. On prit un verre. On prit deux verres; on en prit trois, quatre... Chacun paya une tournée. On devenait de plus en plus communicatif, les yeux se mouillaient, on s'attendrissait, on se tutoyait; on était tous des frères... C'était touchant.

Tout à coup, un conseiller socialiste, chef de l'extrême-gauche du conseil, se dresse, rigide comme la statue du Devoir.

— Ce n'est pas tout ça, mes amis, mais moi, dit-il, en regardant sa montre, il faut que je sois à 8 heures à la Maison du Peuple, où je dois présider la fête de la Coopération internationale.

— Qu'à cela ne tienne, dit son collègue, président de l'Association libérale, nous vous conduirons. Vous serez là, à l'heure dite. J'ai mon auto...

Sauf le bourgmestre et quelques autres, catholiques, libéraux et socialistes continuèrent à fraterniser dans les autos qui les ramenèrent en ville.

On déposa devant la Maison du Peuple le conseiller socialiste, qui se confondit en remerciements.

— Bien gentils... bien aimables... Je ne vous invite pas à entrer... vous n'accepteriez pas.

— Comment! protesta le leader du parti libéral. Vous vous trompez, cher ami, nous entrerons tous. N'est-ce pas, messieurs?

Catholiques et libéraux répondirent comme un seul homme: « Oui! oui!... »

Le conseiller socialiste, entre triomphalement dans la salle pleine, flanqué de son nouvel état-major: catholiques d'un côté, libéraux de l'autre. On boit encore un coup. Air de musique. Et l'on s'installe.

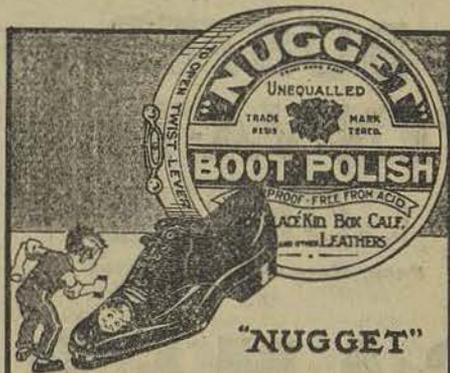
Et la fête de la Coopération internationale commence. Les Enfants du Peuple font pleurer tout le monde de ravissement.

Quand ce fut fini... mais donnons ici la parole au



L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

Elle protège l'épiderme délicat des bébés



"NUGGET"

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin?

A PARTIR DU 24 JUILLET

JAMAIS

VOUS N'AUREZ

VU

**BUSTER
KEATON**

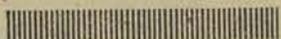
DANS UN TEL

ROLE

**JAMAIS**

VOUS NE L'AUREZ VU

ACCOMPLIR

DE TELLES
PROUESSES

ALLEZ.

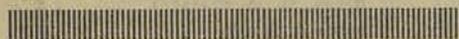
DONC LE VOIR

DANS

**BUSTER
S'EN-VA-T-EN
GUERRE**

PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER

AU

CAMEO**JAMAIS**

VOUS N'AUREZ

TANT RI!

« Peuple » qui fit le compte rendu de cette fête « mémorable » dans le numéro du 7 juillet dernier :

« M... (le nom est en toutes lettres dans le journal), dans une improvisation excellente, nous dit toute la sympathie qu'il a pour notre mouvement et pour nos dirigeants. Il montre, en termes justes, les devoirs et les droits de chacun et termine en priant les auditeurs de rester toujours de fidèles socialistes et de conserver à jamais l'idéal paix qui anime notre parti. »

Rosserie spirituelle peut-être; rosserie tout de même.

Mais on n'allait pas se séparer comme cela. Quand on est si bien ensemble...

Un grand diable de conseiller catholique, un bon diable le Double-Mètre, comme on l'appelle entre camarades, s'adressant à ses nouveaux amis :

— Vous avez pris, dit-il, le verre de l'amitié à la Maison du Peuple; vous ne refuserez pas de le prendre à la Maison des Catholiques...

Applaudissements sur toute la ligne.

Et l'on s'en fut trinquer au Cercle catholique. On but copieusement à l'entente cordiale.

Le Double-Mètre proposa d'achever la partie dans les caves de la maison, où s'alignent, dans une fraîche obscurité qui les mûrit, des milliers de bouteilles de bourgogne des meilleurs crus et des meilleures années.

Dieu sait ce qui se passa dans ces vastes souterrains où s'évoquent tout naturellement les masques païens de Silène et de Bacchus. Comment et à quelles heures nos conseillers purent-ils sortir de cet antre où, dans les flacons poudreux et dans les fûts pansus, les vins les plus augustes composent leurs arômes et leurs saveurs les plus riches!

Ils n'en savent rien eux-mêmes. Ils ont vécu, en cette nuit historique, des heures divines; ils ont fait un rêve merveilleux.

Deux d'entre eux, un catholique et un socialiste, se réveillèrent le matin, dans la pâle lueur de ampoules électriques, à côté de bouteilles vides. Avec quelle surprise, on le devine. Embrassons-nous, Folleville... Ils sortirent en chantant : « Nous avons fait un beau voyage... »

???



On se demandait avec curiosité quelle attitude auraient les conseillers à la prochaine réunion du conseil.

La séance a eu lieu la semaine dernière. On se chamailla comme devant. Les frères de la veille étaient redevenus frères ennemis. Le leader de la gauche libérale n'assistait pas à la séance.

Et voilà la plaisante aventure qui défraie à l'heure actuelle toutes les conversations. On ne parle que de la nuit du 4 juillet qui rappelle un tantinet — excusez du peu! — la nuit du 4 août français, en 89!

CONTE DU VENDREDI

Judith

(CONTE BIBLIQUE)

Et Jurias, officier d'ordonnance d'Holopherne (1er régiment des frondeurs de la Garde), parla en ces termes, par l'intermédiaire d'une table tournante :

« Des le premier moment où je l'ai vue, elle m'a été sympathique, cette femme.

« Au camp devant Bethulle, elle arrivait avec un petit air de ne pas avoir peur qui lui allait très bien. Ce qui était rigolo, c'est qu'elle s'était parée comme une statue d'Assurte... Ceux qui la virent sortir par une petite porte latérale se demandèrent d'abord si les Bethuliens nous attaquaient à coups de processions. Elle arriva vers le soir. Elle s'était fait suivre d'une servante, qui portait... je ne sais plus quoi. Une femme, ça a toujours besoin d'un tas de bagages.

« A la première sentinelle qu'elle rencontra, elle demanda si « S. Exc. le général Holopherne pouvait la recevoir ». Le général se peignait la barbe, tandis que je cirais ses bottes. Il interrogea le soldat :

« — Qu'est-ce pour une femme? Jolie? Jeune?

« — Superbe, affirma l'autre avec enthousiasme.

« — Alors, faites entrer! dit Holopherne... Jurias, mon ami, nous allons peut-être nous amuser!

« Il faut vous dire que quand le général avait envie de s'amuser, il ne tenait pas du tout à la compagnie de ses officiers. Assur-Bannipal lui-même avait composé son état-major. C'étaient des gens sérieux et bien pensants, qui comprenaient mal la rigolade. Avec moi, au contraire, il entendait fort bien. Dans chacune des villes prises, nous avions visité les faubourgs ensemble. Devant Bethulle, hélas! on n'avait pas encore eu d'autre distraction que d'aller constater combien le désert était vraiment désert.

« Donc, il me fit un clin d'œil, et le soldat de garde alla querir la visiteuse. Moi, je donnai rapidement le coup de reins aux bottes du général qui s'allongea mollement sur sa peau de zèbre; puis je me retirai dans un coin de la tente.

« La dame arrivait. Elle fit, la mâtine, une entrée royale. Mais à peine était-elle apparue sur le seuil, ses bracelets et ses souliers cliquetant, la tête haute et le regard fier, que le général se tourna vers moi et me souffla :

« — Zut, alors! Judith! C'est une ancienne à moi...

« Elle commençait déjà un petit discours qu'elle avait certainement étudié :

« — O toi qui viens vers Israël avec des pensées de meurtre et de carnage, toi dont les armées innombrables suivent les pas, et dont l'orgueil marche sur des têtes couronnées, le Seigneur m'envoie vers toi pour te dire que l'heure de Sa Justice a sonné... »

« Le général écoutait en la regardant de biais, tandis qu'elle parlait d'un air inspiré, le bras levé à angle droit à hauteur de l'épaule, ce qui me permit de remarquer qu'elle avait un grain de beauté sous l'aisselle. Quand elle eut fini, il se leva, la salua très courtoisement et dit :

« — Madame, je suis infiniment honoré de vous recevoir en ces lieux. Votre apparition est pareille à une aube rayonnante dans les jours sombres que nous vivons. Je vais immédiatement faire aménager la tente contiguë à celle-ci, afin qu'elle vous reçoive dignement, et je vais faire préparer un grand festin en votre honneur. Quant aux points que vous venez de m'exposer, nous aurons tout loisir de les discuter au cours de votre séjour qu'il vous plaira, je l'espère, de prolonger parmi nous...

« Ce disant, il la prenait par la main et la conduisait à un siège bas recouvert de fourrures. Je crois qu'elle était fort intimidée, la pauvre petite. Elle baissait les yeux et hochait nerveusement avec la boucle de sa ceinture.

« C'est à ce moment-là que le général jugea bon de me renvoyer.

« — Voulez-vous prier votre suivante, dit-il à Judith, de suivre mon serviteur. Il lui montrera le lieu que vous habitez...

« Quand je revins au camp, chacun était rentré chez

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11



GROCK

le plus célèbre clown du monde
enregistré son sketch sur
DISQUES



166.436	} Le petit violon.
25% verte	
166.437	} Le clarinetiste.
25% verte	
166.438	} Le gol... kr.
25% verte	
166.439	} La tyrolienne.
25% verte	
166.439	} Essai au piano.
25% verte	
166.439	} Violon et Piano (Paganini).
25% verte	
166.439	} Concertina.
25% verte	
166.439	} Le quatuor de clarine
25% verte	

INSTRUMENTS de MUSIQUE

de tous genres

ACCORDÉON HOHNER

Harmonicas à Bouche

NOUVEAUTÉS DE JUILLET

SAUCE LEA & PERRINS

*Le secret
de tout plat
bien réussi*

CHARBONS



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende,
EXPEDITIONS IMMEDIATES

5 C.V. L. Rosengart

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODÈLE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX:

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

soi. Je jugeai tout à fait inutile d'aller déranger le général. Le meilleur moyen de lui souhaiter bonne nuit était certainement d'agir avec discrétion. Vous auriez peut-être, comme moi, n'est-ce pas? Soucieux cependant de mes devoirs feux, je tendis l'oreille en passant devant la tente. Un silence complet régnait, si complet qu'il me paraissait étrange. Je soulevai avec prudence un coin de la portière. A la lumière de sa chandelle, le général, assis sur une caisse, fumait placidement un cigare... Il était seul. J'aurais donc.

» — Mon général...
» — Qu'y a-t-il, Jurias?
» — Je viens voir si vous n'avez pas besoin de moi.
» — Non, pas besoin. D'où viens-tu?
» — J'ai été faire le tour du camp.
» — Ah!... Tu n'as pas vu Judith?
» — Judith?... Ma foi, non. Mais ce n'est pas là que l'aurais cherchée à cette heure-ci.
» — Evidemment. Tu croyais qu'elle était ici? Tu te trompes, mon ami. Voilà tout...

» Le patron n'était décidément pas en veine de confidences. Je posai pourtant une question.

» — Mon général, puis-je vous demander ce que vous avez voulu dire, tantôt?

» — Tantôt?...
» — Oui, à propos de cette femme.

» — Tu es curieux ce soir, Jurias. Je t'ai dit: « C'est une ancienne à moi. » C'est-à-dire que j'ai déjà rencontré cette personne, il y a quelques années, à Bassorah, où elle était de passage avec son mari, et qu'elle eut alors, de sa part, de beaux regards pour moi.

» — Ah! Et c'est pour ça?...
» — Pas tout à fait. Elle voudrait qu'en souvenir de ça, je lève le siège de la ville.

» — Oh!
» — Et maintenant, fiche-moi la paix.

» — Oui, mon général. Et alors, où est-elle allée, ce soir?

» — Il paraît qu'elle doit aller faire des prières chaque soir dans la campagne.

» — Bien, mon général...
» Et ceci, je vous le signale, me parut étrange. Depuis cela, il semblerait bien qu'elle avait prémédité le coup, la diable!

» Je leur servis, le second jour, un petit tête-à-tête soigné, arrosé d'un vin doux dont j'avais moi-même garni les bagages de mon chef. Elle mangeait à petites bouchées, parlait d'une voix douce, souriait les yeux baissés. Je ne parvins pas à voir s'ils se faisaient du pied sous la table.

» Au dessert, vian! on me renvoie. Comme de juste, j'arrête de l'autre côté de la portière et j'écoute, pour le cas où on me rappellerait... Bien m'en prend. Comme toujours, alors la plus belle scène d'amour qu'on puisse voir. Une grande scène, celle qui laisse les spectateurs tout partisans, sans savoir s'ils vont rire ou pleurer, celle qui est dite aux vieux ménages: « C'est beau, tout de même l'amour! » Si ce n'est qu'ils ne chantaient pas, on se serait cru à l'Opéra: le grand duo du deuxième acte, qu'on aime en italien. Le thème? Celui de toutes les chansons.

» Ça allait un train! Lui s'emportait, suppliait, jurait, priait, sacrant. Elle (plus du tout aussi timide), lui posant des conditions, se faisait câline, l'enjôlait. Et quelle voix! Seigneur!... Rien qu'à l'entendre...

» — Tu sais ce que je t'ai demandé? Fais-le, chéri...
» — Je ne peux pas! Je te dis que je ne peux pas! C'est tout mon avenir militaire que je briserais!

» — Bah! tu trouveras un biais. Tu as assez de trucs dans ton sac pour cela!...
Et de discuter, et de rediscuter. Finalement:

» — Tu as raison. Ça colle.

» — Tu promets?...
» A ce moment palpitant, je sentis quelqu'un derrière moi, et une main qui prenait la mienne.

» — Seigneur, excusez-moi... Je suis sortie pendant quelques instants. Mais il fait si noir que je ne peux plus trouver la porte de la tente!

» C'était la servante. J'allai donc lui montrer comment on entrait dans la tente.

» Le lendemain, je m'informai auprès des sentinelles pour savoir si la belle visiteuse de mon maître était encore...

allée prier dans les champs. Elle y était allée. Le général, de son côté, avait retrouvé sa belle humeur.

» — Qu'est-ce que vous lui avez promis, mon général?

» — Bah! qu'importe ce qu'on promet à une femme! Par la gueule d'or du dieu Baal, je lui montrerai que je n'ai pas l'esprit aussi épais qu'elle le croit.

» Très satisfait de lui-même, il caressait sa belle barbe annelée.

» — Demain, ajouta-t-il, nous donnerons en l'honneur de Judith de Bethulie un repas de fête digne de notre maître Assur-Bannipal lui-même! Qu'on s'occupe dès aujourd'hui de préparer les rôtissoires, de tourner les sauces, de tuer les bœufs et les moutons et de chambrier les vins. Je veux que tout mon état-major en soit ivre...

» Il le fut. Il le fut si bien que pas un des officiers ne résista au désir de s'allonger sous la table pour y ronfler à l'aise. Et leur chef (sauf le respect qu'il lui doit) était à lui seul plus pochard qu'eux tous. Nous dûmes le soutenir, sa Judith et moi, tandis qu'il rejoignait sa tente en chantonnant à mi-voix et riant comme un petit fou.

» Je voulais le coucher. Elle me renvoya.

» — Tu es encore plus jolie qu'hier, ce soir, ma cocotte! disait Holopherne, la langue épaisse.

» — Oui, mon gros! Aussi, pour me faire plaisir, tu vas, dès demain, n'est-ce pas, donner l'ordre de lever le camp!

» — Lever le camp?... Ah! ah! ah!... Et tu as cru ça?... Non, ce que c'est bête, les femmes... Ah! ah! ah!...

La cascade de son rire sonna grassement. Puis il y eut un silence.

» — Chameau!... dit Judith.

» Pendant que cette dame discutait ainsi avec mon maître, sa camériste m'attendait pour une promenade vespérale. J'abandonnai donc mon poste d'outre, jugeant d'ailleurs, à l'état dans lequel se trouvait le général, que plus rien d'intéressant ne pouvait être dit.

» Lorsque je m'éveillai le lendemain matin, la jeune personne (elle était décidément beaucoup plus jeune que sa patronne) avait disparu. Je ne m'en souciai guère. Avais-je la responsabilité de ses allées et venues? Pas davantage, je ne m'inquiétai d'aller déranger le général, supposant qu'à cette heure matinale, sa peau de zèbre devait avoir, pour lui, bien des charmes encore. Je me dirigeai donc vers la porte du camp, du côté de Bethulie.

» C'est alors que se produisit la chose au monde la plus inattendue. De loin, nous y assistâmes, ne comprenant guère ce qui se passait. Les portes de la ville s'ouvrirent au large, et tout ce que la cité avait de garnison se précipita au dehors, hurlant, brailant, poussant des cris de toutes espèces, ce qui a toujours été la manière de combattre de ces gens-là. Oui, relisez leurs livres, vous trouverez cela à toutes les pages.

» Donc, ils se précipitent, ils arrivent jusqu'aux avant-postes qu'ils bousculent. Moi et quelques autres, nous courons avertir les chefs. L'état-major, pâle et les traits tirés, sort de dessous les tables où ils avaient passé la nuit. On crie: « Le général!... le général!... » Des officiers courent à sa tente; je les suis. Je pénètre le troisième pour y apercevoir... un horrible spectacle... Le général Holopherne, étendu tout de son long sur sa peau de zèbre, avait perdu la tête. Les recherches furent vaines. Plus de Judith non plus. Était-elle encore à prier dans les champs? Le moment n'était pas propice à une enquête. On s'occupa plutôt de se battre, car les Bethuliens tapaient dur.

» Et au plus fort de la mêlée, qui se menait sous les remparts, voilà que ces Juifs de malheur élèvent au bout d'une pique, en haut des murs, la tête d'Holopherne! Pauvre type... Sa belle barbe en était toute souillée... Lui qui en prenait tant de soin et la parfumait tous les matins...

» A côté de ce trophée, la belle Judith, dressée dans une attitude vengeresse, chantait un cantique. La camériste de madame tournait les pages. A! la garce!

» Naturellement, ce spectacle influença désagréablement le moral des soldats. De plus, les officiers ne montraient guère d'entrain. C'est très difficile de bien se battre quand on a la gueule de bois. Après une heure, notre armée était en déroute. C'est alors que je fus tué.

Ainsi parla l'esprit de Jurias, l'officier d'ordonnance du général Holopherne, de l'armée d'Assur-Bannipal, roi de Babylone.

M. A.

COLISEUM

Paramount

7^{ème} SEMAINE

Maurice CHEVALIER

DANS



AVEC

YVONNE VALLÉE

D'APRÈS LA PIÈCE DE

Tristan Bernard

PERMANENT

de 9 H 30 à MINUIT

SAMEDI

dernière séance à 23 h. 30

Prenez le frais au COLISEUM

Paramount

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS ADMIS

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le **mardi avant-midi**, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 78 : Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mme P. Rêchir, Schaerbeek; J. de Thuin, Saint-Gilles; R. Taminiau, Schaerbeek; J. De Smet, Bruxelles; Omer, Etalle; R. Jaeglé, Ganshoren; M. Nys, Schaerbeek; J. Vincent, Couillet; Nelbert, Etterbeek; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme L. De Decker, Anvers; Dr A. Kockenpoo, Ostende; R. Mollet, Lanquesaint; Mile J. Magis, Bruxelles; M. Peremans, Petit-Enghien; R. Vergucht, Anderlecht; M. Peeters, Uccle; L. Grignet, Prayon-Trooz; Mme Ed. Gillet, Ostende; Baugniet, Ixelles; A. Badot, Huy; P. Verrycken, Etterbeek; S. Vatriquant, Ixelles; G. Bots, Ostende; Vanherle, Meulebeke lez-Thielt; A. Vrithoff, Bruxelles; Mme G. Fossion, Auderghem; A. De Reuse, Gand; P. Grandjean, Sciessin; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; J. Chavée, Habay-la-Vieille; L. Génion, Ixelles; J. de Hove, Anvers; P. Chalmar, Saintes; H. Demoi, Petit-Enghien; Mme Vanderborght, Laeken; Mme A. Van den Broeck, Antoing; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; Mlle J. Boland, Gand; A. Paul, Soignies; Mme G. Mascré, Anvers; O. Boone, Bruxelles; R. De Vinck, Anvers; Mlle de Haan, Bruges; A. Crets, Ixelles; P. Van Aerschot, Ixelles; M. E. Boventer, Uccle; Mmes Guannotte, Schaerbeek; H. Haine, Binche; A. Demassue, Forest; Mme M. Cas, Saint-Josse; Tante Loulou, Woluwe; J. Winnen, Schaerbeek; R. Sovet, Forest; G. Aerts, Forest; W. Van Raemdonck, Jette; G. Van den Bossche, Forest; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Léfège Gambca, Sichem-Sussen-Bolré; E. François, Autgaarden; F. Hautot, Houyet; N. Mestré, Courcelles; J. Vandenhouten, Saint-Gilles; Mme L. Lawarrée, Liège; E. Laurent, Woluwe-Saint-Lambert; L. Eloy, Bois-de-Lessines; E. Denayer, Schaerbeek; A. Colin, Schaerbeek; N. Bertrand, Watermael; V. Damas, Auderghem; Mme A. Mélon, Ixelles; Mme R. Zwinne, Jodoigne; J. Seghaye, Schaerbeek; J. Mainil, Morlanwelz; A. Berte, Rebecq-Rognon; A. Gaupin, Herbeumont; H. Aerts, Blankenberghe; R. Dupré, Bruxelles.

Tante L... — 1° Impossible classer par arrivée; 2° oui, mais pas trop faciles.



Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou

se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

Solution du problème n° 79 : Mots croisés

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 31 juillet.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	M	A	S	T	O	D	O	N	T	E		
2	E	L	O	A		E	L	I	E		H	
3	R	A	D	E		T	I	E	R	C	E	
4		R	E	L	I	E	F		R	E	S	
5	A	G	E	S		N	A		E	L	I	
6	E	U				I	N	G	R	A	T	
7	R	A	P	P	O	R	T	E		D	A	
8	A	I	R					S	I	O	N	
9		S	U	S	P	E	C	T	A	N	T	
10	C		D	O	I	T		E	G	E		
11	E	M	E	T		A	B	S	O	U	S	

Problème n° 80 : Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	G	O	N	D	O	L	I	E	R	S		
2	E	V	I	E	R		N	A				
3	N	I	P	E	R	C	U	E				
4	E	D	D	A	S		E	X	C	E	S	
5	R	E	Y	T		M		R				
6	A		O	S	E		D	I	A			
7	T	O	P	E		V	I	S	S	A		
8	I	N	T	E	G	R	A	L	E			
9	O	T	E		R	A	I	E	S			
10	N		R		A	I	R					
11		L	A		S	S	E	R	A			

Horizontalement : 1. bateliers; 2. indispensable dans cuisine — symbole chimique; 3. conjonction — requête; 4. gendes — violences; 5. note — première et dernière d'un nom de bateau — il y en a beaucoup en Amérique; 6. ne manque pas d'audace — terme de charretier; 7. cepte — serral; 8. complète; 9. enlevé — poissons; 10. con — adjectif; 11. confiera.

Verticalement : 1. reproduction; 2. poète latin — du verbe avoir; 3. conjonction — choisira; 4. désorientée; 5. personnage mythologique — nom d'un fusil; 6. qui ont des qualités essentielles à leur nature; 7. sédition; 8. causent parfois des catastrophes — rivière de France; 9. années; 10. dans Europe — note; 11. annuleras.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

Vous irez tous à « Mon Village »
 Vous vous y donnerez rendez-vous.

Bientôt va s'ouvrir en plein centre
 de Bruxelles, à la Bourse, sous le
 cinéma « AMBASSADOR », la plus
 vaste Brasse-Concert du genre.
 700 places — 600 mètres carrés

Trois entrées: rues Auguste Orts,
 des Poissonniers et Paul Devaux.

Vous irez tous à:

« MON VILLAGE »

Vous y trouverez:

Les excellentes bières Cavenaile;
 Un buffet froid de tout premier ordre.

Vous assisterez:

Tous les jours, à 4 heures, à ses
 goûters-concerts.

Vous entendrez:

Tous les jours, à partir de 8 heures,
 ses chanteurs, ses comiques, ses
 diseurs et son orchestre d'élite.

Et n'oubliez pas:

Que les prix de « Mon Village »
 seront ceux du village.

ENTREE GRATUITE

● MONNAIE ● VICTORIA ●

De la Gaité - de l'Amour

LA FOLLE AVENTURE

PARLANT FRANÇAIS

AVEC

MARIE BELL

Jean Murat Jim Gerald

Marie Glory

DESSINS ANIMES

NON CENSURÉ

Désirez-vous des facilités de paiement?
ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

3^o PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

2^o PARCE QUE vous pourrez acheter

dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

4^o PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN / CONSEIL / FABRICANT
36, rue de Neuchâtel BRUXELLES
TEL. 37.38.59

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Portrait de fonctionnaire soviétique. — Philosophie
On se bat à Hasselt. — Les nègres
et la philanthropie

De Fantasio, ce portrait de M. Molotoff, président du conseil des commissaires du Peuple en U. R. S. S. :

Fonctionnaire modèle, Molotoff, qui est végétarien, — fait sourire de pitié ses collègues, — a de l'instruction. Il a été inscrit à de nombreuses universités; il a plusieurs diplômes académiques. Comme étudiant, il fit quelques jours dans les prisons du feu tzar, ainsi que tous les protestataires de l'époque monarchique. Marié jeune, il a de nombreux enfants qu'il protège de toutes ses forces contre la contagion idéologique du bolchevisme. Parfois, il organise chez lui des soirées de... jeu, car il est joueur, un joueur bien sage... il n'aime qu'un jeu innocent: « la préférence », sorte de bridge inoffensif. Le baccara et les autres jeux de hasard sont sévèrement proscrits...

Tchitcherine et Litvinoff, tous deux très supérieurs comme intelligence et comme éducation à Molotoff, ne voient point la peine qu'ils éprouvent à recevoir les directives de ce balourd. Tchitcherine, descendant d'une famille très aristocratique, diplomate de carrière, ayant abandonné le service du Tzar par conviction, est un socialiste convaincu, mais il souhaiterait une évolution plus lente: « Vous per... per... vous perdez la raison! ricane Molotoff. Evolution lente? Le cama... le cama... rade Sta... Staline vous ordonne... »

Et l'aristocrate se s'incline devant l'exécuteur Maître.

Le camarade Litvinoff est plus combatif. Il imite Molotoff et déclare: « Mo...mo...molo...lotoff... ce n'est pas... po...po...possible... » Imperturbable, Molotoff reprend son leit-motiv: « Le cama... cama... rade Sta... ta... ta... le... veut... veut... » Litvinoff, la rage au cœur, doit s'incliner: il sait que le rapport de Molotoff au dictateur est plus de poids que le sien, et Staline n'aime point la polsanterie...

De son vrai nom, Molotoff se nommait simplement cheslav Mikhaïlovitch Soriabine... En arrivant aux dignités, il a éprouvé le besoin d'un pseudonyme sonore et imagé. Molotoff veut dire: l'homme au marteau.

Ainsi, ce politique médiocre, ombre d'un dictateur terrible et fantoche tout ensemble, a-t-il l'illusion d'être...

même une grande force, redoutable et terrifiante, alors qu'il n'est à craindre qu'en raison de sa servilité à toute épreuve. Mais la Russie, la joyeuse Russie bolchevique, tout entière, lui a, paraît-il, donné un autre surnom : « Seant de pierre » l'appella-t-on communément (il serait malséant de traduire plus exactement le sobriquet russe) en allusion spirituelle aux proportions absolument inhabituelles du posté-ieur de M. le président du Conseil des Commissaires du Peuple. Aux temps heureux où le knout fonctionnait avec profit sur de telles proéminences, M. Sorjabin témoignait d'une merveilleuse et robuste indifférence aux coups de fouet et aux coups de pied...

C'est un grand symbole...

???

Dans Voix, M. F.-R. Remacle donne une définition de la philosophie qui flanque Hegel Fichte et feu Leibnitz dans le quarante-sixième dessous.

La philosophie est une chose embêtante quand elle montre des propensions à la contagion : le philosophe, qui cherche à faire des jeunes, comme Bernstein, ou Maeterlinck, devient un danger social. La philosophie commence en elle-même, c'est-à-dire dans l'application précise de ses postulats. Et effet, expliquez-moi par quel phénomène un misanthrope cherche à confier à cent mille lecteurs le secret de sa haine du monde. Je ne vous cache pas que si je ne voulais plus voir personne, je n'irais pas le chanter sur tous les toits. De là à faire un clin d'œil à Nietzsche, il n'y a qu'un pas!

Nietzsche est un monsieur comme Ponson du Terrail, pour moi : il cherche les gros tirages, comme Einstein ou Topore...

Non! le vrai philosophe, c'est celui qui dit : « Crotte! » au monde entier et qui s'en va, sur une pelure de banane, à l'eau, pour voir le ciel, le soleil et la lune entre quatre-yeux : c'est Alain Gerbault!

Alain Gerbault, c'est un type dans le genre d'Ulysse, un audacieux naïf, très peu vêtu et qui part à la dérive. Il doit avoir des aventures un peu extraordinaires, avec des naufrages et des filles de rois. Mais si on vous les raconte, vous ne les croirez pas, et si on ne vous les raconte pas, vous aurez l'air d'en savoir plus long.

Alain Gerbault demande son poète épique, son Homère, mais au goût du jour.

Au siècle des avions, des « Nautilus » et des T. S. F., il ne pouvait y avoir qu'une femme pour s'essayer encore dans l'épopée, qui demande de la foi, de la poésie, de l'esprit et un peu de ce charmant scepticisme, qui seul est capable de donner à nos doutes la pâture qu'ils attendent.

Pour chanter Alain Gerbault, il fallait une Parisienne, et la première de toutes : la femme de Sacha Guitry — la France d'aujourd'hui — : Yvonne Printemps.

Yvonne Printemps, votre voix était le seul truchement possible entre la vérité d'Alain Gerbault et la légende qu'il méritait.

Votre disque m'a fait pleurer parce qu'il était vrai, parce qu'il était spirituel... et puis, oserais-je vous le dire! parce qu'il est français, français, français!

???

Les Nouvelles, de Hasselt, apportent des précisions... épiques sur les bagarres dont la capitale du Limbourg fut le témoin.

Une explosion de patriotisme se produit dans la foule; hommes, femmes, enfants, on crie, on hue, on siffle; le vacarme est assourdissant. Les cris de « Vive la Belgique! Vive le Roi! A bas Borms! A bas les Boches! » s'échappent de centaines de poitrines et ne cessent plus.

Les activistes passent, brandissent leurs matraques, et répondent : « Leve Borms! Weg met België! Weg met den Koning en de Koningin! », etc. Les quatre sociétés de musique qui défilent jouent le « Vlaamsche Leeuw » ou le « Wilhelmstied », mais on les entend à peine. La popula-



L'HOMME CHIC SE DISTINGUE par son

Linge Impeccable

La GRANDE

BLANCHISSERIE LEMMENS

ne fait que les chemises cols et manchettes

MAIS... elle les fait A NEUF

Prise et remise à domicile dans l'agglomération

La Grande Blanchisserie Lemmens

14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES — Fondée en 1880 — Téléph.: 17.58.13

E. FRÉMY & FILS

187, Bd. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
TELEPHONE: 12.80.39. COMPTE CHEQUES 110420

Tous les Accessoires pour l'Auto

Pour obtenir un long service de vos pneus, vous devez en vérifier souvent la pression. — Avec le contrôleur MICHELIN, cette opération est rapide, facile et précise. Envoi d'un contrôleur MICHELIN contre versement de 23.00 frs à notre compte chèques 110426.



Une bonne clé anglaise, dont les mâchoires rigides et parallèles n'abîment pas l'écrou, dont l'ajustage rapide ne se dérègle pas tout seul et dont l'acier soit d'une résistance à toute épreuve, est une chose si rare que beaucoup ont renoncé à la chercher. — La clé OMNIUM possède toutes ces qualités et, en plus, elle se transforme instantanément en clé à gaz pour le serrage des tuyaux. — Capacité de serrage 40 m/m, longueur 220 m/m. Envoi d'une clé OMNIUM contre versement de 35.00 frs à notre compte chèques 110426.

Tous ceux qui ont employé le célèbre émail à froid ROBBIALAC en chantent les louanges.

NOTICE ET CARTE DE NUANCES GRATUITES SUR DEMANDE

Nos magasins sont ouverts le samedi après-midi.

Les grands APPARTEMENTS
A VENDRE Av^e De Broqueville
SONT LES PLUS AVANTAGEUX
Rens^s 13, Rue des Ménapiens
Tél. 33.05.31 **BRUXELLES**

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

CINEMA AMBASSADOR

6^{ème} SEMAINE

LE CHEF-D'ŒUVRE DU
FILM PARLANT FRANÇAIS

JEAN DE LA LUNE

d'après la célèbre pièce de
MARCEL ACHARD.

AVEC

MADELEINE RENAUD

MICHEL SIMON

CONSTANT REMY

et RENE LEFEBVRE.

Le paratonnerre attire la foudre...

mais l'assurance éloigne
l'accident.

Une bonne montre

garantie cinq ans, de
250 francs.

Une assurance de 50,000 frs

contre tous les risques
de la rue.

VOILA CE QUE VOUS OFFRE

duray horloger,
44, Rue de la Bourse

tion de Hasselt a lâché les ondes et sa voix formidable couvre tout.

Tout à coup arrivent la trentaine de gardes activistes habillés en « feldgrau ».

Ils sont accueillis par une bordée de huées et tout suite les choses se gâtent. Un ordre bref est donné. Trente Boches font demi-tour, enfoncent le cordon de lice et entrent dans la foule, gourdirins levés. Les coups pleuvent de toutes parts. L'échevin Douchar et son frère sont à moitié assommés; trois délégués de la Légion nationale de Liège, venus pour suivre les événements, et du béret muni d'une bande tricolore a fait voir rouge et assassins, sont renversés et roués de coups, tandis que la foule tombe à bras raccourcis sur les forcenés.

L'échevin Douchar et son frère cognent dur à leur tête et la mêlée est générale lorsqu'arrive l'auto-pompe de ville, dont les lances sont mises en batterie et arrosent copieusement dans le tas. Les hitlériens qui s'acharnaient courageusement avec leurs gourdirins sur les Liégeois renversés, sont pris sous le jet et forcés de lâcher prise. C'est un sauve-qui-peut général. On emporte un Liégeois mort en sang...

???

L'Avenir Colonial écrit à propos de l'affaire du Kwango sous le titre : « Il faut réprimer » :

Eh bien! malgré les réflexions désobligeantes que l'on pourrait faire sur notre compte, nous disons au gouvernement, et nous le disons hautement :

— Messieurs, pendant trop longtemps vous avez reculé devant la nécessité de pacifier Kwango. Trêve de réminiscences. Aujourd'hui, vous n'avez qu'une ligne de conduite à suivre: réprimer la révolte, la réprimer le plus vigoureusement possible. Occuper le pays, l'occuper d'une façon effective.

Si, pour des raisons que nous ne concevons pas, vous reculez devant les responsabilités, nous vous le disons franchement : nous sommes fichus.

Si vous subissez l'influence de certaines puissances occultes, si vous craignez d'être critiqués par une opinion publique mal avertie, non initiée, nous devons céder la place. Nous aurons fait la preuve de notre incapacité, notre couardise, de notre lâcheté.

Demandez-nous, messieurs ce que feraient, à votre place, les gouvernements anglais ou français. La réponse que vous obtiendrez vous indiquera votre devoir.

Oh! j'entends déjà dire :

— Mais que pensera-t-on des Belges, des petits Belges à la Société des Nations?

Nous nous trouvons dans la situation de ne pouvoir tenir ce que l'on pensera de nous à Genève ou ailleurs.

Au Kwango, des vies de blancs sont en danger. Quelques-uns de nos camarades ont déjà été assassinés par des atrocités, ces sanguinaires et anthropophages Bapendé. La révolte, inévitablement, fera tâche d'huile au Congo si nous n'avons pas le dessus, si nous nous montrons faibles.

Une question doit être posée carrément :

Où bien Boula Matari sera le maître, ou bien le bébé sera la place aux féticheurs, à ces ignobles créatures que l'on aurait dû traquer systématiquement depuis longtemps au Kwango comme dans le restant de la Colonie.

Retenons bien ceci : si nous reculons, nous serons foudroyés à la mer, à moins que nous ne subissions le sort de nos malheureux camarades Belot et Collignon au C. K., la mort de ce dernier étant devenue officielle.

Nous disons encore au gouvernement :

— Messieurs, priez les Jésuites de s'occuper de leur religion, de faire le plus d'adeptes possible et de s'occuper moins de politique indigène et de la vie des blancs vivant dans leur secteur.

Quant aux missionnaires américains, qui sont installés au Kwango...



LA CUISINE

D'André Baillon, qui vécut à Bruxelles en 1920 et 1921, et fut secrétaire de rédaction à la « Dernière Heure », nous détachons, parmi beaucoup d'autres, ces pages humoristiques où l'auteur de l'« Histoire d'une Marie », se mettant lui-même en scène sous les traits du poète journaliste Villiers, s'est divertit à noter ses impressions d'écrivain de race égaré dans une usine à copie.

Jeune, Villiers était poète. Il portait la barbiche, la cape, le grand feutre, une redingote dont les pans scandaleux indignaient son père :

— Quand donc nous débarrasseras-tu de ta redingote à la grecque?

En venant offrir ses services, il crut bon de s'arranger ainsi :

— Hum ! un casseur d'assiettes, hésitèrent les patrons. Ils auraient eu tort. Depuis longtemps, la Vie avait cassé l'échine à ce casseur d'assiettes.

Quelque service qu'on lui demande :

— Mais oui, monsieur, répond Villiers.

Que Jean Lhair, qui fait la Chambre, prenne la grippe :

— Mais oui, monsieur...

...Villiers va écouter les raseurs de la Chambre.

Au printemps, quand ce renard de M. Sinet a besoin de quinze jours pour soigner le quelque chose qui lui pousse dans l'œil :

— Mais oui, monsieur...

...Villiers sacrifie son printemps à l'œil du secrétaire.

— Mais oui, monsieur...

...Villiers se rend aux Halles et mieux qu'une ménagère s'y entend :

— A combien les carottes? Quel est le prix des choux?

— Mais oui, monsieur...

...Villiers écrit trois colonnes sur le grand homme qui va mourir.

C'est lui qui rédige les mots d'esprit, demande à l'Observateur le temps qu'il fait; au théâtre, à quelle heure le spectacle; à l'actrice en tournée, si elle a bien dormi.

— Mais oui, monsieur...

Villiers répond au « lecteur assidu qui voudrait bien savoir... » Suivant la paresse de ceux qui en ont la charge il flotte entre la piste où le cycliste agite ses jambes et la salle où le pianiste, ses doigts.

Une fois, il y eut une guerre. Villiers copia les vingt pages d'une Encyclopédie au mot « Stratège » et les découpa en autant d'articles...

— Que vous signerez : colonel Pington.

— Mais oui, monsieur...



C'EST LE BON SENS

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

LUXUEUX

APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 160 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE, S.A.
152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

Pour UNE semaine seulement
Jack Holt et Dororothy Revier
DANS

L'AFFAIRE DONAVAN

MYSTERIEUX ROMAN D'AVENTURES

Stan Laurel et Hardy

DANS

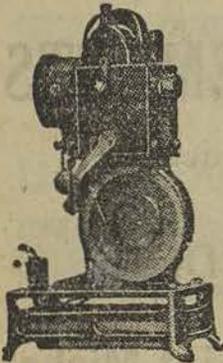
GARDEZ VOS MARIS

LES ACTUALITES SONORES ET PARLANTES
PATHÉ-JOURNAL

LES ENFANTS SONT ADMIS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

ARCHIVES

En vue de leurs polémiques, les patrons lisent beaucoup d'articles, bouts de phrases, dessins, ce qui pourrait servir à l'encadrement de bleu ou le marquent d'un grand trait qu'on le conserve.

— Mais oui, monsieur...

Villiers est, naturellement, le conservateur.

Il découpe ces papiers, en devine l'idée, leur donne une fiche, les classe. Mais, quelquefois, deux lignes se renferment dans trois, quatre idées différentes. Laquelle est la bonne? Il n'en perd aucune, Villiers les reprend toutes et, au lieu d'une, fait deux, trois, quatre fiches. Cela devient une besogne très longue.

Pour les patrons, mettre un trait bleu ou dessiner une ligne. C'est une chose fort simple: ils en dessinent à tort et à travers, et ils sont deux. Tous les matins, Villiers voit arriver sa pile de journaux. Un autre se lamenterait. Villiers, par principe, ne réclame jamais. Tant qu'il peut, il découpe. Ceux qu'il ne peut pas, il les entasse sur le paquet de ceux que, hier, il n'a pas pu, auquel, demain, s'ajoutent le paquet de ceux qu'il n'aura pas pu. Cela fait de jour en jour, une montagne plus haute.

Heureusement, le samedi, la femme qui nettoie jette les papiers, elle jette ces journaux un peu partout, et rouff elle y va à balai. Ainsi, Villiers trouve sa besogne terminée d'un seul coup. Pas besoin qu'il sache comment. Il respire...

Mais, le lendemain, sa pile recommence à monter.

CONTROLE

Les correspondants de province sont des carottiers. Ils ne ratent des informations. Il faut qu'on les surveille: comme de juste, c'est Villiers le surveillant.

Le matin, il arrive avant les autres, s'enferme dans son cabinet, attrape les « Echos », les « Messagers », les « Gazettes » et se met à les lire. Il ne lit pas tout; il lit les « Faits divers ». Il se fourre dans la tête ce qui se raconte, en province, de jambes broyées, de montres volées, de femmes torturées, puis il vérifie si ces femmes, ces montres, ces jambes ont été torturées, volées ou broyées dans notre journal. Si oui, le correspondant a fait son devoir et est bien. Si non, la mission de Villiers est de se fâcher. Un brave garçon, il se fâche. Il écrit :

Monsieur et cher correspondant,

Veillez nous faire savoir au plus tôt et le plus brièvement possible pour quelle raison vous avez négligé de nous signaler que Mme X... a été assassinée la nuit dernière.

Ou bien :

Monsieur et cher correspondant,

Veillez nous faire savoir au plus tôt et le plus brièvement possible pour quelles raisons vous avez négligé de nous signaler qu'un satyre, jusqu'à présent inconnu, a violé la fillette des époux Z...

Cela fait tous les jours beaucoup de lettres, avec des lettres pour beaucoup d'argent.

Les premiers temps, très effrayés, les correspondants voyèrent, par retour et le plus brièvement possible, les réponses: « Ce n'est pas de ma faute », ou: « Je n'en ferai plus ». Les patrons les requèrent, pensèrent: « Ça regarde Villiers », les lui transmirent, et Villiers, au lieu d'en avoir dit de relever les fautes, non de s'occuper des excuses, s'en débarrassa dans la corbeille aux papiers. Les fois suivantes, quelques messieurs et chers correspondants se risquèrent à répondre moins vite et un peu plus tard, à ne pas répondre toujours. Comme c'est bon aussi, Villiers qui, pour rien au monde, ne néglige d'envoyer ses « pourquoi? » n'a plus la peine de jeter les « parce que... »

Les secrétaires, aussi, peuvent être des carottiers. Une information a paru dans les autres journaux, pas dans nous. Pourquoi ce ratage?

Villiers, un jour, a posé la question. La réponse est venue immédiate, une fois pour toutes. Un mot. On le

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



ou nos lecteurs font leur journal

Une requête aux T. B.

Ci une lettre formulant une réclamation que nous n'entendons pas pour la première fois : puisse la Compagnie des Tramways Bruxellois faire droit à la requête qu'elle contient, car cette requête est juste et raisonnable.

Binamé « Pourquoi Pas? ».

Les riverains de la partie du Maelbeek logés entre la rue de la Ferme et la rue du Soleil (ils sont un bon millier) se plaignent à vanter jadis la facilité de leurs communications par tramways; trois lignes les desservait: celle dite du Maelbeek (Sainte-Croix-Schaerbeek); celle, transversale, du Cinquantenaire-Midi (tramways 59, 60 et 61); celle, enfin, des trams 65 et 66, passant par la rue de la Limite.

Cette dernière ligne a été dédoublée à raison de l'étroitesse de la rue de la Limite: la voie descendante (Bourse-Schaerbeek) passe toujours où elle passait, mais la voie montante (Schaerbeek-Bourse) est détournée par la rue du Méridien. Ce serait parfait si les voitures empruntant cette dernière rue s'arrêtaient au coin de la rue Gillon et au coin de la rue Traversière. Malheureusement, elles ne s'y arrêtent pas: sous prétexte qu'il faut rattraper la perte de temps occasionnée par l'allongement du nouveau trajet, les voitures brûlent ces deux étapes.

De sorte que le susdit millier d'usagers de la ligne, habitant les bas-fonds de la place Hauwaert, se voit obligé, pour aller en ville, de se transporter *pedibus cum jambis* à l'ancien Observatoire. Ils font comme les grognards de Napoléon: ils pestent, mais ils marchent...

Seulement, ils voudraient bien ne plus marcher, ne fût-ce

que pour ne plus pester. Autrement dit, ils voudraient que deux haltes soient établies, rue Gillon et rue Traversière, pour la voie supérieure comme elles le sont pour la voie inférieure. Ils ajoutent qu'il y a danger à faire circuler sans arrêts des voitures sur deux lignes se coupant à angle droit; ils rappellent combien le bourgmestre Frick n'eût pas admis la suppression de pareils arrêts et ils espèrent que la Compagnie des T. B. n'attendra pas qu'un accident se produise à l'un ou l'autre de ces deux endroits pour y accrocher la pancarte: « Arrêt fixe ».

En foi de quoi nous vous envoyons la présente requête en vous priant de la communiquer, en l'apostillant, à la direction des T. B.

Un groupe d'usagers du 65 et du 66.

Apostillé.

Un atrabilaire.

Cet atrabilaire est ancien combattant et il donne toute la boutique au diable.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Devant le péril de dislocation que court le pays, ceux qui s'appellent eux-mêmes les bons citoyens comptent plus ou moins ouvertement sur nous, les anciens de la guerre, pour conjurer le désastre. Qu'ils se détrompent. Nous avons appris à nos dépens, que celui qui se sacrifie pour la collectivité est une poire. Nous avons sauvé le pays en 1914, les politiciens l'ont déchiré depuis, nous ne lèverons plus le petit doigt pour le sauver.

Nous nous sommes battus pour les banquiers, les politiciens et les trafiquants, sans oublier les Belges en âge de se battre qui sont restés à leurs affaires.

Les banquiers et les politiciens nous remercient. Ceci pour ne citer que leur toute dernière marque de gratitude en créant une commission destinée à arracher aux invalides et mutilés la juste et équitable indemnisation des blessures ou infirmités contractées en défendant les coffres-forts des premiers et les mandats politiques des seconds sans compter les petits bénéfices du métier: 42,000 (voir Constitution), conseils d'administration et le reste.

Les trafiquants aidés des Belges « qui ont tiré un bon numéro », aident ces messieurs en constituant cette opinion publique qui est contre tout ce qui rappelle nos sacrifices et dont ils font état à la Chambre.

Tous les traitres de 1914-1918 sont maintenant comblés d'honneurs et même Borins siégera sous peu à la Chambre. Les anciens n'ont plus qu'à se cacher. Il faut que la jeune génération sache ce que c'est le patriotisme, qui en cas de guerre enrichit les uns pendant que les autres, qui n'ont rien

HUILES RENAULT

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT

Merxem-Anvers

Réfractaires aux hautes températures.

Les plus résistantes à la dilution

Les plus économiques à l'usage

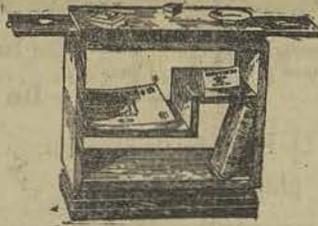
Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles

Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

À défendre, sacrifient leur existence et ruinent leur santé. Personnellement, victime du bourrage de crâne, j'ai fait bêtise d'abandonner mes études pour m'engager à quatorze ans et demi. J'espère que la prochaine fois d'autres ne laisseront pas prendre et s'occuperont plus lucrativement collectionnant des marks à 1 franc 25.

Un volontaire de guerre qui en a assez

Du sang-froid, que diable! Croyez-vous que ce soit si grave que ça?

Où Boule sûre réapparaît.

Boule Sûre est ce diligent vendeur de journaux, sympathique à tout Namur, qui s'est mis en tête d'avoir la place au frontispice de « Pourquoi Pas? ». Nous accèderions volontiers à ce désir : mais cela rendrait jaloux les ministres, orateurs célèbres et les aéronautes. Boule Sûre est donc à ses moments perdus. Et comme il nous a envoyé une copie, il s'étonne qu'elle ne paraisse pas. Holà! C'est pour paraître dans « Pourquoi Pas? » il faut faire la queue.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Boule Sûre vous écris cette carte pour vous demander quelle raison vous vous obstinez à ne pas faire paraître ce couple que je vous ai envoyé sur votre « Pourquoi Pas? ». Mes clients me demandent si je vous l'ai bien envoyé vous ne pouvez pas dire que non puisque vous avez publié la lettre et l'accompagnait.

Mon cher « Pourquoi Pas? » se n'est pas gentil de votre part j'aurais cru que vous auriez fait publier ma copie beaucoup plus vite que cela vous ne voudriez tout de même pas je ne vote autre part; beaucoup de lecteurs du « Pourquoi Pas? » m'ont dit qu'ils allaient vous écrire ma foi est-ce qu'ils ont fait j'en doute fort Mon Cher « Pourquoi Pas? » sans faillir. Boule Sûre vous serre la main de Namur.

Boule Sûre

Pourquoi Pas? Cambiste

Voici qu'une fois encore les chiffres ne nous réussissent pas. Nous finirons par croire que nos lecteurs arithméticiens y mettent une pointe de malice.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre numéro 884 du 10 courant, page 1222, propos des honoraires de Goethe :

« Goethe était certainement l'écrivain le mieux payé de son temps. Calculez pourtant : 40 volumes à 10,000 thalers pendant 12 ans, cela fait 2,500 thalers par volume, soit environ 120,000 à 20,000 francs d'aujourd'hui... »

D'abord, 40 volumes à 10,000 thalers, ça fait 400,000 thalers et non pas 2,500 thalers. Mais en admettant que le chiffre queur ait voulu dire : « 10,000 thalers pour 40 volumes » n'en reste pas moins que le prix du volume est ramené à 250 thalers ou environ 1,500 francs français d'aujourd'hui.

A moins, toutefois, qu'à l'Européen l'arithmétique ne soit qu'une opinion ou que les gnochis du Dr C. P. ne m'aient fait perdre la boule!

Bien cordialement,

H. De

D'un Portugais.

Ces réflexions sur Jadotville, dont nous ne pouvons pas nous empêcher de partager avec nos lecteurs.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Objet : Jadotville.

Ainsi donc, vous ne parvenez pas à comprendre comment M. Jean Jadot a permis — sinon voulu — qu'on rebaptise Likasi-Panda?

Vous ne comprenez pas qu'un homme d'action, un homme et un créateur ait l'orgueil, — la faiblesse, si vous voulez, — à l'apogée de sa carrière mais au déclin de sa vie, de vouloir perpétuer la gloire de son nom en l'une de ses œuvres, dans une ville, centre important de l'U. M. et néo-du B. O. K. ?

Sans doute préféreriez-vous que M. Jadot se fût laissé attribuer d'un titre nobiliaire, ce qui vous aurait mis plus à l'aise pour vous en gausser?

Plage élégante, sans rivale **LE ZOUTE** 40 tennis; 3 golfs de 18 trous

1,000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.
LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE: C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE
 Vente terrains: s'adresser **COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE**, seul propriétaire

Le GOLF-HOTEL, Le Zoute

PRIX DE LA PENSION POUR JUILLET:

CHAMBRES AVEC BAIN: 100 FRANCS.

CHAMBRES SANS BAIN: 90 FRANCS

Sans doute aussi « Port Franquai » sonne-t-il mieux... à vos oreilles, quoique — ne pensez-vous pas? — M. le ministre Franquai ait aussi, peut-être, glané quelques « avances » le long de son calvaire?
 Vous ne comprenez pas, Messieurs les Mousquetaires?
 Eh! parbleu! vous êtes Belges et puis, aussi, votre mesquinisme à l'excuse de la partialité.

Un Portugais.

Les Portugais sont gais, Monsieur. Tâchez d'avoir le sourire. Nous sommes sûrs que vous êtes gentil tout plein, quand vous faites risette.

points de ralliement à d'aimables péripatéticiens, celles auxquelles s'accrochent de préférence les ballons réclames des magasins de nouveauté. Il y a des utilités, on peut citer à cet égard la statue de Jooris Helleputte, inaugurée l'année dernière à Maeseck. Non pas que par sa vieille gabardine il nous rappelle la drache nationale, mais placé à l'intersection des trois routes qui mènent à la ville, il est là le bras tendu, montrant, aux nombreux autos de passage, le chemin à suivre. Il fait si bien son office d'agent-poteau, que depuis son élévation on a pu supprimer le gardien de l'ordre.

Ouvrons donc la revue des statues et revisons.

Un iconocaste.

Philologie wallonne

« Pourquoi Pas? » a fait des fautes de wallon, de grosses fautes.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 17 courant vous donnez une traduction erronée d'une des deux phrases finales du chant des Wallons.

Tout d'abord, le texte exact est : *et nos avans des libertés timpesse*, c'est-à-dire : « et nous avons » et non pas : *et vos avans*, qui signifie « et nous avions ».

Ensuite : *timpesse* ne veut dire ni ardentes, ni tempêtes; c'est un adjectif qui signifie : à foison, à force. Il est jamais employé comme adjectif. Sa signification se rapproche exclusivement du mot féminin français tempête dans le proverbe suivant où il est employé comme substantif masculin dans un sens archaïque : *n'a nou timpesse qui avance à pont* (il n'y a aucune tempête qui ne vienne à point), c'est-à-dire : à quelque chose malheur est bon.

Comme vous êtes plus fort en français qu'en wallon, puis-je vous demander si l'expression : *dans le cas où* est correcte? Dernièrement, à Paris, un « lettré » s'est fichu de moi parce que j'employais cette expression. Depuis lors, je l'ai lue et entendue plusieurs fois, même chez les Français! Qui a tort? Qui a raison?

A. B...

Faut-il exiler les statues?

Ennemi de la statuomanie, un lecteur voudrait qu'on révoquât le destin des bronzes et des bustes publics.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Sous la rubrique « Monumental », un lecteur du « Pourquoi Pas? » voudrait qu'il ouvre ses colonnes aux projets qui lui seraient soumis quant à l'édification de nouvelles statues. Les anciens élevaient des statues aux grands hommes, reconnus comme tels, à cause de leurs exploits ou de leurs vertus sublimes. Dans notre siècle dégénéré, on devient un grand homme grâce à la statue qui en donne l'illusion, et puis au bout de peu de temps la statue ne rappelle plus rien par elle-même. Aussi a-t-on soin de la pourvoir d'inscriptions pour qu'on ne la confonde pas avec une multitude d'autres. Il y en a vraiment trop. C'est un peu notre faute. Si nous nous conformions aux prescriptions de la Bible, et si au lieu de les édifier en béton armé ou en cuivre repoussé, nous employions le sel, notre lot serait meilleur.

Le remède serait d'ouvrir un concours entre les lecteurs de la revue afin de décider quelles sont celles dont il y a lieu de débarrasser le plancher des vaches et qui seraient à expédier au Sahara, site recommandé par le « Pourquoi Pas? ». Autrui, qui les aime tant, en prendrait certainement un lot. Celles qui réuniraient le plus de suffrages, seraient signalées aux autorités compétentes et feraient partie d'un prochain déménagement. Evidemment, il y en a à conserver, telles que celles qui abritent des urinoirs, celles qui servent de



B... Bruxelles. — Merci pour vos vers sur la gorge de Miss Univers. Gorge et vers sont charmants... Hélas! Nous-mêmes sommes engorgés de poèmes sur cette belle gorge...

G. D... professeur, Bruxelles. — Nous avons pris connaissance, avec intérêt, de votre calcul qui permet de diviser le belga.

B..., Mont Saint-Amand. — Merci pour les souhaits que vous nous envoyez à l'occasion de notre majorité. Mais, entre nous soit dit, nous avons déjà reçu (et publié, hélas!) pas mal de fables express dont la « moralité » est : Trois moustiquaient.

D..., Chaussée de W. — Notre incompetence est parfaite. Vous devriez vous adresser à l'« Eventail ». Pourquoi, demandez-vous, une jeune fille est-elle, en Belgique, Mlle la baronne, Mlle la comtesse? Nous n'en savons rien. Sans doute parce que la chère enfant est friande de nobles étiquettes. Il n'en est pas de même, dites-vous, en Angleterre, en France. Sans doute parce que la noblesse française ou anglaise n'est que de l'eau de bidet à côté de la noblesse belge. Qu'est-ce que Montmorency à côté de Caasenbrood de la Potasserie?

Depuis que nous avons perdu l'ami Germain, prince Potinatowski, le Gotha et l'Armorial sont pour nous sans voix et sans lumière. Ah! il se serait divertit, ce vieux camarade, avec nos barons du Benzol, de la Phynance et de la Tripe!

Lectrice. — Merci de corriger nos fautes de wallon. Nous publions une lettre sur le même sujet.

J. L. H. — Vos reproches augmentent notre confusion!



AJAX

38, rue du Lombard, 38
 -- BRUXELLES --

Nos échelles à plate-forme

LA GALÈRE

Notre pauvre ministère, composé en grande partie de novices, se trouve, dès son avènement, embarqué dans l'une des plus épineuses galères mises à l'eau... trouble depuis bien des années.

La situation internationale nous réserve tous les jours des coups de théâtre, des volte-face, qui ne manquent pas d'impressionner défavorablement le *vulgum pecus*, qui se demande de qui l'on se fiche. Tout d'abord, l'Allemagne joue si bien la comédie de la pauvreté qu'elle y prend les Américains, les Anglais, et plus fort... elle s'y prend tellement bien elle-même qu'une panique s'en suit et que la farce tourne au tragique. Voilà maintenant que la France, tout d'abord rebelle, parle de prendre l'initiative d'un emprunt de 18 milliards, pendant que l'Angleterre, grelot vide du concert européen, s'agite désespérément pour faire entendre son tintement couvert par la voix des grands ténors. Quelle salade! L'avenir nous dira si nos gouvernants sont de grands hommes, mais en attendant, bousculés à l'étranger, critiqués dans leur pays quelle que soit leur attitude, ils n'en mènent pas large! Heureusement, les événements ont démontré que la situation financière de notre pays étant solide, bien que l'Etat, par ses prodigalités, soit en déficit, et l'argent est relativement abondant, comme le prouve le grand nombre de capitaux qui sont placés journellement en prêts hypothécaires. Rappelons que, tant pour ceux qui désirent placer leurs fonds que pour ceux qui désirent emprunter, les conditions les plus sérieuses sont faites par Marcel LEQUIME. — Correspondance : 36, rue Joseph II. — Bureaux : rue de l'Association. 11 et 13, Bruxelles. — Téléphone : 17.42.29.



Une belle mystification

Le monde des philatélistes vient d'être mis en émoi par une de ces nouvelles qui font bouillonner ce milieu composé de gens pondérés, graves et méticuleux, mais qui ont tous une âme de collectionneur.

L'amateur de timbres, comme l'amateur de tout autre chose, est un fanatique et organisé qui ne vit que pour sa collection et tuerait père et mère pour se procurer une pièce rare. Le *Pourquoi Pas?* a fait marcher un certain nombre de parlementaires en les prenant par leur côté faible, soit qu'ils ont tous de se produire en toutes circonstances et de prononcer des paroles définitives en toute occasion. Un groupe de Namurois vient de faire courir les philatélistes de l'ancien et du nouveau continent en leur présentant un appât sur lequel ils se sont jetés goulument.

L'appât d'ailleurs était tellement gros que les organisateurs de la mystification se disaient : « Ça ne peut pas. Nous allons trop fort! » Ça a très bien pris, au contraire.

Il y a quelques semaines, une des principales revues philatéliques, une de celles qui font autorité dans la matière, publiait l'information suivante, qui lui avait été transmise par un de ses correspondants :

« Haggar. — L'Amakat Haggar vient de marquer son adhésion à la convention postale universelle et a fait venir au Bureau international de Berne les 720 séries élémentaires.

» Les six vignettes émises le 1er avril sont des réussites : quatre figues rouges, trois figues jaunes et six figues gris nous donnent les trois paysages typiques Haggar : le Bahar Kakouil, l'oued Kileki et le Tchomani.

» Les trois fortes valeurs : cinq, dix et vingt datées à l'effigie de l'Amel Tuotta il Fetzan, prince souverain Haggar.

» Pour le service de la poste aérienne et de la poste auto-chenille, les vignettes sont surchargées de l'inscription « par avion » ou « par chenille ». Il a été émis 187,334 séries à usage postal.

» L'Amakat Haggar, qui est compris assez approximativement entre le 20° et le 27° de latitude et le 2° et le 10° de longitude ouest, est un pays de relief assez accidenté. La sécheresse est le trait dominant du climat ; la pluie est exceptionnelle et la température y est élevée. Le Haggar est peu fertile, peu peuplé et tire ses principales ressources de l'exploitation de ses palmeraies, corbeilles, nattes et fruits.

» Le prince régnant, Tuotta il Fetzan, qui est un philatéliste passionné, se distingua au cours de la guerre mondiale par les services qu'il rendit aux pays alliés et fut la province du Haggar en principauté autonome.



Les Bougies BOSCH

DONNERONT A VOTRE MOTEUR
un rendement idéal

En vente partout et chez
ALLUMAGE-LUMIÈRE, S. A.
28-25, rue Lambert Crickx, 23-25

Il faut croire que les philatélistes sont totalement dépourvus d'esprit critique quand il s'agit de timbres. La passion les aveugle, comme elle aveugle tous les passionnés. La revue avait publié ces renseignements, sans même songer à les vérifier, à les examiner même. Tout, dans ce texte, devait inspirer la méfiance: la date de l'émission, 1er avril; la dénomination des monnaies de l'Haggar, «tattes, figures»; la situation «assez approximativement indiquée» par des degrés de latitude et de longitude qui délimitent un carré parfait au centre du Sahara. Mais les amateurs de timbres sont gens graves; toute plaisanterie concernant la philatélie serait considérée par eux comme un sacrilège. Ils lurent l'information, et immédiatement se mirent en quête de timbres du Haggar. Ils s'adressèrent à la revue qui, la première, avait annoncé la grande nouvelle, laquelle, entre temps, avait fait le tour de toute la presse philatélique; la revue transmet les demandes au correspondant qui avait envoyé l'information, en ajoutant qu'il se faisait fort, par ses relations, de faire face à toutes les commandes. Entre temps, le cercle philatélique le plus important d'Allemagne nommait le prince Tuotta membre d'honneur, et les timbres du Haggar étaient cotés!

Et ceux qui avaient demandé des séries les reçurent; de fort beaux timbres, au demeurant. Les grosses valeurs portaient l'effigie du prince Tuotta, un bien bel homme vêtu à l'arabe. Il y avait des vignettes neuves, d'autres obliques; ces dernières portaient l'empreinte d'un cachet: «Hallaggar-Haggar, 1er avril 1931». Et la lumière se fit. Les créateurs du Haggar et du prince Tuotta, estimant que leurs contemporains avaient assez marché, vendirent la meche. La blague avait été montée de toutes pièces par un groupe de joyeux Namurois, philatélistes pour la plupart. Ils avaient fabriqué les timbres du Haggar avec la photo d'un de leurs amis qui, au cours d'un voyage au Maroc, s'était fait photographier en costume du pays. Cet ami, président du club philatéliste de Namur, était devenu, pour la circonstance, le prince Tuotta: Tuotta est l'anagramme du nom du héros, M. G. A... Tout Namur le connaît. Voilà comme quoi on sait encore s'amuser en province. La tradition des poissons d'avril monstres n'est pas perdue, et on sait y monter, avec le sérieux qu'il convient, les plus gigantesques bateaux.

Namur se distingue, d'ailleurs. Il n'y a pas seulement Miss Salzannes-Belgique-Univers; il y eut, on se souvient, la magnifique et très officielle réception d'un prince étranger, organisée avec la plus grande pompe par les élèves du Collège de la Paix, et voici maintenant la création de la principauté du Haggar avec ses timbres et son souverain!

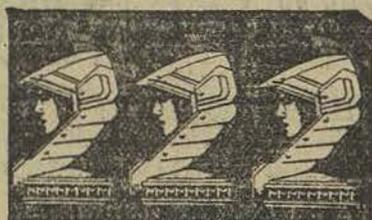
Qu'inventeront-ils, la prochaine fois?

LA GLOIRE DE LOEWENSTEIN (1).

Décidément, Alfred Loewenstein doit à sa fin icarienne d'être devenu le plus littéraire des financiers. On est en train de lui faire sa légende. M. Binet-Valmer, toujours hanté par les grands sujets, nous raconte l'histoire d'un ami imaginaire du fameux financier belge que la mort de celui-ci poursuit comme un exemple ou comme un remords. Cet homme, l'un des plus riches du monde, a voulu se payer la plus belle femme du monde, et l'une des plus nobles, la descendante d'une grande famille anglaise. Puis, se trouvant trop laid et trop vieux pour une si belle créature, il se contente d'un mariage blanc et songe à léguer sa puissance à un fils adoptif de son choix. Mais ce jeune homme, qu'il voudrait acheter afin d'en faire son héritier ne faudrait-il pas, par-dessus le marché, lui donner le droit de prendre sa femme? Conflit. Conflit assez artificiel et d'une violence toute livresque. Cela manque terriblement de naturel et d'humanité.

D.-W.

(1) «Aujourd'hui, un homme». Binet-Valmer, Flammarion.

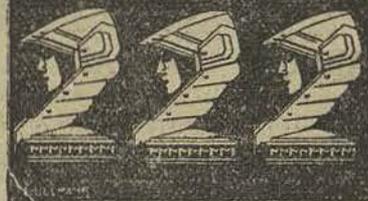


RALLYE
MINERVA
OSTENDE

22 - 23 AOUT

50.000 FRS
DE PRIX

REGLEMENT
CHEZ LES AGENTS
MINERVA
ET AU SIEGE DE
LA SOCIETE
40 RUE KAREL OOMS
ANVERS





Du journal *Le Travail*, de Verviers :

Kaye don roule à 177 km. heure en auto-canon.
Qui donc prétendait que l'eau était un liquide?...

???

Le Soir du 14 juillet nous offre un bel échantillon de « style sportif » :

Chiron, le favori et le grand malchanceux de la course, sprinte vers sa voiture en panne, avec de quoi réparer...

???

Le Neptune pratique l'emplase :

A L'UNIVERSITE DE BRUXELLES. — M. Maurice Anstiaux, l'éminent économiste, professeur à la Faculté de droit et protecteur de l'Université, vient d'être nommé docteur « honoris causa » de l'Université de Paris.

Protecteur!... Comme Cromwell, alors?

???

LES BEAUX PAPIERS-PEINTS

Maison BRION, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles

???

Soyons précis. C'est souvent ce que se disent les correspondants des grands quotidiens bruxellois : ils se le disent d'autant plus volontiers qu'ils sont payés « à la ligne ». Aucun détail ne les rebute... A preuve ce petit bout d'information :

En effet, la dernière fois que Mme Hottelet fut aperçue par des habitants de Bray, il était environ 3 heures, et l'on donne même ce détail, qui a son importance, ainsi qu'on va le voir, qu'elle était occupée, le long d'un chemin à satisfaire un besoin naturel. Or, l'autopsie a révélé que la vessie de la pauvre femme était presque vide, ce qui tend à démontrer qu'elle a été frappée peu de temps après avoir été vue pour la dernière fois...

Puissamment raisonné, d'ailleurs, et digne de Sherlock Holmes!

???

Suivez votre seul bon sens

qui vous commande de faire parqueter vos planchers neufs ou usagés d'un

PARQUET LACHAPPELLE

en chêne véritable Il ne vous en coûtera que 85 fr. le mètre carré, placé Grand'Bruxelles.

Aug. Lachappelle, S.A., av. Louise, Brux.

Téléphone: 11.90.83

???

Passim, dans le *Matin*, d'Anvers, épilogue sur les sollicitations que nous infligent en cette période estivale, les commerçants de détail :

« A proster... », ainsi s'exprime, en une langue qui n'a rien à voir avec les principes d'une syntaxe périmée chère à Noël et Pascal, la mitrailleuse blottie sous le rempart des stocks qu'il s'agit d'écouler.

Cette mitrailleuse qui s'exprime dans une syntaxe que réprovent Noël et Pascal nous rend rêveurs. Le bon père Chapsal est bien oublié...

Du *Matin* de Paris du 14 juillet 1931 :

Nancy, 13 juillet. — Un mutilé de guerre, Aimé C., trente-six ans, au cours d'une discussion qu'il eut, la nuit dernière, rue des Fabriques, avec Clotilde P..., cinquante-huit ans, chez laquelle son amie s'était réfugiée, a frappé la quinquagénaire à coups de boîte crânienne.

A notre avis, il s'agit sans aucun doute de l'invalidé à tête de bois...

???

Entendu à la terrasse d'un café de la Bourse, sur les lèvres d'une jolie femme à l'air peu farouche :

— Tu le trouves bien, ce type?... Moi, je le trouve pas tripeotant!...

???

De Franc-Nohain (*La Cité heureuse*, p. 117) :

Il énumère l'Ebre parmi les fleuves d'Italie.

Mussolini aurait-il eu l'audace de s'en emparer?

???

Un peu de Sander Pierron, pour ne pas laisser l'Occident s'emparer de nos gloires littéraires nationales. Ceci est extrait, au hasard, d'un article sur le peintre Quillard paru dans les *Nouvelles* de La Louvière du 30 juin 1931.

Dans toutes les productions de Quillard, dans ses romans, dans ses gravures, dans ses tableaux, on trouve des personnages qui deviennent vite familiers, qui répondent à une intelligence individuelle de la forme et à une recherche particulière des attitudes. Il a rendu la mondanité légère des jeunes femmes, les attitudes prédominantes des jeunes seigneurs, parfois un peu raides, avec un rythme adorable dont participent tout leur groupement, où si dramatiquement se serrent les héros de l'artiste les uns contre les autres, dans une insoucieuse joie de vivre.

Certainement, certainement...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, plus 12 francs, relié. — Fautouils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Correspondance du Pion

On pose au Pion une double question. Peut-on dire « partir en... », « apprenez une fois » est-il français?

Mon cher Pion,

« Les *Nouvelles Littéraires* » du 30 mai font dire M. Henri Fauconnier : « C'est en 1905 que je suis parti en Malaisie. Je venais de passer un an en Angletterre. Je suis un lettré » beige aurait distingué : « parti pour la Malaisie je suis en Malaisie ». Cela correspond au latin : « Sum in hortu, intro in hortum ». Qui a raison?

On a souvent raillé l'emploi de « une fois » en bruzellon. « Viens une fois ici. » Or, Jean-Jacques Rousseau dit dans son « *Emile* » : « Que ces instituteurs sévères, que ces pédants asservis à leurs enfants viennent donc les uns et les autres avec leurs frivoles objections, et qu'avant de vanter leur méthode, ils apprennent une fois celle de la nature. » Serait-ce du français archaïque, ou bien Jean-Jacques, qui se trouvait en Suisse, calquait-il sur l'allemand « eins » le même germanisme que nos Marolliens sur le flamand « eens »? Xavier.

Bien à vous.

« Partir en » n'est pas français; car l'emploi de « en » contredit l'étymologie de partir. Partir est l'abréviation d'une tournure bas-latine. *Partem se jacere*, se séparer, se départager. Partir pour, ou vers, seuls corrects, valent donc dire : « se séparer avec le but d'aller à... »

Quant à l'emploi de « une fois », il est parfaitement correct, et on en trouve de nombreux exemples classiques dans ce sens, « une fois » est restrictif et veut dire « au moins ». Notre « eens », de même que le « il était une fois » des contes de Perrault, est au contraire un euphémisme nuance familière ou enfantine. Cet expletif n'a en soi rien de contraire à la langue. Mais c'est le large emploi qu'on en fait dans les langues germaniques qui l'a rendu maison.

The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

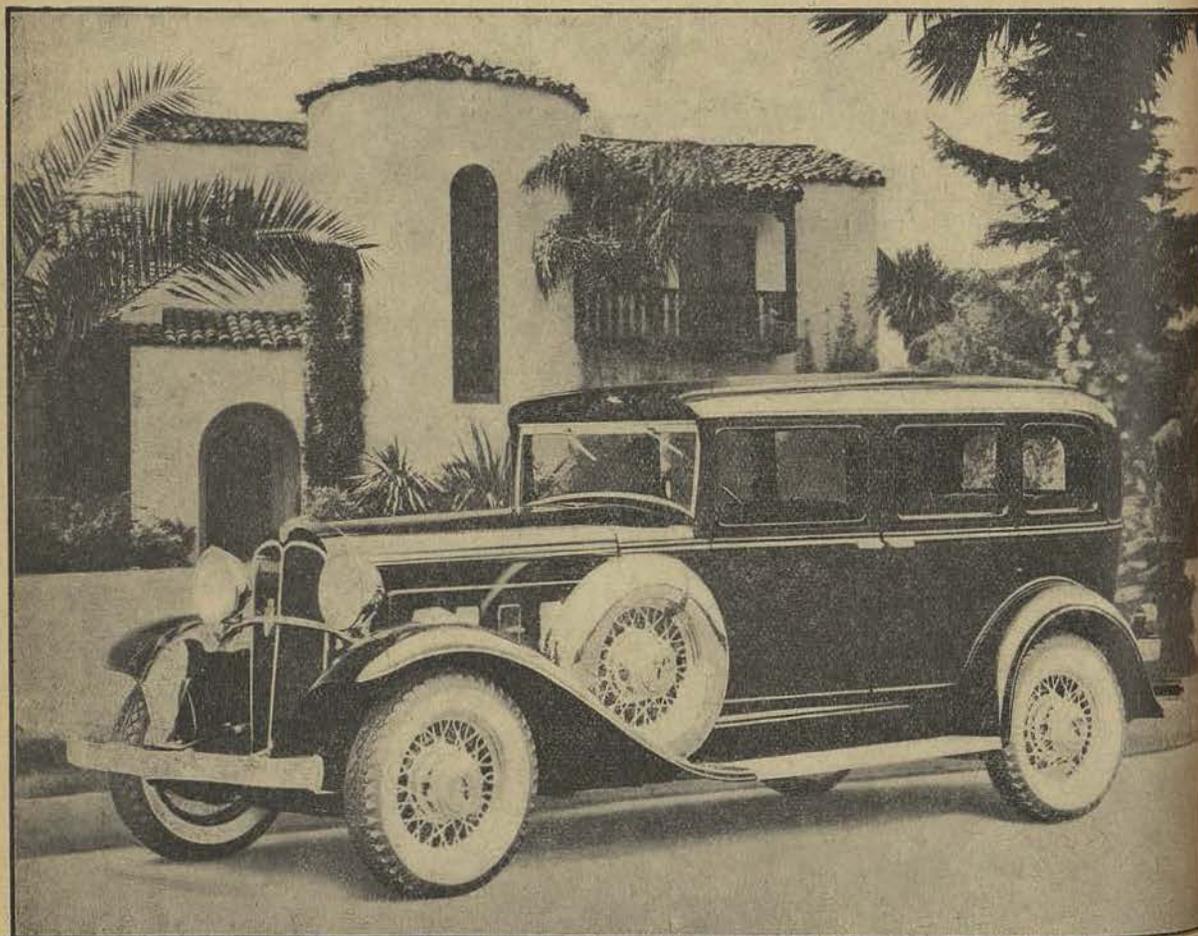
IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

WILLYS

LA VOITURE DONT VOUS RÊVEZ
CELLE QUI VOUS DONNERA
SATISFACTION



BELAUTO

SOCIÉTÉ ANONYME

42, RUE FAIDER, 42, BRUXELLES

TELEPHONE
37.29.24